—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 26 AVRIL 1933 No 25.

Chez nous et ailleurs

CHICOUTIMI.—Le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay Limitée a déclaré faillite. Cette société, qui publiait le journal "Le Progrès du Saguenay", a déposé ses livres à la Cour Supérieure. On a choisi pour syndic le notaire Henri Girard.

MONTREAL.—L'élection complémentaire de Yamaska aura sûrement lieu avant la fin de l'été. Un comité de l'organisation conservatrice s'occupe dès maintenant de la préparer et l'on serait à la recherche d'un autre candidat que M. Paul Comtois, qui brigua les suffrages des électeurs de Yamaska en 1930.

TORONTO.—Le comité municipal de la Législature a recommandé deux modifications importantes à la loi des écoles séparées. Le premier ministre George-S. Henry a acquiescé à la recommandation et la loi amendée est immédiatement entrée en vigueur. Les deux amendements établissent clairement le droit de vote des époux et des épouses catholiques dans les élections des commissaires des écoles séparées des cités et villes de la province.

OTTAWA.—Les Canadiens devront continuer d'acheter leurs billets de loterie en cachette. La Chambre des Communes a battu, par un vote de 76 voix contre 15, un bill proposant de légaliser la tenue de sweepstakes pour le bénéfice des hôpitaux. Le bill en question fut renvoyé à six mois, ce qui est une manière polie de lui couper le cou.

TORONTO.—"J'ai confiance que 60 pour cent des chômeurs actuels seront de retour au travail en moins de six mois", déclarait jeudi soir à un auditoire de 500 personnes, l'hon. Charles McCrea, ministre provincial des mines. M. McCrea est d'avis que la situation s'améliorera de façon décisive en moins de six mois à cause de l'impulsion énergique donnée par le Président Franklin-Delano Roosevelt et de la conférence économique mondiale prochaine.

CALGARY.—Si la réduction des taux d'intérêt annoncée par le ministre des Finances Rhodes a pour résultat une diminution des taux des hypothèques sur les fermes, les perspectives pour les fermiers seront plus encourageantes, a déclaré aujourd'hui W. N. Smith, des fermiers-unis d'Alberta.

NIAGARA FALLS.—M. Arthur Slaght, c.r., de Toronto, qui parlait récemment devant les libéraux de la région, a sommé le premier ministre, M. Bennett, de réclamer la démission de M. le sénateur Meighen ou de l'expulser du cabinet.

QUEBEC.—S. Em. le cardinal Villeneuve a adressé, jeudi soir, par radio, à ses diocésains, un émouvant appel. A tous, jeunes et vieux, hommes et femmes, pères et mères, jeunes gens et jeunes filles, il a demandé d'ouvrir les yeux sur les dangers du communisme et de bien réaliser que chez nous, les athées veulent pénétrer en dissolvant les moeurs et en jetant du discrédit sur nos chefs spirituels.

RENO.—F. E. McCafferty ignorait posséder en banque $2,648.55. Sa femme avait déposé cette petite somme, en 1910, qui s'était accrue des intérêts. Elle mourut neuf ans après. Le malheur est que McCafferty n'a appris qu'il possédait ces quelques milliers de dollars qu'après la fermeture de la banque. Il se demande maintenant combien il lui sera possible de retirer.

MOSCOU—Deux ingénieurs anglais de la succursale russe de la Metropolitan-Vickers et 10 russes, dont plusieurs employés de cette même compagnie anglaise, ont reçu diverses sentences d'emprisonnement la semaine dernière à l'issue de leur procès pour prétendu espionnage et sabotage au détriment du gouvernement soviétique. Trois autres Anglais ont été condamnés à la déportation. Un Anglais et un Russe ont été acquittés.

A bord de l'Ile de France.—M. Herriot a déclaré jeudi que l'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis rend sa mission à Washington beaucoup plus compliquée. L'ancien premier ministre de France a eu une longue conférence avec M. Charles Rist, gouverneur de la Banque de France, qui l'accompagne. Ils ont admis que l'importance de leur mission a été réduite et qu'il leur sera impossible d'arriver à des résultats concrets, notamment en ce qui regarde les tarifs et les dettes de guerre.

Une apothéose du sacerdoce

L'ordination de M. l'abbé Roland Bérubé—Ralliement grandiose au Collège des Jésuites—Banquet—Discours—M. le juge Lucien Dubuc et le R. P. A. Dugré adressent la parole

Dimanche, le 23 avril, M. l'abbé Roland Bérubé, de Beaumont, et Ancien élève du Collège des Jésuites, a été ordonné prêtre. Toute cette journée de joie enthousiaste fut un témoignage: nos gens ont dans l'âme la foi vivante, qui se prosterne devant la grandeur du prêtre, et la fierté nationale, qui acclame un nouveau prêtre canadien français.

Déjé le matin, il y avait foule à la cérémonie d'ordination. Mais ce fut l'après-midi et le soir, chez les Pères Jésuites, que la fête prit les proportions d'un ralliement grandiose. L'Association des Anciens du Collège s'est chargée d'une réception qui marquerait comment elle apprécie l'élévation d'un de ses membres à la sublime dignité. Le Collège lui-même a collaboré de tout coeur.

Bénédiction du T. S. S.

Le nouvel ordonné a chanté, dans la chapelle du Collège, une bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement. Il était assisté de M. l'abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée Conception et de M. l'abbé Mathias Messier, du Grand Séminaire, tous deux Anciens élèves. Des Anciens servaient à l'autel, les autres, mêlés aux élèves, chantaient. Puis, à la Sainte Table, M. l'abbé Bérubé a donné à chacun des assistants sa bénédiction sacerdotale.

Le banquet

Le banquet qui suivit a réuni, en plus des élèves, une centaine de convives. On a remarqué à la table d'honneur: M. l'abbé Bérubé, accompagné de son père et de sa mère, M. Charles Turgeon, président des Anciens, le R. P. Adélard Dugré, S.J., provincial des Jésuites, le T. R. P. Langlois, O.M.I., provincial des Oblats, le R. P. Jean de Capistran, O.F.M., M. le juge Lucien Dubuc, le R. P. Routhier, O.M.I., le R. P. Béliveau, S.J., M. l'abbé Roméo Ketchen, M. l'abbé Garnier, M. l'abbé Tessier, le R. P. d'Orsonnens, S.J., le R. P. Alphonse, O.F.M., le R. P. Amédée, O.F.M., le R. P. Boucher, O.M.I., le R. P. Boyer, O.M.I., M. l'abbé Campeau, MM. Maurice Lavallée, Paul Jenvrin, J. E. Amyot, G. A. Thibault et A. Kérouac, ainsi que plusieurs Pères du Collège. D'autres disséminés dans le réfectoire, parmi les Anciens et les élèves. La salle était décorée avec un goût délicat.

On sentait qu'une même pensée et une mère émotion unissaient les convives; et cette unanimité fut évidente lorsque les applaudissements longs et répétés vinrent interrompre les discours. M. Charles Turgeon, président des Anciens, parla d'abord et dit excellemment que l'ordination de M. l'abbé Bérubé était pour l'avenir du Collège menacé, comme une grande espérance. Il présenta, au nom des Anciens, un souvenir. Le R. P. Béliveau, recteur du Collège, souhaita la bienvenue aux hôtes, exprima sa joie de voir à l'autel un ancien et présenta au nouveau prêtre une custode. M. Joffre Miville-Déchêne, élève de rhétorique, dit l'admiration des collégiens pour celui qui fut des leurs et qui est désormais prêtre canadien français d'Alberta. M. Paul Jenvrin remercia les Anciens, au nom des invités. Puis, M. l'abbé Bérubé, profondément ému, remercia Dieu d'abord, sa mère ensuite et son père, tous ceux qui ont contribué à sa formation sacerdotale. Il remercia les Anciens et le Collège pour la fête magnifique et, longuement, il parla de l'oeuvre éducatrice du Collège, du Collège qui ne doit pas mourir.

(Suite à la page 4)

La réduction des intérêts des banques

Cette réduction entrera en vigueur à partir du 1er mai

OTTAWA.—Les banques canadiennes ont annoncé officiellement jeudi qu'elles réduisaient leur taux d'intérêt de 3 à 2½ pour cent, à compter du 1er mai prochain.

Voici la déclaration faite de Toronto par l'Association des banquiers canadiens:

"On annonce que les banques à chartes canadiennes ont décidé qu'à partir du 1er mai 1933 le taux d'intérêt sur les comptes d'épargne et les dépôts sera réduit d'un demi pour cent, ce qui amène l'intérêt à deux et demi pour cent, pour être crédité comme auparavant. Cette mesure, croit-on, devrait amener une réduction des taux d'intérêt que les gouvernements du Dominion, des provinces et des municipalités auront à payer pour de nouvelles opérations financières ou pour de nouveaux emprunts, et devrait tendre à la diminution des taux d'intérêt de toutes sortes sur les emprunts faits pour des fins agricoles, industrielles et commerciales, à moins que ne surviennent des demandes imprévues pour de plus amples facilités de crédit."

Les compagnies fiduciaires

L'hon. M. Rhodes, ministre des finances, a annoncé dans une déclaration officielle, que le taux d'intérêt des banques et des postes allait être réduit de 3 à 2½ pour cent à partir du 1er mai et que celui des compagnies de fiducie diminuerait de 4 à 3½ pour cent. Voici le texte de la déclaration du ministre des finances:

"A partir du 1er mai, le taux d'intérêt sur les caisses d'épargne des bureaux de postes sera réduit de 3 à 2½ pour cent par année. Cette même réduction a été décrétée par les banques à charte du Dominion et autres institutions financières, ainsi que les bureaux d'épargne de la province d'Ontario et est en conformité avec la ligne de conduite tracée dans le récent discours du budget quant à la nécessité d'établir des taux d'intérêt moins élevés."

Le manifeste de la jeune génération

Ce que les Jeune-Canada réclament

Encore une fois, les Jeune-Canada demandent à toutes les organisations, cercles, paroisses, particuliers, de faire signer les manifestes qu'ils ont entre leurs mains et de les envoyer avant le 8 mai, à 1207 rue Saint-Hubert.

Depuis que le Manifeste de la Jeune Génération a été distribué, les Jeune-Canada ont tenu deux grandes assemblées au Gésu où des milliers de personnes ont applaudi plusieurs de leurs membres et des orateurs comme MM. Montpetit, Minville, Lavergne.

De toutes les parties du Canada nous sont venues des lettres de félicitations et d'encouragement. Les Canadiens français sont enfin d'accord sur notre condition actuelle: nous ne sommes pas ce que nous devrions être. Les Jeune-Canada ne s'attendaient certes pas à voir leur but atteint si vite, mais les faits étaient là pour le prouver. Il y avait donc un remède efficace dans ce manifeste, qui ne blessait personne, mais remuait tous les engourdis.

Ce que les Jeune-Canada réclament, le Canada entier semble le vouloir maintenant. Aussitôt que nos manifestes nous seront revenus signés, nous les porterons à Ottawa. Leur introduction ne sera pas difficile, plusieurs députés et plusieurs ministres nous en ont donné l'assurance, et d'ailleurs, qui pourrait nier le bien-fondé de nos réclamations?

Nous réclamons un droit que nous tenons de la Constitution du Canada, et personne ne peut nous le nier.

Enfin, on demande que les Jeune-Canada se décident à faire une fois de l'action proprement dite, de l'action constructive, et ne se contentent pas de protester contre ceci et contre cela. C'est très bien, c'est d'ailleurs tout à fait dans leur programme. Mais pour pouvoir construire quelque chose de solide, il faut des partisans qui encouragent l'initiative des Jeune-Canada.

Progrès rapides d'un centre minier

Le village de Cameron Bay, au lac du Grand Ours, grandit à vue d'oeil

TORONTO.—Le major Bernard Day, qui revient d'un voyage en avion dans la région du lac du Grand Ours, centre minier du nord-ouest, raconte comme il fut étonné par le développement rapide du village de Cameron Bay. L'année dernière, à pareille époque, le major passait à cet endroit et n'y trouvait que deux cabines de bois. Cette année, l'endroit comporte 20 maisonnettes, trois magasins, et l'on y projette la construction d'une église et d'un hôpital. La population actuelle est de 120 habitants.

Afin de pourvoir à la nourriture, les mineurs ont tué l'hiver dernier, plus de 450 caribous dont ils vont conserver la viande dans la glace cet été.

—oOo—

Pie XI au balcon de Saint-Pierre

Sa Sainteté donne sa bénédiction—Près de 100,000 personnes remplissaient la place de la basilique.

ROME.—Tout le monde était à genoux le dimanche de Pâques, à midi, à Rome lorsque Sa Sainteté le Pape Pie XI, pour la première fois depuis plus de soixante ans, a donné la bénédiction papale à son diocèse du balcon de Saint-Pierre.

Aussitôt que le Pape apparut au balcon à la vue de l'immense foule qui remplissait la place de Saint-Pierre, toutes les cloches de Rome se mirent à sonner à l'unisson. C'était le signal qui indiquait à la foule que le moment était venu de s'agenouiller pour recevoir la bénédiction. Dans les églises, dans les maisons et même dans les rues les gens s'arrêtaient en signe de respect.

Près de cent mille personne remplissaient la place devant la basilique pour assister à la cérémonie. Près de cinquante mille personnes réussirent à trouver place dans l'enceinte de Saint-Pierre pour assister à la grand'messe de Pâques, que le Pape a célébrée lui-même conformément à une vieille coutume qui n'avait pas été suivie depuis 1870.

—oOo—

Le ministre britannique au Vatican

Présentation des lettres de créance de sir Henry Clive—Un discours du Pape—La bienfaisante action de l'Année Sainte

CITE VATICANE.—Le nouveau ministre de Grande Bretagne auprès du Vatican, sir Henry Clive, vient de présenter ses lettres de créances au Pape.

Dans son discours, le Pape a exprimé le plaisir qu'il avait à recevoir le nouveau ministre. Il a ajouté qu'il espère que l'Année Sainte pourra étendre sa bienfaisante action sur le monde entier qui, malgré tous les efforts accomplis, se trouve encore dans la souffrance et dans l'attente d'être libéré d'un état de choses qui ne s'est que trop prolongé.

Il a déclaré que son plaisir de voir le ministre anglais était particulièrement grand en ce jour où l'Angleterre travaille avec bonne volonté à apporter son concours à l'oeuvre de la paix.

En sortant de la bibliothèque privée du Pape, sir Henry Clive a rendu visite au cardinal Pacelli.

—oOo—

CANNES, France. — L'ex-maire James J. Walker, de New York, récemment divorcé, et Miss Betty Compton, actrice de naissance britannique, se sont mariés ici, la semaine dernière, à l'hôtel de ville, et ils sont immédiatement partis ensuite pour le Como, où ils passeront leur lune de miel.

BERLIN.—On s'attend à la fusion prochaine des 1,500,000 membres des Casques d'acier avec les "chemises brunes" sous la direction unique d'Adolf Hitler. Les négociations sont engagées depuis la querelle qui s'est produite entre les deux organisations dans la province de Brunswick.

Les E.-U. abandonnent l'étalon-or

Roosevelt déloge son pays de la base-or.—Le marché réagit.—Ottawa se réjouit

WASHINGTON—Le président Roosevelt a accompli un pas décisif dans le sens d'une inflation contrôlée sur une échelle internationale.

Il délogea les Etats-Unis de la base d'or, il sanctionna une mesure législative lui accordant plein pouvoir de mettre à exécution son programme pour améliorer les prix américains, travailler à stabiliser les changes mondiaux sur une base d'or revisée et répandre l'usage de la monnaie.

Ces manoeuvres, exécutées rapidement par un président confiant en l'avenir, ont provoqué une réaction tumultueuse dans le monde entier. Les actions et les prix des commodités des Etats-Unis ont monté brusquement. Le dollar américain a reculé sur le change mondial. Les quotations de Wall Street sur les monnaies étrangères ont progressé considérablement.

M. Roosevelt convoqua ses conseillers pour discuter la procédure à suivre. De la colline du Capitole est arrivé un bill du sénateur Thomas, démocrate, permettant au président d'émettre de la nouvelle monnaie, de modifier les proportions d'or du dollar américain et d'établir un conseil de stabilisation du dollar.

On comprend que M. Roosevelt a sanctionné cette mesure, bien qu'il reste à en définir nettement certains détails. Pour hâter les choses, le projet sera probablement soumis aujourd'hui comme amendement au bill de l'aide à l'agriculture, actuellement pendant.

Le marché

NEW YORK.—Les dernières initiatives de Washington étant interprétées ici comme signifiant l'intention du gouvernement de restaurer les prix des commodités au moyen d'un dollar contrôlé, les valeurs et les commodités ont réalisé un progrès considérable.

L'exportation de l'or étant définitivement arrêtée et le dollar baissant rapidement par rapport aux autres monnaies principales, il s'est produit une poussée à la Bourse de New York, au Board of Trade de Chicago et sur les autres marchés domestiques pour convertir les fonds en valeurs et en commodités.

Sur le marché des valeurs, les prix ont enregistré leur progrès le plus marquant depuis le 15 mars, et pour la première fois depuis le 13 septembre dernier, plus de 8,000,000 de parts ont été échangées. Environ 250 titres ont atteint leur plus haut palier depuis le 1er janvier 1933. Certaines actions ont gagné de $1 à $9 et plus.

A Ottawa

OTTAWA.—De bonnes nouvelles sont arrivées dans la Capitale, mercredi soir, sous le rapport de l'Echiquier canadien, et le ministre des Finances, l'hon. E. N. Rhodes, avait le sourire sur les lèvres.

Le Canada a garanti fortement l'agence de vente des pools du blé de l'ouest, lorsque celle-ci se porta au secours du marché des options futures du blé, l'automne dernier. A plusieurs reprises on a demandé, au parlement, jusqu'à quel chiffre le Dominion pourrait perdre en permettant à l'agence d'acheter des options futures quand la demande privée ordinaire semblait être nulle. Le gouvernement répondit qu'il était impossible de le prévoir, et que tout dépendrait de l'allure du marché. Ce marché s'est révélé vigoureux depuis plusieurs jours.

Le Dominion a de gros engagements à New York, engagements qu'il doit rencontrer en fonds américains. Or le dollar canadien a progressé de trois cents à Wall Street.

(Suite à la page 4)

Une mesure favorable au Canada

Les milieux officiels espèrent que l'embargo anglais sur certains produits russes va accroître l'exportation des produits de notre pays

OTTAWA—La nouvelle de l'embargo mis par l'Angleterre sur un nombre très considérable de produits russes a causé beaucoup de satisfaction dans les milieux officiels aujourd'hui. On compte là-dessus pour accroître considérablement l'exportation des denrées agricoles et des bois canadiens, entre autres choses, dans le Royaume-Uni.

LONDRES.—C'est l'opinion d'un homme d'affaires faisant partie d'une grande maison londonienne d'importation du bois que l'embargo mis sur le bois russe profitera indubitablement aux exportateurs de bois canadiens.

Cet homme estime à huit semaines la durée possible des stocks actuels dans le Royaume-Uni, après quoi celui-ci devra se pourvoir au Canada. L'embargo, toutefois, ne devrait pas faire hausser d'ici assez longtemps les prix, vu que, selon lui, les meilleurs bois viennent de Russie. Pour les bois inférieurs importés de ce pays le prix et la qualité sont à peu près les mêmes que pour ceux du Canada.

Il ajoute que les Etats-Unis et les pays scandinaves pourront encore concurrencer le Canada sur le marché anglais. Un fonctionnaire des bureaux canadiens de Londres partage l'opinion de cet homme d'affaires sur l'avantage que l'embargo pourrait avoir pour l'importation du bois canadien. En 1932 l'Angleterre a importé de Russie pour 4 millions et demi sterling de bois "rough", pour 345,000 livres de bois scié et pour un million de bois utilisable dans les mines.

La langue française n'a pas de droits constitutionnels

C'est ce que déclare M. H. Dawson, grand maître orangiste dans un "amendement" à ses "fidèles"

TORONTO.—Les Ecoles Catholiques Romaines Séparées sont un mal inutile, et la langue française n'a pas de droits constitutionnels dans les écoles élémentaires publiques ou séparées de la province. C'est la déclaration de M. W. H. Dawson, d'Iroquois Falls, grand maitre de la Grande Loge Orangiste de l'Ouest ontarien, dans son premier "mandement" aux loges primaires, régionales ou de comtés sous sa jurisdiction depuis son élection au poste de Grand Maitre. Cette déclaration a été faite à une résente assemblée de la grande loge à Stratford. Le nouveau grand maitre demande l'abrogation de tous les amendements à la loi scolaire concédés aux écoles séparées depuis la Confédération, et l'abolition de la langue française comme langue d'enseignement dans toutes les écoles séparées et publiques de l'Ontario.

"On devrait faire une étude minutieuse des activités de colonisation de l'Eglise de Rome, surtout dans le nord, et faire un rapport. Tous les faits devront être tirés au clair", dit le Grand Maître.

"Le Communisme croit dans notre province, sous toutes sortes de déguisements. Quels en sont les chefs, et quels sont les faits? Trouvons-les. L'Association Loyale d'Orange, a toujours été considérée, non seulement comme l'arme militante de l'Eglise Protestante, mais comme la troupe de choc dans la défense d'une école d'un drapeau et d'une langue."

"Je suis fermement convaincu de la nécessité pour nous de mobiliser toutes nos ressources, et d'organiser un plan d'attaque décisive et immédiate, en nous servant des bulletins de votes plutôt que des balles. Les batailles défensives d'arrière-garde telles que l'Association Orangiste en a livrées pendant des années, sont difficiles, décourageantes, et les pertes ont été très lourdes. Aujourd'hui, en avant toute la ligne!"

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche prochain aura lieu le débat organisé par le cercle de l'Immaculée Conception. Ce débat aura lieu à la salle de l'école Séparée, 103e rue, et il n'y aura pas de prix d'admission. Les officiers du cercle aimeraient cependant à ce que ceux qui assisteront, déposent une petite pièce d'argent dans l'assiette qui sera placée à la porte. Ceux qui prendront part à ce débat sont les suivants: Pour St-Joachim, MM. Boileau et Gariépy; pour l'Immaculée, MM. Pilon et Jenvrin. Le sujet traité sera: Résolu qu'il serait avantageux que les trois provinces de l'Ouest soient unies.

Comme ce débat est au profit de l'A.C.F.A. nous espérons que tous les gens de la ville et des environs viendront encourager le cercle de l'Immaculée Conception.

* * *

Nous apprenions la semaine dernière que trois nouveaux cercles d'Avant-Gardes devaient être fondés à Girouxville dimanche dernier, le 23. N'ayant pas de courrier du nord avant la publication de ce numéro, il nous a été impossible de nous procurer plus de renseignements. Cette nouvelle fondation porte le nombre de nos cercles avant-gardistes à 28. Le mouvement est encore jeune et nous espérons enrôler plusieurs écoles sous peu. Nous désirons cependant rappeler aux parents qu'ils devraient s'intéresser à ces fondations de cercles et ensuite à leur bon fonctionnement. N'est-ce pas que le travail de ces avant-gardes est de développer une mentalité canadienne-française chez leurs enfants et que les parents devraient apprécier à leur juste valeur le dévouement que les institutrices apportent à cette tâche qui, en réalité, est un surcroit de travail pour elles?

Nous voulons des chefs, demain! A nous de commencer dès maintenant à les former! Il ne faut pas s'attendre à ce qu'un enfant qui a toujours vécu dans une ambiance anglaise puisse se réveiller un beau matin Canadien français convaincu. Ce ne serait autre chose qu'un miracle.

Rapelons-nous l'histoire de l'arbrisseau. Si nous voulons qu'il pousse droit, il faut l'appuyer dès le commencement et non pas attendre qu'il porte des branches. La même chose s'applique aux enfants. Si nous voulons qu'ils continuent le travail que nous poursuivons et qu'ils soient bien préparés à remplir leur tâche, il nous faut nécessairement les y préparer. C'est le rôle de l'Avant-Garde. Combien de parents peuvent faire ce travail? Très peu. Les institutrices acceptent de le faire et elles ont droit de s'attendre au support de tous les parents convaincus de la cause. Il nous semble que les parents devraient être fiers de pouvoir compter sur des religieuses et des institutrices qui se dévouent sans compter afin que demain nous puissions avoir des chefs.

Que les avant-gardistes d'aujourd'hui soient appelés à la vie religieuse ou dans le monde, peu importe. Nous avons besoin de chefs dans les deux places, et les leçons apprises au cercle de l'Avant-Garde resteront toujours gravées dans les esprits.

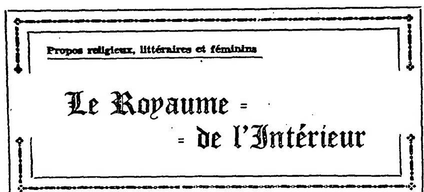
Parents Canadiens français, voyons dans les avant-gardistes nos successeurs et nos chefs de demain et aidons-les de toutes nos forces à se bien préparer à la lutte. Lorsque le jour viendra, où nous devrons leur remettre entre les mains les responsabilités de notre survivance, ces jeunes d'aujourd'hui pourront au moins dire: "Nos parents ont fait tout leur possible pour nous bien outiller pour la continuation de leurs travaux, et nous saurons faire fructifier l'héritage qu'ils nous ont laissés: la langue française et la foi catholique."

Pour que les cercles d'Avant-Gardes portent de bons fruits, il faut nécessairement avoir une institutrice qui partage les idées de l'Avant-Garde. Il n'est pas trop tôt pour les cercles de l'A.C.F.A. de commencer à étudier les possibilités d'avoir une institutrice bilingue pour le prochain terme. Sans cela, il est impossible de continuer la fondation des cercles avant-gardistes dans les écoles de campagne.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

—oOo—

PARIS.—La France, alarmée par son isolement sur la base d'or, a adopté une politique d'expectative dans l'espérance que l'abandon de l'étalon-or par les Etats-Unis ne sera qu'une mesure temporaire adoptée par Washington pour faire un gain dans les négociations économiques mondiales. On parle beaucoup ici, de la possibilité de l'inflation de la monnaie française pour rencontrer la dépréciation du dollar américain.



L'esprit de famille; autrefois et aujourd'hui

Y a-t-il aujourd'hui, dans nos familles canadiennes françaises le même esprit d'union, de respect et d'harmonie qui caractérisait les nombreuses familles de nos ancêtres? De courtes observations nous portent à répondre négativement. L'esprit d'égoïsme qui joue un si grand rôle dans le monde politique et social, a même pénétré dans nombre de nos foyers d'où il a fait bannir cette union familiale, cette affection filiale qui caractérisait les familles canadiennes françaises. Nous pouvons même ajouter que l'autorité paternelle en a été considérablement atténuée ainsi que le respect des enfants envers les auteurs de leurs jours.

Les vieillards de nos jours n'auraient qu'à parler pour nous convaincre que le lien familial se détend de plus en plus. Ils nous diraient que dans leur temps, le respect, la soumission du fils envers le père et la mère étaient absolus, sans contrainte, avec une volonté toute naturelle. Dès leur jeune âge, les enfants entouraient leurs parents d'une affection toute particulière; à un âge plus avancé, non seulement ils leur continuaient cet amour filial, mais ils n'auraient rien regretté de plus au monde, de les avoir attristés, de leur avoir causé des troubles et des ennuis. Dans mon temps, nous disait dernièrement un bon vieillard, le respect et la confiance du fils envers le père étaient tels, que même après avoir laissé le foyer paternel pour s'établir et se marier, ce même fils n'osait rien entreprendre, rien décider, sans venir consulter ses père et mère. Les enfants étaient aussi anxieux de recevoir l'approbation et la bénédiction de leurs projets par leurs parents, qu'ils redoutaient, après avoir commis une faute, leur blâme et leur malédiction.

Il en était de même entre les membres de la même famille. L'amour fraternel était sans borne; frères et soeurs restaient attachés par une affection et un dévouement réciproques qui allaient jusqu'au sacrifice, jusqu'à l'héroïsme, se protégeant, s'entr'aidant. Bref c'était la famille vraiment chrétienne telle que le veut Dieu par son Eglise.

Il est regrettable, déplorable même de constater que ce même esprit de famille; cette union et cette harmonie n'existent pas, aujourd'hui dans un grand nombre de nos foyers. A peine sortis de l'enfance nos jeunes gens songent déjà à se dérober à l'autorité paternelle; il a à peine atteint quinze ans, qu'il accueille avec froideur les sages avis qu'il en reçoit, un peu plus tard, il les repousse, et si le père ose un premier reproche, ce fils qu'un orgueil malsain a déjà égaré, menace de quitter le foyer qui l'a vu naître. Dès lors il n'y a plus pour lui, ni frères ni soeurs, il devient égoïste ne songeant qu'à donner libre cours à son désir de grande liberté et à tous les caprices et aux élans d'une âme désorientée, sans souci des larmes amères versées par un père, une mère dont la seule faute a été d'avoir été trop indulgents, trop généreux pour leurs enfants. Ces courtes observations suffisent pour l'instant, pour faire comprendre aux pères et mères, l'importance qu'il y a pour eux, de ne pas négliger de donner à leurs enfants, dès leur bas âge une éducation soignée, d'exercer sur eux une sévère surveillance, une ferme autorité, par l'éducation dans la famille, la base de toute autre, c'est elle qui prépare l'avenir heureux ou malheureux de leurs enfants.

Le zèle missionnaire tient très grand compte des différences de peuples et de races afin de s'adapter à chacun. C'est donc seulement dans un sens éminent, surnaturel, que pour l'Eglise "il n'existe aucune distinction de race et de peuple".

A. Gaultier, S.J.

La terre natale

Pourquoi le prononcer, ce nom de la patrie?
Dans son brillant exil mon coeur en a frémi
Il résonne de loin, dans mon âme attendrie
Comme les pas connus ou la voix d'un ami.

Tout est encor debout, tout renaît à sa place
De nos pas sur le sable on suit encor la trace
Rien ne manque à ces lieux qu'un coeur pour en jouir
Mais, hélas! l'heure baisse, et va s'évanouir?
Bientôt peut-être. . . Ecarte, ô mon Dieu, ce présage!

Bientôt un étranger, inconnu du village,
Viendra, l'or à la main, s'emparer de ces lieux
Qu'habite encor pour nous l'ombre de nos aïeux,
Et d'où nos souvenirs, des berceaux et des tombes
S'enfuiront à sa voix comme un nid de colombes
Dont la hache a fauché dans la forêt,
Et qui ne savent plus où se poser après!

Ne permets pas, Seigneur, ce deuil et cet outrage!
Ne souffre pas, mon Dieu, que notre humble héritage
Passe de mains en mains troqué contre un vil prix,
Comme le toit du vice ou le champ des proscrits
Qu'un avide étranger vienne d'un pied superbe
Fouler l'humble sillon de nos berçeaux sur l'herbe,
Dépouiller l'orphelin, grossir, compter son or
Aux lieux où l'indigence avait seule un trésor.

Lamartine.

Jeunes filles

"Je suis une jeune fille dans le courant, s'écrie l'héroïne d'une récente comédie parisienne. Je regarde l'avenir et je mets à la voile." Et sur cette fringante déclaration de principes, la voilà lancée, et libre d'allures, à la "chasse au mari". Il arrive ce qui doit arriver. L'épouseur possible prend peur; l'élue sera la rivale moins hardie et plus sage.

Ce qui était vrai hier l'est donc encore aujourd'hui. Quoi qu'en pensent ou disent nombre de petites demoiselles ultra-émancipées, les jeunes filles les plus entreprenantes n'ont pas les meilleures chances. L'heure venue de fonder un foyer, le jeune homme sérieux—le seul dont l'avenir ne contredira pas les promesses de bonheur—se détournera des marionnettes qui l'ont amusé un moment et choisira pour femme celle en qui sa clairvoyance croira deviner l'épouse la plus dévouée, la plus tendre, la plus sûre.

Celle-là n'aura pas éparpillé son coeur en mille et un caprices; on ne l'aura pas vue tourbillonner sur le parquet de toutes les salles publiques, ni rencontrée à toute heure sur tous les chemins. Avant d'être une femme et une mère de devoir, elle aura été une jeune fille telle qu'il faut; aimant à plaire sans doute, mais le cherchant avec simplicité et droiture, par la mise en valeur de ses qualités aimables, et non par le mépris des convenances ou l'oubli de sa dignité.

Mes petites soeurs canadiennes, vous qui êtes ce que la race a de plus gracieux et de plus pur, vous en qui l'on s'attend à trouver toutes les délicatesses unies à toutes les vertus, n'allez pas, de grâce, laisser se flétrir entre vos doigts la petite fleur bleue d'idéal et de candeur dont votre fraîche jeunesse est le jardin choisi.

Vous le faites hélas! quand par un snobisme de mauvais goût, vous vous affublez de ce débraillé d'allures et de langage importé d'outre-frontière qui vous rend vulgaires et ridicules, alors que vous pourriez à si peu de frais être charmantes, en restant dans la bonne tradition française de réserve et de distinction féminines.

Ne dites pas qu'une telle manière d'agir n'influence en rien sur la qualité de votre âme et de vos sentiments. Notre âme ressemble à nos paroles. Des poses audacieuses, une figure outrageusement peinturlurée, des expressions grossières ou trop libres ne sont jamais l'indice d'une nature délicate ou qui aspire à le devenir.

Soyez de vraies jeunes filles, de celles qui de tout temps ont mérité l'appellation suave et significative d'anges du foyer.

Ces belles et riches années qui s'écoulent de l'adolescence à votre mariage, qu'elles soient, au seuil de la vie sérieuse qui vous réclamera demain, une étape bienfaisante d'approvisionnement et de formation, et non pas une période vide, une période de folle dissipation et de perte morale.

Cela n'est pas fermer la porte à la gaieté, à un juste amour du plaisir, ni à l'attente du bonheur. Bien au contraire. Le bonheur vient sur les pas du devoir. On a beau l'oublier, c'est le bon Dieu qui, en définitive, mène tout, et il n'est jamais en reste envers ceux qui soumettent généreusement leur vie à sa volonté.

Amour maternel

La mère aime son enfant comme une partie d'elle-même, plus qu'elle-même, bien souvent, et cette affection est la plus grande sauvegarde du bonheur, ou tout au moins de la quiétude dans le ménage.

L'amour de la mère pour son enfant, lui fait supporter bien des désagréments, bien des désillusions, bien des injustices même.

Ils sont trop nombreux, hélas, les ménages où le mari relègue au second plan ses devoirs d'époux, manque de délicatesse envers sa femme, lorsqu'il n'est pas grossier, brutal avec celle qui devrait être la compagne respectée et chérie de sa vie.

Sans vouloir faire, ici, un plaidoyer féministe, il est juste de dire que le mari doit considérer son épouse comme autre chose qu'une compagne et un domestique. N'est-il pas vrai que, principalement dans la classe moyenne, où l'homme et la femme devraient le plus s'entr'aider et s'aimer, la conception du mariage se base un peu sur ce que nous venons d'énoncer?

Dans de telles conditions, la vie deviendrait intolérable pour la femme si elle n'avait, pour la soutenir aux heures de tristesse et de découragement, l'amour maternel, le culte de ses enfants.

"Ah, si je n'avais pas d'enfants!"

Telle est l'exclamation que poussent, et avec quelle profonde sincérité, bien des jeunes femmes pour lesquelles le mariage n'a été qu'une longue suite de déceptions et de peines physiques et morales.

Mais l'enfant est là, qui lui sourit dans son berceau qui plus tard s'empresse auprès d'elle, la console par une caresse, la fortifie au foyer, pour l'amour de cet enfant.

La femme est un être délicat, sensitif, accessible parfois à mille tentations. Les femmes sont filles d'Eve, et l'on doit tenir compte de la fragilité, de la délicatesse des plus belles choses.

L'homme qui délaisse sa compagne, celui qui manque d'égards pour elle s'expose aux pires représailles. Le tentateur existera tant qu'il y aura deux sexes, et la femme est faible.

Aux heures déprimantes alors que l'épouse est sur le bord de l'abime, alors que la femme, malheureuse chez elle, croit trouver des consolations ailleurs, un cri d'enfant, une appellation la rappellent au sentiment du devoir: "Maman". Quel mot puissant, quel vocable miraculeux. La mère embrasse son enfant: elle restera digne de son foyer, digne de sa tâche, grâce à l'amour maternel.

L'amnésie morale qui effaçait de sa maison le sentiment du devoir, quelque pénible qu'il soit parfois s'est dissipée, grâce à l'évocation d'une petite figure blonde ou brune, grâce à ce cri qui est tout poème, tout un plaidoyer: "Maman".

Enfant, aimez-la bien votre mère aimez-la pour toutes les veilles, toutes les inquiétudes que vous lui causez, aimez-la et, surtout, gardez-la près de vous. L'amour maternel est la sauvegarde de bien des ménages.

Amour et confiance

Nul n'ignore qu'avant de faire du bien à quelqu'un il faut gagner sa confiance que la mesure de notre influence sur la conduite du prochain dépend premièrement de l'espérance ferme qu'il aura en vous. "A seize ans, m'écrivait une jeune femme, Dieu m'envoya une maitresse que j'aimai à la folie, en qui j'eus ferme confiance, qui fut pour moi un ange de charité et qui fit de moi ce qu'elle voulut."

Des succès comme ceux-là ne sont pas toujours aussi faciles à obtenir, parce que beaucoup de coeurs ne sont pas toujours faciles à conquérir. . .

Les parents, et plus encore peut-être les éducateurs chargés des enfants des autres, savent combien il est laborieux, parfois, de gagner la confiance d'un enfant ou d'un élève. C'est un sentiment qui ne se commande pas, dit-on. Il est des coeurs fermés, il est des âmes timides et distantes qui résistent longtemps, pour ne pas dire toujours, aux premiers appels à la confiance, aux premiers témoignages d'affection, aux baisers mystérieux d'une âme sympathique.

En face de telles résistances, que faire?. . . Vaut-il mieux abandonner la partie ou travailler jusqu'à ce qu'elle soit gagnée? . . .

Tout dépend des raisons qui motivent la conquête de ce coeur. S'il est en danger de faire fausse route, s'il a besoin d'être soutenu et dirigé et s'il n'a que vous pour lui aider, il faudra tenir bon et vous en faire aimer.

Oui, tout est là: Se faire aimer. En éducation, c'est le véritable secret du succès. On obéit facilement à celui que l'on aime. Sous sa direction, tout semble facile, les choses même les plus difficiles; tout se transforme en joie, les actes même les plus pénibles; tout joug est doux; tout fardeau est léger!

Mais, comment s'y prendre pour être aimé d'une élève ou de toute autre personne dont on veut gagner la confiance?

En l'aimant soi-même beaucoup: en le lui prouvant par des témoignages fréquents de véritable bonté. Un coeur, fût-il le plus fermé, une âme, si close soit-elle, ne résistera pas longtemps à la vraie bonté, celle qui s'oublie pour ne penser qu'aux autres, celle qui inspire les plus grandes délicatesses, celle qui ne se rebute jamais et qui aime mieux donner que recevoir.—Ce moyen est tellement sûr qu'il sert même au cours de certaines fréquentations. Qui n'a, dans ses souvenirs, quelque conquête d'amante due à la bonté de coeur d'un amant obstiné, voire même entêté?

Si donc, nous voulons faire du bien à quelqu'un, soyons très bon envers lui et, peu à peu, il nous ouvrira son coeur, il se livrera.

Puissent les femmes, qui me liront, être partout conquérantes des coeurs sur lesquels elles doivent exercer une salutaire influence.

Jeanne BERTHIER.

Les yeux de la femme

Ne te plains pas de l'audace et des libertés de certains hommes. Tu es plus forte qu'eux.

Personne ne manquera au respect qui t'es dû si tu ne le permets pas.

La femme possède une arme si puissante que l'homme le plus dépravé ne saurait y résister: ce sont ses yeux.

Avec tes yeux, tu peux réprimer l'insolent, arrêter le luxurieux, mettre en fuite le misérable.

Le regard de la femme déchaîne ou refrène les passions, encourage ou intimide le vice, favorise la vertu, console la tristesse; il blesse, il tue, il vivifie, il ressuscite.

Ne te plains pas de l'effronterie de personne; plains-toi plutôt, toi-même.

O femme, qui osera blasphémer en ta présence? Qui se permettra de te traiter avec impudence? Qui cherchera à voir si tu es faible ou énergique? Qui s'oubliera jusqu'à sourire avec malice, à te fixer avec dédain, si tu le regardes avec hauteur, avec colère; si, d'un regard, tu prends la mesure de son visige, si tu lui refuses tout regard?

Sévère sera le compte à rendre au divin Juge, si tu ne fais bon usage de tes yeux.

En eux doit resplendir ta dignité, ta force, ta bonté, ta tendresse, ta sainte colère.

O femme! ne t'enorgueillis pas si l'on te dit que tu as de beaux yeux, car plus beaux tu les auras reçus, plus tu seras responsable pour les autres et pour toi.

Gabriel Palau, S.J.

Les mariages mixtes

Les mariages mixtes sont assurément l'une des bases les plus incertaines pour le foyer chrétien et l'un des pires fléaux qui menace l'Eglise, dans les pays où les catholiques sont continuellement mêlés aux protestants dans toutes leurs activités économiques, sociales et politiques.

L'expérience actuelle de l'Allemagne est une nouvelle démonstration de cette grande loi de l'histoire religieuse. Ce mal y sévit d'une façon encore beaucoup plus alarmante qu'aux Etats-Unis. Or des statistiques soigneusement établies démontrent qu'au bout de trois générations, les descendants de ces mariages ont, en grande majorité, abandonné toute foi religieuse.

Ainsi, au cours d'une année, sur 414,688 enfants nés de mariages catholiques, 412,434 ont été baptisés, des 63,381 nés d'unions mixtes, 32,709 seulement ont reçu le baptême catholique.

Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise s'oppose à ces mariages et qu'elle ne favorise pas des relations trop intimes entre catholiques et protestants.

On ne vit pleinement qu'en vivant pour beaucoup d'autres.—Guyau.

Nous aimons quelquefois jusqu'aux louanges que nous ne croyons pas sincères.—Vauvenargues.

Si nous ne nous flattions pas nous-mêmes, la flatterie des autres ne nous pourrait nuire.—La Rochefoucauld.

C'est un grand mal de suivre l'exception au lieu de la règle. Il faut être sévère, et contraire à l'exception. Mais néanmoins, comme il est certain, qu'il y a des exceptions de la règle, il faut en juger sévèrement, mais justement.—Pascal.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

DEUXIEME PERIODE

L'ADOLESCENCE (1633 à 1663)

Une seule période—La colonie végète

(suite)

"Jeanne Mance"

On veut la diriger sur Dieppe, mais elle gagne La Rochelle et vient se présenter au Père Laplace, S.J., qui à ce moment même était à converser avec M. de Fancamp de l'établissement de Montréal.

Le lendemain, à la porte de l'église des Jésuites, Jeanne était reçue au nombre des associés de la nouvelle compagnie.

Et voilà encore un nouveau coup de la Providence.

L'expédition se composait de trois navires, dont le dernier arriva à Québec le 20 août 1641.

Dès que M. de Maisonneuve eut déclaré que son intention était bien d'aller s'établir à Montréal, tous les gens de Québec, M. de Montmagny en tête, s'employèrent à le dissuader d'aller se jeter dans la gueule du loup. On lui offrit même l'île d'Orléans. A toutes ces représentations, Maisonneuve se contenta de répondre: "Je suis venu non pas pour délibérer, mais pour exécuter. Quand bien même tous les arbres de l'île de Montréal seraient changés en autant d'Iroquois, il est de mon devoir et de mon honneur d'aller y établir une colonie."

Si pareille entrée en matière n'est pas l'oeuvre de Dieu, c'est à n'y rien comprendre. Quelques-uns de nos historiens, en face du caractère si évidemment merveilleux de la fondation de Montréal, ont reculé devant la responsabilité d'affirmer tous ces faits et ont préféré laisser supposer que l'histoire et la légende devaient ici se confondre. Pour notre part, aussi longtemps qu'on ne nous aura pas démontré le contraire, nous acceptons le récit de Faillon, qui nous paraît en somme moins merveilleux que le succès indéniable de ce qu'on appelait alors "la folle entreprise".

28. Quelle a été l'oeuvre capitale de la compagnie de Notre-Dame?

Ce fut la fondation de Villemarie, aujourd'hui Montréal.

Dès que le retour du printemps eut débarrassé le fleuve de ses glaces, M. de Maisonneuve s'empressa de quitter Québec et de continuer sa route. Le 8 mai 1642, il mettait à voile accompagné de M. de Montmagny, de plusieurs Pères Jésuites, de M. de Puyseaux et de Mme de la Peltrie. Le 18 mai il abordait à l'endroit appelé par Champlain "place royale".

Le Père Vimont chanta une messe solennelle et prêcha: "Ce que vous voyez ici n'est qu'un grain de senevé, mais il est jeté en terre par des mains si pieuses et si animées de foi et de religion qu'il faut sans doute que le ciel ait de grands desseins, puisqu'il se sert de tels instruments pour son oeuvre. Oui, je ne doute nullement que ce petit grain ne produise un grand arbre, qu'il ne fasse un jour des progrès merveilleux, ne se multiplie et ne s'étende de toutes parts."

Sa prédiction devait se réaliser dans une mesure, que le prédicateur lui-même ne pouvait soupçonner.

Ce fut M. de Maisonneuve qui abattit le premier arbre. Par une protection remarquable de Dieu, tous les premiers travaux d'installation, ainsi que le transport des marchandises restées à Québec, purent s'accomplir sans éveiller l'attention des Iroquois.

Le 15 août 1642, tous les colons communièrent à une messe spéciale et consacrèrent solennellement leur établissement à la Sainte-Vierge.

Pendant le premier hivernement, pas un des colons ne fut malade. "Les uns vivaient en particulier de leurs revenus, mais la plupart en commun dans une espèce d'auberge, offrant en quelque sorte l'image de la primitive église."

Le plus merveilleux dans toute cette aventure, c'est que ce projet, entrepris par une poignée d'enthousiastes désintéressés, qui s'appliquaient même à cacher leur nom pour ne rien perdre du mérite de leurs sacrifices; ce projet qualifié de chimère et de "folle entreprise" par tous les gens prudents, va être couronné de succès, d'un succès inespéré, éclatant sur toute la ligne.

Cette colonie va devenir un rempart que les Iroquois ne pourront jamais forcer; et quoique ces barbares aient dispersé et massacré près de 30,000 Hurons, sans compter toutes les autres tribus alliées, la petite colonie de M. de Maisonneuve va résister à tous leurs efforts; bien plus elle va les repousser, les battre, les mettre en fuite et sauver plusieurs fois Québec et toute la colonie.

Plus on étudie cette fondation et plus on se persuade que la sagesse humaine n'a rien eu à faire dans cette entreprise.

29.—La fondation de Villemarie absorba-t-elle à elle seule toutes les énergies de la colonie?

Non, loin de là. Jamais peut-être on ne vit éclore coup sur coup tant d'entreprises nouvelles.

Il ne faut pas s'en étonner outre mesure, puisque tout est à faire dans une colonie naissante; mais il importe de remarquer que ces oeuvres diverses sont dues au zèle et à l'initiative des particuliers.

Nos ancêtres étaient trop bons chrétiens pour ne pas se préoccuper avant tout de se pourvoir d'institutions d'éducation et de charité.

a) Il appartient à Québec de donner l'exemple.

Champlain, avant de mourir, avait déjà fait les premières démarches pour assurer la fondation d'un collège. Son successeur, M. de Montmagny s'empressa dès son arrivée de favoriser le projet, en concédant aux Jésuites douze arpents de terre dans le voisinage du Château Saint-Louis (1536). Le marquis de Gamache, dont le fils, René Rohault, était sur le point d'entrer dans la Compagnie de Jésus, donna 6,000 écus d'or pour défrayer les premières dépenses.

Trois ans plus tard (1639) Madame de la Peltrie, encouragée dans ses pieux desseins par Saint Vincent de Paul, fonda le couvent des Ursulines, dont la direction fut confiée à Marie de l'Incarnation, surnommée la Thérèse du Canada.

A la même date (1639) la duchesse d'Aiguillon, nièce du Cardinal Richelieu consacrait toute une fortune à la fondation de l'Hôtel Dieu de Québec, où les Soeurs Hospitalières se dévouent encore aujourd'hui au soin des malades.

Les pauvres sauvages eux-mêmes n'étaient pas oubliés. En 1637, le commandeur Brûlart de Sillery, qui n'était jamais venu au Canada, mais qui s'intéressait vivement à la propagation de la foi, fournit aux Pères Jésuites les fonds nécessaires pour établir près de Québec une bourgade chrétienne pour les néophytes algonquins et Montagnais. Enfin, en 1659, Mgr de Laval venait fonder l'Eglise du Canada.

(b)—Montréal.

Il est bien naturel que Villemarie ait songé à se donner un hôpital avant d'ouvrir des écoles, car dans ce poste avancé pendant plusieurs années, il y eut plus de blessés que d'enfants. Dès 1644, grâce aux copieuses aumônes de Mme de Bullion, Jeanne Mance fondait l'Hôtel-Dieu. Les Soeurs Hospitalières de La Flèche, fondées par M. de la Dauversière, viendront en prendre la direction en 1659.

L'année de l'arrivée des Sulpiciens (1657), le 30 avril, Marguerite Bourgeois ouvrit sa première école, qu'il fallut bientôt agrandir et remplacer par plusieurs autres pour répondre aux besoins des enfants des colons et des sauvages. Maisonneuve fondera en 1663 la milice de la Sainte-Famille, véritable chevalerie, dont les Colombs modernes ne sont qu'une bien lointaine image.

Le seul changement notable opéré dans la colonie par le roi ou la Cie des Cent-Associés fut une réorganisation du conseil d'administration (1648). On y admit deux habitants du pays, élus par les colons, que l'on s'empressa ensuite d'écarter à la première occasion.

31—Racontez le sacrifice de Dollard au Long Sault.

Dans l'histoire héroïque de toutes les races vigoureuses, il se rencontre toujours quelques prouesses dignes d'admiration; mais nous croyons qu'aucun peuple au monde peut se glorifier d'un exploit comparable à celui de Dollard au Long Sault.

Au commencement de l'année 1660, les Iroquois, après avoir abattu et dispersé nos meilleurs alliés parmi les tribus indigènes, levèrent une armée de 1200 guerriers et résolurent de frapper un grand coup en s'attaquant directement à la ville de Québec. Il leur semblait avec raison qu'après s'être emparé de la capitale, il leur serait tâche facile de faire disparaître du pays toute trace de colonisation française.

A cause de leur faiblesse numérique et de leur manque d'organisation militaire, les Français jusque là s'étaient bornés à se défendre quand ils étaient attaqués. Dollard comprit que pour mettre un frein à l'audace toujours grandissante des Iroquois, il fallait prendre l'offensive. Une vingtaine de jeunes colons de Montréal entrèrent de tout coeur dans son projet et jurèrent de le suivre.

Dollard s'offrit aussitôt avec ses compagnons pour aller à la rencontre de l'armée iroquoise, promettant de se battre jusqu'au dernier souffle sans accepter de quartier. M. de Maisonneuve, qui connaissait leur valeur, accepta le sacrifice, dans l'espoir que ces preux sauraient bien inspirer aux Iroquois une crainte salutaire de la vaillance française.

Après avoir confessé leurs fautes, reçu la sainte communion et fait leur testament, le 19 avril 1660, les jeunes gens montèrent en canot et prirent la route de Carillon. "Morituri te salutant."

Le premier mai, ils atteignaient le pied du Long Sault. C'était là dans un misérable petit fortin en ruines, qu'ils décidèrent d'attendre l'ennemi. Il ne se fit pas attendre.

(A suivre)

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivan

Rédacteur: Maurice Lavallée DIEU ET PATRIE Administrateur: R.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 26 AVRIL 1933

L'égoïsme et la dépression

Le problème économique est aussi un problème moral.

C'est ce qu'affirment, avec preuves à l'appui, les économistes et les sociologues catholiques.

Tant que les hommes ne marcheront pas de nouveau dans l'étroit sentier que les oblige à suivre la doctrine évangélique, doctrine qui recommande la pratique des vertus de justice et de charité, la crise continuera d'exercer ses profonds et douloureux ravages.

Comme le disait si bien, il y a quelques jours, à Calgary, S. Exc. Mgr J. J. Monahan, c'est l'homme qui par son égoïsme féroce a causé la crise. Chaque individu a voulu tout ramener à soi et a méprisé la pensée de venir en aide au prochain.

Ceux que l'on appelle communément les capitaines d'industrie sont ceux-là surtout qui ont poussé l'égoïsme jusqu'à l'extrême et partant ont causé des perturbations si néfastes au maintien de l'équilibre économique chez les peuples.

Les théories hardies, génératrices de désordres, tapies dans l'ombre pendant les années de prospérité, redressent maintenant orgueilleusement la tête. Elles s'infiltrent lentement mais sûrement, à la faveur des malaises actuels, jusque dans des milieux que l'on aurait cru tout à fait réfractaires à la pénétration d'idées subversives.

Il est vrai que certains capitaines d'industrie ou si l'on aime mieux, les capitalistes, ont abusé de leurs droits. Mais, déclarait l'évêque de Calgary, l'abus d'un droit ne détruit pas ce droit. Le remède à nos maux actuels est dans le retour à la pratique des principes de la vraie justice et de la vraie charité. Il faut donc que les abus d'un régime, bon en soi, disparaissent.

"Les lois d'un pays, ajoutait Mgr Monahan, n'ont rien à faire avec le nombre des pauvres; et remercions Dieu d'avoir des pauvres au milieu de nous afin de nous détacher de notre égoïsme outré."

Il déclara aussi que la propriété privée est essentielle au bien-être d'un pays, afin que ses ressources puissent se développer librement. Mais, là aussi cependant, il faut veiller à ne pas tomber dans des abus révoltants. En effet, nous vivons actuellement, dans une période fort dangereuse, déclanchée par la malhonnêteté et la dureté de coeur d'un trop grand nombre d'agioteurs. Les riches ont pressuré les humbles travailleurs, exigeant de ceux-ci plus qu'ils ne pouvaient donner.

Le monde est depuis trois ans dans une fâcheuse impasse. C'est le devoir de tous les citoyens qui pensent, qui ont assez de volonté pour réfléchir sérieusement et dans le sens de la justice et de la charité, de rappeler la nécessité d'inculquer de nouveau dans les esprits des principes trop longtemps méconnus ou oubliés.

Ce n'est qu'à la condition de remettre en honneur de tels principes que le monde connaîtra des heures moins troublées.

Maurice Lavallée.

Billet

Célébrité

Il n'y a pas que le journalisme qui y mène. Aujourd'hui que l'on se demande à quoi rêvent les jeunes filles de vingt ans, l'on sait bien que c'est au cinéma. Aussi, commencent-elles, pour y entrer, par l'usage des fards et des cosmétiques. On fait ce qu'on peut pour se faire remarquer: ainsi, ma petite voisine au cinéma, hier soir. Cette Greta Garbo, d'édition mal revue et mal corrigée, éclatait aux moindres mots d'argot de l'inénarrable pièce de Courteline. Les Précieuses Ridicules savaient rire aux plus beaux passages, et on s'y exerçait devant le "conseiller des grâces". La pauvrette aurait bien dû consulter son miroir; elle y aurait vu son rire traité d'idiot par ses voisins en peine de saisir trois mots de français dans ce patois de caserne, inentendable par quatre millions d'oreilles canadiennes françaises. A vouloir forcer son talent, on aboutit au ridicule. Voudriez-vous faire du cinéma, mademoiselle?

Eh bien, vous y arriverez; tout y mène, de nos jours: le sport, la beauté, la politique, la galanterie, les petits faits divers. Le triomphe des débrouillards, c'est l'écran. On vous applaudira si vous vous dites fille d'un grand duc en rupture de ban, et prête vous-même à nous servir un divorce croustillant. Faites du bruit, et vous goûterez la célébrité: c'est la méthode de toujours. Quand on ne sait pas être François d'Assise, on est Gille de Rais, Triboulet, Cartouche ou Landru.

Tout est d'avoir un nom. L'habitude de la publicité a changé les valeurs. Ce n'est pas le talent qui fait le nom, c'est le nom qui fait le talent. Qu'on soit la fille d'un prince détrôné, le fils ruiné d'un maharadja ou d'un nabab parisien, il n'importe. Il faut avoir un passé. La faveur populaire est à ce prix. Alors, si la crise continue, qu'Allah en soit béni, nous applaudirons bientôt sur la scène Mahatma Ghandi en double de Wills Rogers. Pour être quelque chose soyons quelqu'un.

Dans la vie ordinaire, travaillez cette recette. Il y a un tas de bons garçons qui vous prêteront tout leur talent; copiez, plagiez, singez, on vous trouvera fort ressemblant, original, digne d'applaudissement. La célébrité vient à celui qui sait mettre ses culottes à l'envers comme le roi Dagobert, tuer des mouches avec des poinçons d'or comme Domitien, brûler des villes et jouer de la vèze comme Néron, régner sur les "blind pigs" comme ce bon Capone, et voler la fille du geôlier comme le Roméo de la chanson des "Prisons de Nantes". Au concert, la jeune Armonia Faussette chante avec son nez, et son compère le poète Moumoute de Tirenlaire rime avec ses pieds. Enfin, d'autres restent tout béatement purs imbéciles, et la fable le dit, ceux-là ont tous les bonheurs.

Speranza, (Le Droit).

En passant

Lettre de Russie

Voici quelques extraits d'une lettre de Russie publiée par le "Courrier Socialiste" de Berlin, qui confirme encore les informations reçues ces derniers temps sur la situation en U.R.S.S.

"Les ouvriers sont mécontents. De sérieux conflits ont eu lieu dans l'Oural, le bassin du Don, à Leningrad et même à Moscou. Les initiateurs en sont souvent des communistes et des membres des "brigades de choc".

"Des tracts hostiles aux Soviets sont répandus dans les usines; ils critiquent le gouvernement et montrent les véritables résultats du plan quinquennal. Ces publications occasionent de nombreuses arrestations.

"La situation à la campagne est très critique. Des milliers de paysans sont expulsés des kolkhoses de la Volga centrale, de l'Ukraine et du nord du Caucase. Le "nettoyage" des éléments dits antisoviétiques se fait sans pitié et par les méthodes les plus barbares. Ces paysans sont entassés, hommes, femmes, enfants, vieillards, dans des wagons non chauffés, presque sans nourriture; beaucoup meurent en route. Arrivés à destination, au nord de la Russie, ils doivent vivre dans d'effroyables conditions. Les huttes sont en terre et la nourriture, juste suffisante pour ne pas crever de faim. Les mesures hygiéniques sont inexistantes: un médecin, sans médicaments, pour plusieurs milliers d'exilés. La question des passeports est à l'ordre du jour à Moscou; le "nettoyage" de la population a commencé. Des milliers d'inspecteurs visitent les maisons pour y vérifier les indications données par les habitants. On interroge surtout le comité et les communistes de la maison. Toute personne sans occupation définie est expulsée de Moscou. Il y a beaucoup d'abus; le décret est utilisé pour des vengeances personnelles".

La liberté en Espagne. . .

Une loi en Espagne prive les Congrégations du droit commun d'enseigner et de posséder, droit qu'ont les associations civiles, et que les Instituts religieux avaient jusqu'ici exercé, en conformité avec les lois du pays et pour le plus grand bien de ses habitants. Singulière liberté, en vérité!

Dans le Caucase

Le 31 janvier 1933 la fille de Léon Tolstoï dénonçait dans une lettre au journal "La Reconnaissance", la lutte sanglante qui se déroule dans le Caucase du Nord, l'exil ou la fusillade, chaque jour, de milliers de gens, les atrocités contre les croyants, les savants, les professeurs et maintenant contre les ouvriers et les paysans, l'esclavage, la faim et le froid dont le peuple russe souffre depuis quinze ans.

La considération pour la vie humaine, l'amour du prochain ignorent les frontières, mais n'interdisent pas les sentiments nationaux qui naissent fatalement dans les moeurs, les coutumes, les traditions, la langue.

* * *

Il est des sentiments qui sont nécessairement engendrés par les conditions immédiates de la vie. Un Français, parce qu'il s'exprime en français, sera toujours épris de clarté, de limpidité, de rigueur et rejettera toujours le trouble, l'informe, l'ambiguité. La façon de penser et de juger que nous impose notre langue, rien ne peut l'abolir. Et la fierté que nous éprouvons du fait que le français a été choisi comme la langue des diplomates, précisément parce qu'elle ordonne netteté et franchise, rien ne peut nous l'interdire.

L'Observateur.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

NOTRE PAYS ET SA POPULATION

vers 1840

MISSION DU LAC SAINTE ANNE

(suite)

Première Mission de l'Ouest

Chapître Premier

PROJETS ET TENTATIVES

1837 - 1842

Les vieilles Nations de l'Europe, autrefois, toutes pétries de christianisme, ne pouvaient apprendre ou même simplement soupçonner l'existence de pays nouveaux qu'aussitôt des âmes généreuses ne songeâssent à les faires bénéficier des lumières de l'Evangile et des bienfaits de la vraie Religion.

C'est ce noble désir qui poussa vers les rivages de l'Amérique les hardis découvreurs et les fondateurs des premières colonies, aux 16ème et 17ème siècles. Christophe Colomb voulait "porter à travers l'immensité des flots le signe auguste de la Rédemption". Jacques Cartier, en se proposant d'étendre le domaine de la France, surtout de convertir les Sauvages et d'établir dans le Nouveau-Monde des colons vraiment catholiques. L'immortel Champlain n'avait pas, lui non plus, d'autres vues.

Animés du même esprit, les explorateurs français de notre Ouest, au siècle suivant, eurent soin d'amener avec eux des prêtres; et ce sera toujours une gloire pour la Compagnie de Jésus d'avoir fourni les premiers Missionnaires du pays qui est aujourd'hui le Manitoba. Quatre vaillant Apôtres, les RR. PP. Mésaiger, Aulneau, Coquart et de la Morinie, s'y succédèrent dans l'espace de cinq ans, de 1731 à 1751. Les deux premiers résidèrent au Fort St-Charles, sur le Lac des Bois: le P. Mésaiger près de deux ans, de l'été 1731 au printemps 1733; le P. Aulneau un peu moins d'un an, de l'été 1735 au printemps 1736, durant lequel il fut massacré par les Sauvages. Les deux autres résidèrent au Fort la Reine—aujourd'hui Portage la Prairie—le P. Coquart huit ou neuf mois, de l'été 1743 au printemps 1744; le P. de la Morinie près d'un an, de l'été 1750 au mois de juin 1751. Le départ de ce dernier et la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763, retardèrent de beaucoup l'établissement de l'Eglise Catholique dans l'Ouest. Cinquante ans s'écoulèrent, après le départ du P. de la Morinie, avant qu'un prêtre y reparut; et celui qui vint avec les premiers colons de Lord Selkirk, en 1811, un certain abbé Bourke, après quelques mois passés à York Factory, s'en retourna en Irlande, d'où il était venu. L'établissement de la première Mission dans l'Ouest ne devait avoir lieu qu'en 1818 et était réservé à des prêtres Canadiens-Français, Monsieur Joseph-Norbert Provencher et ses compagnons.

C'est précisément le Fondateur de l'Eglise de St-Boniface, devenu son premier évêque, Monseigneur Provencher, qui, en 1837, songeait à envoyer un Missionnaire au Fort Edmonton et à ceux qui en dépendaient.

Il arrivait alors d'un voyage qui lui avait pris deux ans—du 17 août 1835 au 14 juin 1837—et dont le succès avait grandement réjoui son coeur d'apôtre. Deux mots d'explication donneront plus de clarté à ce qui va suivre.

En 1834, une vingtaine de familles métisses-canadiennes établies en Orégon ou Basse-Colombie, lui avaient fait parvenir une requête demandant un missionnaire pour elles et les nombreuses autres familles disséminées çà et là sur les bords de l'Océan Pacifique. Brûlant de zèle pour le salut des âmes, comment serait-il resté sourd à pareille prière? Mais, pour envoyer des missionnaires, il fallait d'abord en avoir, puis avoir des ressources, et avant tout avoir jurisdiction sur le pays d'où venait la supplique. Obtenir tout cela avait été le but du voyage mentionné. Simple auxiliaire, en ce temps-là, de Mgr Signay, évêque de Québec, Mgr Provencher s'était rendu au Canada pour demander l'approbation de son supérieur hiérarchique, qu'il avait obtenue sans peine. De là, grâce à la générosité d'un prêtre qui payait tous les frais du voyage, il s'était embarqué pour l'Europe. Le transport des Missionnaires pour l'Orégon devant se faire sur les barques de la Cie de la Baie d'Hudson, l'évêque voulait s'assurer la faveur des hauts dirigeants de cette Compagnie: il avait déjà celle de son Gouverneur en Canada, M. George Simpson, mais il avait besoin en outre de celle du Comité de direction résidant à Londres, lequel seul pouvait acorder les passages gratuits que la pauvreté des Missions rendait indispensables. Il se rendit donc à Londres, et y gagna sa cause. D'Angleterre il passa en France, demanda une augmentation des secours que l'Oeuvre de la Propagation de la Foi lui accordait déjà, et l'obtint. Enfin il alla jusqu'à Rome, où le Souverain Pontife, Grégoire XVI, l'accueillit avec une bonté toute paternelle et lui accorda ce qu'il demandait, c'est à dire: la jurisdiction pour l'Evêque de Québec, et, par suite, pour lui, sur l'Orégon; et l'élévation du siège de Montréal, où résidait un autre auxiliaire de Québec, à la dignité d'évêché. Le Souverain Pontife daigna de plus lui faire don d'un calice en argent doré; et la Sacrée Congrégation de la Propagande lui remit une caisse de livres fort estimés, avec un cadeau de 1,000 piastres.

L'Evêque de la Rivière-Rouge était au combre du bonheur, et il espérait que même avant son retour d'Europe, dès le printemps de 1836, deux prêtres partiraient pour l'Orégon.

Des obstacles inattendus allaient surgir, au bénéfice de notre région. En arrivant à Montréal, au mois de juin 1836, Mgr Provencher fut bien déçu d'apprendre que les Missionnaires destinés à l'Orégon, loin d'être déjà partis, n'étaient pas encore trouvés!. . . Comme la saison était trop avancée pour qu'il pût lui-même se rendre à St-Boniface avant l'hiver, il se mit en personne à la recherche des prêtres désirés. Toutes les Communautés Religieuses furent mises en prières, tous les séminaires visités, et un grand nombre d'ecclésiastiques personnellement sollicités. Deux enfin s'offrirent généreusement, dans les premiers mois de 1837, M. Modeste Demers, vicaire à Trois-Pistoles et M. Norbert Blanchet, curé des Cèdres. Il était temps: les barges de la Cie de la Baie d'Hudson allaient bientôt partir pour la Rivière-Rouge. Les préparatifs furent vite faits. Mais, au dernier moment, nouvelle et cruelle déception: la Compagnie, qui avait promis le passage gratuit pour deux prêtres, n'en pouvait prendre qu'un seul cette année-là!. . . Ce serait donc encore un an de retard pour l'Orégon!. . .

M. Demers partit seul, avec son Evêque; et ils arrivèrent à St-Boniface au milieu de juin.

Mgr Provencher se trouvait plus riche en prêtres qu'il ne l'avait jamais été: **il en possédait QUATRE!** M. Demers pouvant prendre la place de l'un des anciens à St-Boniface, celui-là serait disponible pour de nouvelles Missions. Où serait-il envoyé? et qui serait cet élu?. . .

S'il y avait des âmes avides de recevoir le prêtre au-delà des Montagnes Rocheuses, est-ce qu'il n'y en avait pas d'autres, plus nombreuses encore, en-deçà? Outre les Canadiens et Métis, combien de Sauvages qui gémissaient dans les ténèbres et l'ombre de la mort!. . . Que de fois l'Evêque avait songé à tant de pauvres âmes, sans pouvoir autre chose que de prier pour elles!. . . L'heure n'était-elle pas venue de leur envoyer enfin le Missionnaire dont elles avaient un si pressant besoin?

Mgr Provencher avait justement, dans son clergé, le prêtre qui convenait le mieux pour cette mission difficile: c'était M. Jean-Baptiste Thibault. Né à la Pointe-Lévis, en face de Québec, le 14 décembre 1810, le missionnaire en question résidait à la Rivière-Rouge depuis 1833; il avait été ordonné prêtre par Mgr Provencher; il parlait deux langues indiennes, le sauteux et le cris; c'est lui qui avait remplacé son Evêque, et à la satisfaction de tous, pendant ses deux années d'absence; zélé, pieux, robuste, capable de construire de ses propres mains maisons et églises, dans la force de l'âge (27 ans), c'était vraiment l'ouvrier providentiel pour les Missions à fonder.

Mais il fallait obtenir pour lui passage sur les barges de la Compagnie: ce fut l'écueil contre lequel vinrent échouer tous les projets!. . . A la demande de l'Evêque, le Gouverneur, George Simpson répondit qu'il ne pouvait l'accorder sans consulter au préalable le Comité d'Angleterre, ce qui forcément renvoyait le voyage à l'année suivante. Quelle déception et quelle peine pour Mgr Provencher! Dans ce refus, du reste, il prévoyait d'autres ennuis. L'année suivante, MM. Demers et Blanchet devant partir pour l'Orégon, la Cie aurait trois prêtres à transporter: le voudrait-elle? D'ailleurs, après le départ de M. Demers, l'Evêque de la Rivière-Rouge aurait-il encore assez de prêtres pour envoyer au loin M. Thibault? Enfin, la réponse du Comité serait-elle favorable?

(à suivre)

Com…
allons…
triotiq…
de qu…
faisant…
pour e…
cours.
notre
Pour l'…
prendr…

1.—Q… notre … exemples de courage et de foi c… lique.

2.—Les concours forment pou… un idéal. A l'école, si les leço… raissent difficiles nous penson… concours et aux prix. Nous o… toutes nos petites difficultés et nous "prenons notre courage à deux mains".

3.—Les commissaires d'écoles demandent que les élèves prennent part aux concours de français. Ils demandent que l'enseignement du Français soit en honneur. Lorsque les élèves d'une école ont eu beaucoup de succès, il y a de l'ambition entre les écoles. Nous nous disons "Gardons notre bon nom, nous avons bien fait l'an dernier, faisons de même cette année". Les institutrices oublient les maladresses des élèves et sont encouragées elles aussi.

…erdant notre langue nous …ussi notre foi. L'A.C.F.A. … et nos droits. L'A.C.F.A. …our nos droits en établis- …cours de français.

…concours forment pour l'avenir des membres—de vrais membres pour nos autres cercles. L'Avant-Garde nous montre à bien parler, à pouvoir nous exprimer comme il le faut. Les concours sont les preuves du travail fait pendant l'année.

Nous terminons en répétant que les concours de Français sont excellents pour nous ::...... à l'étude du Français. Ils sont, pour l'élève, un idéal; pour nos aînés, le monde un sujet d'intérêt, pour l'Eglise de futurs meilleurs chrétiens.

Enfin, ils préparent d'excellents membres actifs pour l'A.C.F.A.—Florence Gagné, grade VII, Lafond.

OCTAVE CRÉMAZIE 1827-1879

SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DE MONTRÉAL

Technique moderne

La recherche du bien-être—Le perfectionnement du machinisme—La science et la crise économique actuelle

Si le genre humain nous permet de ne pas être complètement à la merci des forces physiques, il doit les subir ici pour les dominer ailleurs. Que des ressources du sol, en raison même de leur rareté et de leur valeur, soient remplacées par des artifices scientifiques, quoi de plus légitime et de plus désirable! Il est bien certain que nous n'attendrons pas l'épuisement de la houille et du pétrole pour leur substituer un combustible dont nous réglerons, cette fois, la production. Il appartient à la perspicacité et à la prévoyance de ceux qui bénéficient d'un don de la nature, de ne pas se laisser surprendre et, en tout cas, de savoir se retourner. C'est même à cette souplesse d'adaptation qu'on mesure la capacité intellectuelle des peuples. Si les Chiliens ont mis tous leurs oeufs dans le même nid de guano, ils ont fait un mauvais calcul et ont accepté pour vivre des solutions de paresse qui ne pouvaient pas être éternelles. Quand, vers 1860, des chimistes produisirent la rosaniline qui détrôna la garance, cultivée en Vaucluse, tout le comtat Venaisien fut ruiné. Cependant, aujourd'hui, il exporte les meilleurs fruits et les primeurs les plus réputées. La vaillance et l'adresse d'agriculteurs émérites les a aidés à vaincre l'adversité qui pouvait paraitre définitive. Evidemment, il leur a fallu faire un effort de nouveauté. Mais c'est la noblesse du travailleur, noblesse dont on cherche à le détourner aujourd'hui en lui préparant une existence où il n'a plus rien à redouter, ni à prévoir. Fonctionnaire de sa naissance à sa mort, il s'abandonne au grand Pan qui ne manquera pas bientôt d'en faire, comme en Russie, l'esclave qu'il avait cessé d'être.

La machine et nos maux actuels

Quant à l'intervention de la machine, est-elle vraiment cause de nos maux actuels et passagers? Nous n'en croyons rien. L'exemple du barrage de Kembs est loin d'être démonstratif, au contraire. Dépenser 600 millions pour se priver de 1,200 ouvriers, qu'est-ce que cela signifie? Qu'avec 600,000 francs on remplace un homme par une machine de ce prix. Mais cette machine est la contre-valeur intégrale d'autres salaires. Elle a donc absorbé ce que coûte un homme pendant la quasi totalité de sa vie active. L'échange entre la machine et la main-d'oeuvre se fait ainsi à la parité. Une seule différence, à travers le temps: ces 600 millions représentent ou le salaire moyen de 1,200 hommes pendant 35 ans, ou le salaire de 42,000 hommes pendant un an. La faculté de travail que contient ce capital peut donc être épuisée en un court délai au profit d'une masse laborieuse considérable. Là encore, on aperçoit que la civilisation moderne exige une perpétuelle création de travail par une application constante de l'inquiétude spirituelle.

Capital et travail

Mais, dans cette recherche du bien-être, le travail en puissance et le travail accumulé dans le capital s'étayent l'un l'autre, de telle sorte que tous deux, en se concurrençant, se tiennent en respect. Plus l'ouvrier dispose d'un outillage supérieur, c'est-à-dire plus le capital qu'il emploie est abondant, plus il doit relever la qualité de sa tâche. Sa rémunération suit. Les statistiques les plus certaines nous enseignent, en effet, que de 1810 à 1931, si les salaires nominaux ont été portés de 100 à 550, les salaires réels ont augmenté de 100 à 334, le coût de la vie n'ayant de son côté été majoré que de 100 à 160. Encore, dans ces chiffres, la moyenne des salaires est-elle rapportée à la journée et non à l'heure, alors que la durée de cette journée, qui s'est maintenue à 12 heures jusqu'en 1850, s'est abaissée à 11 heures, sous le second Empire, à 10 heures sous la troisième République, et enfin à 8 heures à partir de 1919. L'ouvrier peut, aujourd'hui, avec un travail moindre, acheter trois fois plus de denrées et d'objets de nécessité qu'il ne le faisait sous le premier Empire. Or, en analysant ces données, on voit que pendant la première moitié du 19e siècle, de 1810 à 1850, les salaires réels se sont accrus de 100 à 104, tandis que pendant la seconde moitié, où l'essor industriel fut favorisé par la machine à vapeur, l'indice des salaires monte de 104 à 190 pour atteindre 344 en 1931, avec la mise en oeuvre de l'électricité pendant le premier tiers de ce siècle.

Inventeurs et banquiers

Voyons-nous les inventions scientifiques troubler la marche de cette évolution par des à-coups surprenants? Point. Les perfectionnements du machinisme ne sont acquis qu'avec une lenteur relative; justement parce que le capital immobilisé ne se laisse pas sacrifier et ne s'engage dans des voies nouvelles qu'après mûre expérimentation. Les inventeurs ont toujours été la terreur des banquiers, qui réfléchissent avant d'aventurer leur argent et celui du public. Quelquefois même, le piétinement est prolongé. En 1860, l'ingénieur Collardon proposa de percer le mont Cenis en utilisant l'air comprimé: son procédé ne fut adopté, après des résistances qui lui coûtèrent sa fortune, qu'en 1872 pour le Saint-Gothard. Le capital ne consentit à cet essai qu'avec une extrême prudence. Procéderait-il autrement qu'il se perdrait lui-même. Nous en avons fait récemment la douloureuse épreuve à Toulouse, où un ingénieur de premier plan coûta des millions au trésor, pour avoir voulu améliorer la fabrication de l'azote: là, il n'y avait pas de banquiers pour s'opposer à ces projets grandioses, sans essai préalable.

La science est-elle responsable?

La science n'est donc pas responsable de la crise présente qui, outre ses causes ordinaires, auxquelles se sont ajoutées les causes occasionnelles nées de la guerre, marque surtout la différence des techniques entre l'industrie et l'agriculture, celle-ci n'ayant pas marché de pair avec celle-là dans les pays où la propriété fut morcelée, et les nationalismes s'étant efforcés par ailleurs de couper les échanges internationaux. Mais ceci est une autre histoire, sur laquelle nous aurons à revenir, et tout d'abord pour expliquer que la réduction de la journée de travail ne peut être acquise que si l'outillage généralisé économise la même peine au travailleur quel que soit son genre de labeur.

Edouard Julia.

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

L'égoïsme et la dépression

Le problème économique est aussi un problème moral.

C'est ce qu'affirment, avec preuves à l'appui, les économistes et les sociologues catholiques.

Tant que les hommes ne marcheront pas de nouveau dans l'étroit sentier que les oblige à suivre la doctrine évangélique, doctrine qui recommande la pratique des vertus de justice et de charité, la crise continuera d'exercer ses profonds et douloureux ravages.

Comme le disait si bien, il y a quelques jours, à Calgary, S. Exc. Mgr J. J. Monahan, c'est l'homme qui par son égoïsme féroce a causé la crise. Chaque individu a voulu tout ramener à soi et a méprisé la pensée de venir en aide au prochain.

Ceux que l'on appelle communément les capitaines d'industrie sont ceux-là surtout qui ont poussé l'égoïsme jusqu'à l'extrême et partant ont causé des perturbations si néfastes au maintien de l'équilibre économique chez les peuples.

Les théories hardies, génératrices de désordres, tapies dans l'ombre pendant les années de prospérité, redressent maintenant orgueilleusement la tête. Elles s'infiltrent lentement mais sûrement, à la faveur des malaises actuels, jusque dans des milieux que l'on aurait cru tout à fait réfractaires à la pénétration d'idées subversives.

Il est vrai que certains capitaines d'industrie ou si l'on aime mieux, les capitalistes, ont abusé de leurs droits. Mais, déclarait l'évêque de Calgary, l'abus d'un droit ne détruit pas ce droit. Le remède à nos maux actuels est dans le retour à la pratique des principes de la vraie justice et de la vraie charité. Il faut donc que les abus d'un régime, bon en soi, disparaissent.

"Les lois d'un pays, ajoutait Mgr Monahan, n'ont rien à faire avec le nombre des pauvres; et remercions Dieu d'avoir des pauvres au milieu de nous afin de nous détacher de notre égoïsme outré."

Il déclara aussi que la propriété privée est essentielle au bien-être d'un pays, afin que ses ressources puissent se développer librement. Mais, là aussi cependant, il faut veiller à ne pas tomber dans des abus révoltants. En effet, nous vivons actuellement, dans une période fort dangereuse, déclanchée par la malhonnêteté et la dureté de coeur d'un trop grand nombre d'agioteurs. Les riches ont pressuré les humbles travailleurs, exigeant de ceux-ci plus qu'ils ne pouvaient donner.

Le monde est depuis trois ans dans une fâcheuse impasse. C'est le devoir de tous les citoyens qui pensent, qui ont assez de volonté pour réfléchir sérieusement et dans le sens de la justice et de la charité, de rappeler la nécessité d'inculquer de nouveau dans les esprits des principes trop longtemps méconnus ou oubliés.

Ce n'est qu'à la condition de remettre en honneur de tels principes que le monde connaîtra des heures moins troublées.

Maurice Lavallée.

Billet

Célébrité

Il n'y a pas que le journalisme qui y mène. Aujourd'hui que l'on se demande à quoi rêvent les jeunes filles de vingt ans, l'on sait bien que c'est au cinéma. Aussi, commencent-elles, pour y entrer, par l'usage des fards et des cosmétiques. On fait ce qu'on peut pour se faire remarquer: ainsi, ma petite voisine au cinéma, hier soir. Cette Greta Garbo, d'édition mal revue et mal corrigée, éclatait aux moindres mots d'argot de l'inénarrable pièce de Courteline. Les Précieuses Ridicules savaient rire aux plus beaux passages, et on s'y exerçait devant le "conseiller des grâces". La pauvrette aurait bien dû consulter son miroir; elle y aurait vu son rire traité d'idiot par ses voisins en peine de saisir trois mots de français dans ce patois de caserne, inentendable par quatre millions d'oreilles canadiennes françaises. A vouloir forcer son talent, on aboutit au ridicule. Voudriez-vous faire du cinéma, mademoiselle?

Eh bien, vous y arriverez; tout y mène, de nos jours: le sport, la beauté, la politique, la galanterie, les petits faits divers. Le triomphe des débrouillards, c'est l'écran. On vous applaudira si vous vous dites fille d'un grand duc en rupture de ban, et prête vous-même à nous servir un divorce croustillant. Faites du bruit, et vous goûterez la célébrité: c'est la méthode de toujours. Quand on ne sait pas être François d'Assise, on est Gille de Rais, Triboulet, Cartouche ou Landru.

Tout est d'avoir un nom. L'habitude de la publicité a changé les valeurs. Ce n'est pas le talent qui fait le nom, c'est le nom qui fait le talent. Qu'on soit la fille d'un prince détrôné, le fils ruiné d'un maharadja ou d'un nabab parisien, il n'importe. Il faut avoir un passé. La faveur populaire est à ce prix. Alors, si la crise continue, qu'Allah en soit béni, nous applaudirons bientôt sur la scène Mahatma Ghandi en double de Wills Rogers. Pour être quelque chose soyons quelqu'un.

Dans la vie ordinaire, travaillez cette recette. Il y a un tas de bons garçons qui vous prêteront tout leur talent; copiez, plagiez, singez, on vous trouvera fort ressemblant, original, digne d'applaudissement. La célébrité vient à celui qui sait mettre ses culottes à l'envers comme le roi Dagobert, tuer des mouches avec des poinçons d'or comme Domitien, brûler des villes et jouer de la vèze comme Néron, régner sur les "blind pigs" comme ce bon Capone, et voler la fille du geôlier comme le Roméo de la chanson des "Prisons de Nantes". Au concert, la jeune Armonia Faussette chante avec son nez, et son compère le poète Moumoute de Tirenlaire rime avec ses pieds. Enfin, d'autres restent tout béatement purs imbéciles, et la fable le dit, ceux-là ont tous les bonheurs.

Speranza, (Le Droit).

En passant

Lettre de Russie

Voici quelques extraits d'une lettre de Russie publiée par le "Courrier Socialiste" de Berlin, qui confirme encore les informations reçues ces derniers temps sur la situation en U.R.S.S.

"Les ouvriers sont mécontents. De sérieux conflits ont eu lieu dans l'Oural, le bassin du Don, à Leningrad et même à Moscou. Les initiateurs en sont souvent des communistes et des membres des "brigades de choc".

"Des tracts hostiles aux Soviets sont répandus dans les usines; ils critiquent le gouvernement et montrent les véritables résultats du plan quinquennal. Ces publications occasionent de nombreuses arrestations.

"La situation à la campagne est très critique. Des milliers de paysans sont expulsés des kolkhoses de la Volga centrale, de l'Ukraine et du nord du Caucase. Le "nettoyage" des éléments dits antisoviétiques se fait sans pitié et par les méthodes les plus barbares. Ces paysans sont entassés, hommes, femmes, enfants, vieillards, dans des wagons non chauffés, presque sans nourriture; beaucoup meurent en route. Arrivés à destination, au nord de la Russie, ils doivent vivre dans d'effroyables conditions. Les huttes sont en terre et la nourriture, juste suffisante pour ne pas crever de faim. Les mesures hygiéniques sont inexistantes: un médecin, sans médicaments, pour plusieurs milliers d'exilés. La question des passeports est à l'ordre du jour à Moscou; le "nettoyage" de la population a commencé. Des milliers d'inspecteurs visitent les maisons pour y vérifier les indications données par les habitants. On interroge surtout le comité et les communistes de la maison. Toute personne sans occupation définie est expulsée de Moscou. Il y a beaucoup d'abus; le décret est utilisé pour des vengeances personnelles".

La liberté en Espagne. . .

Une loi en Espagne prive les Congrégations du droit commun d'enseigner et de posséder, droit qu'ont les associations civiles, et que les Instituts religieux avaient jusqu'ici exercé, en conformité avec les lois du pays et pour le plus grand bien de ses habitants. Singulière liberté, en vérité!

Dans le Caucase

Le 31 janvier 1933 la fille de Léon Tolstoï dénonçait dans une lettre au journal "La Reconnaissance", la lutte sanglante qui se déroule dans le Caucase du Nord, l'exil ou la fusillade, chaque jour, de milliers de gens, les atrocités contre les croyants, les savants, les professeurs et maintenant contre les ouvriers et les paysans, l'esclavage, la faim et le froid dont le peuple russe souffre depuis quinze ans.

La considération pour la vie humaine, l'amour du prochain ignorent les frontières, mais n'interdisent pas les sentiments nationaux qui naissent fatalement dans les moeurs, les coutumes, les traditions, la langue.

* * *

Il est des sentiments qui sont nécessairement engendrés par les conditions immédiates de la vie. Un Français, parce qu'il s'exprime en français, sera toujours épris de clarté, de limpidité, de rigueur et rejettera toujours le trouble, l'informe, l'ambiguité. La façon de penser et de juger que nous impose notre langue, rien ne peut l'abolir. Et la fierté que nous éprouvons du fait que le français a été choisi comme la langue des diplomates, précisément parce qu'elle ordonne netteté et franchise, rien ne peut nous l'interdire.

L'Observateur.

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

NOTRE PAYS ET SA POPULATION
vers 1840

MISSION DU LAC SAINTE ANNE

(suite)

Première Mission de l'Ouest

Chapître Premier

PROJETS ET TENTATIVES

1837 - 1842

Les vieilles Nations de l'Europe, autrefois, toutes pétries de christianisme, ne pouvaient apprendre ou même simplement soupçonner l'existence de pays nouveaux qu'aussitôt des âmes généreuses ne songeâssent à les faires bénéficier des lumières de l'Evangile et des bienfaits de la vraie Religion.

C'est ce noble désir qui poussa vers les rivages de l'Amérique les hardis découvreurs et les fondateurs des premières colonies, aux 16ème et 17ème siècles. Christophe Colomb voulait "porter à travers l'immensité des flots le signe auguste de la Rédemption". Jacques Cartier, en se proposant d'étendre le domaine de la France, surtout de convertir les Sauvages et d'établir dans le Nouveau-Monde des colons vraiment catholiques. L'immortel Champlain n'avait pas, lui non plus, d'autres vues.

Animés du même esprit, les explorateurs français de notre Ouest, au siècle suivant, eurent soin d'amener avec eux des prêtres; et ce sera toujours une gloire pour la Compagnie de Jésus d'avoir fourni les premiers Missionnaires du pays qui est aujourd'hui le Manitoba. Quatre vaillant Apôtres, les RR. PP. Mésaiger, Aulneau, Coquart et de la Morinie, s'y succédèrent dans l'espace de cinq ans, de 1731 à 1751. Les deux premiers résidèrent au Fort St-Charles, sur le Lac des Bois: le P. Mésaiger près de deux ans, de l'été 1731 au printemps 1733; le P. Aulneau un peu moins d'un an, de l'été 1735 au printemps 1736, durant lequel il fut massacré par les Sauvages. Les deux autres résidèrent au Fort la Reine—aujourd'hui Portage la Prairie—le P. Coquart huit ou neuf mois, de l'été 1743 au printemps 1744; le P. de la Morinie près d'un an, de l'été 1750 au mois de juin 1751. Le départ de ce dernier et la cession du Canada à l'Angleterre, en 1763, retardèrent de beaucoup l'établissement de l'Eglise Catholique dans l'Ouest. Cinquante ans s'écoulèrent, après le départ du P. de la Morinie, avant qu'un prêtre y reparut; et celui qui vint avec les premiers colons de Lord Selkirk, en 1811, un certain abbé Bourke, après quelques mois passés à York Factory, s'en retourna en Irlande, d'où il était venu. L'établissement de la première Mission dans l'Ouest ne devait avoir lieu qu'en 1818 et était réservé à des prêtres Canadiens-Français, Monsieur Joseph-Norbert Provencher et ses compagnons.

C'est précisément le Fondateur de l'Eglise de St-Boniface, devenu son premier évêque, Monseigneur Provencher, qui, en 1837, songeait à envoyer un Missionnaire au Fort Edmonton et à ceux qui en dépendaient.

Il arrivait alors d'un voyage qui lui avait pris deux ans—du 17 août 1835 au 14 juin 1837—et dont le succès avait grandement réjoui son coeur d'apôtre. Deux mots d'explication donneront plus de clarté à ce qui va suivre.

En 1834, une vingtaine de familles métisses-canadiennes établies en Orégon ou Basse-Colombie, lui avaient fait parvenir une requête demandant un missionnaire pour elles et les nombreuses autres familles disséminées çà et là sur les bords de l'Océan Pacifique. Brûlant de zèle pour le salut des âmes, comment serait-il resté sourd à pareille prière? Mais, pour envoyer des missionnaires, il fallait d'abord en avoir, puis avoir des ressources, et avant tout avoir jurisdiction sur le pays d'où venait la supplique. Obtenir tout cela avait été le but du voyage mentionné. Simple auxiliaire, en ce temps-là, de Mgr Signay, évêque de Québec, Mgr Provencher s'était rendu au Canada pour demander l'approbation de son supérieur hiérarchique, qu'il avait obtenue sans peine. De là, grâce à la générosité d'un prêtre qui payait tous les frais du voyage, il s'était embarqué pour l'Europe. Le transport des Missionnaires pour l'Orégon devant se faire sur les barques de la Cie de la Baie d'Hudson, l'évêque voulait s'assurer la faveur des hauts dirigeants de cette Compagnie: il avait déjà celle de son Gouverneur en Canada, M. George Simpson, mais il avait besoin en outre de celle du Comité de direction résidant à Londres, lequel seul pouvait acorder les passages gratuits que la pauvreté des Missions rendait indispensables. Il se rendit donc à Londres, et y gagna sa cause. D'Angleterre il passa en France, demanda une augmentation des secours que l'Oeuvre de la Propagation de la Foi lui accordait déjà, et l'obtint. Enfin il alla jusqu'à Rome, où le Souverain Pontife, Grégoire XVI l'accueillit avec une bonté toute paternelle et lui accorda ce qu'il demandait, c'est à dire: la jurisdiction pour l'Evêque de Québec, et, par suite, pour lui, sur l'Orégon; et l'élévation du siège de Montréal, où résidait un autre auxiliaire de Québec la dignité d'évêché. Le Souverain Pontife daigna de plus lui faire [illegible] d'un calice en argent doré; et la Sacrée Congrégation de la Propagande lui remit une caisse de livres fort estimés, avec un cadeau de 1,000 piastres.

L'Evêque de la Rivière-Rouge était au combre du bonheur, et il espérait que même avant son retour d'Europe, dès le printemps de 1836, deux prêtres partiraient pour l'Orégon.

Des obstacles inattendus allaient surgir, au bénéfice de notre région. En arrivant à Montréal, au mois de juin 1836, Mgr Provencher fut bien déçu d'apprendre que les Missionnaires destinés à l'Orégon, loin d'être déjà partis, n'étaient pas encore trouvés!. . . Comme la saison était trop avancée pour qu'il pût lui-même se rendre à St-Boniface avant l'hiver, il se mit en personne à la recherche des prêtres désirés. Toutes les Communautés Religieuses furent mises en prières, tous les séminaires visités, et un grand nombre d'ecclésiastiques personnellement sollicités. Deux enfin s'offrirent généreusement, dans les premiers mois de 1837, M. Modeste Demers, vicaire à Trois-Pistoles et M. Norbert Blanchet, curé des Cèdres. Il était temps: les barges de la Cie de la Baie d'Hudson allaient bientôt partir pour la Rivière-Rouge. Les préparatifs furent vite faits. Mais, au dernier moment, nouvelle et cruelle déception: la Compagnie, qui avait promis le passage gratuit pour deux prêtres, n'en pouvait prendre qu'un seul cette année-là!. . . Ce serait donc encore un an de retard pour l'Orégon!. . .

M. Demers partit seul, avec son Evêque; et ils arrivèrent à St-Boniface au milieu de juin.

Mgr Provencher se trouvait plus riche en prêtres qu'il ne l'avait jamais été: **il en possédait QUATRE!** M. Demers pouvant prendre la place de l'un des anciens à St-Boniface, celui-là serait disponible pour de nouvelles Missions. Où serait-il envoyé? et qui serait cet élu?. . .

S'il y avait des âmes avides de recevoir le prêtre au-delà des Montagnes Rocheuses, est-ce qu'il n'y en avait pas d'autres, plus nombreuses encore, en-deçà? Outre les Canadiens et Métis, combien de Sauvages qui gémissaient dans les ténèbres et l'ombre de la mort!. . . Que de fois l'Evêque avait songé à tant de pauvres âmes, sans pouvoir autre chose que de prier pour elles!. . . L'heure n'était-elle pas venue de leur envoyer enfin le Missionnaire dont elles avaient un si pressant besoin?

Mgr Provencher avait justement, dans son clergé, le prêtre qui convenait le mieux pour cette mission difficile: c'était M. Jean-Baptiste Thibault. Né à la Pointe-Lévis, en face de Québec, le 14 décembre 1810, le missionnaire en question résidait à la Rivière-Rouge depuis 1833; il avait été ordonné prêtre par Mgr Provencher; il parlait deux langues indiennes, le sauteux et le cris; c'est lui qui avait remplacé son Evêque, et à la satisfaction de tous, pendant ses deux années d'absence; zélé, pieux, robuste, capable de construire de ses propres mains maisons et églises, dans la force de l'âge (27 ans), c'était vraiment l'ouvrier providentiel pour les Missions à fonder.

Mais il fallait obtenir pour lui passage sur les barges de la Compagnie: ce fut l'écueil contre lequel vinrent échouer tous les projets!. . . A la demande de l'Evêque, le Gouverneur, George Simpson répondit qu'il ne pouvait l'accorder sans consulter au préalable le Comité d'Angleterre, ce qui forcément renvoyait le voyage à l'année suivante. Quelle déception et quelle peine pour Mgr Provencher!

Dans ce refus, du reste, il prévoyait d'autres ennuis. L'année suivante, MM. Demers et Blanchet devant partir pour l'Orégon, la Cie aurait trois prêtres à transporter: le voudrait-elle? D'ailleurs, après le départ de M. Demers, l'Evêque de la Rivière-Rouge aurait-il encore assez de prêtres pour envoyer au loin M. Thibault? Enfin, la réponse du Comité serait-elle favorable?

(à suivre)

Les concours de français

Comme Canadiens-Français nous allons défendre cette initiative patriotique, oui, nous la défendrons et de quelle manière? Premièrement, en faisant notre mieux et notre possible pour [illegible]

4.—Sans ce concours, le Français serait méprisé et ferait place à d'autres langues. L'A.C.F.A. a obtenu du département que nous ayons au moins une heure de Français par jour. Si nous n'avions pas eu l'A.C. [illegible]

La [illegible] ent du machinisme—La [illegible] que actuelle

Si le genre humain nous permet de ne pas être complètement à la merci des forces physiques, il doit les subir ici pour les dominer ailleurs. Que des ressources du sol, en raison même de leur rareté et de leur valeur, soient remplacées par des artifices scientifiques, quoi de plus légitime et de plus désirable! Il est bien certain que nous n'attendrons pas l'épuisement de la houille et du pétrole pour leur substituer un combustible dont nous réglerons, cette fois, la production. Il appartient à la perspicacité et à la prévoyance de ceux qui bénéficient d'un don de la nature, de ne pas se laisser surprendre et, en tout cas, de savoir se retourner. C'est même à cette souplesse d'adaptation qu'on mesure la capacité intellectuelle des peuples. Si les Chiliens ont mis tous leurs oeufs dans le même nid de guano, ils ont fait un mauvais calcul et ont accepté pour vivre des solutions de paresse qui ne pouvaient pas être éternelles. Quand, vers 1860, des chimistes produisirent la rosaniline qui détrôna la garance, cultivée en Vaucluse, tout le comtat Venaisien fut ruiné. Cependant, aujourd'hui, il exporte les meilleurs fruits et les primeurs les plus réputées. La vaillance et l'adresse d'agriculteurs émérites les a aidés à vaincre l'adversité qui pouvait paraître définitive. Evidemment, il leur a fallu faire un effort de nouveauté. Mais c'est la noblesse du travailleur, noblesse dont on cherche à le détourner aujourd'hui en lui préparant une existence où il n'a plus rien à redouter, ni à prévoir. Fonctionnaire de sa naissance à sa mort, il s'abandonne au grand Pan qui ne manquera pas bientôt d'en faire, comme en Russie, l'esclave qu'il avait cessé d'être.

La machine et nos maux actuels

Quant à l'intervention de la machine, est-elle vraiment cause de nos maux actuels et passagers? Nous n'en croyons rien. L'exemple du barrage de Kembs est loin d'être démonstratif, au contraire. Dépenser 600 millions pour se priver de 1,200 ouvriers, qu'est-ce que cela signifie? Qu'avec 600,000 francs on remplace un homme par une machine de ce prix. Mais cette machine est la contre-valeur intégrale d'autres salaires. Elle a donc absorbé ce que coûte un homme pendant la quasi totalité de sa vie active. L'échange entre la machine et la main-d'oeuvre se fait ainsi à la parité. Une seule différence, à travers le temps: ces 600 millions représentent ou le salaire moyen de 1,200 hommes pendant 35 ans, ou le salaire de 42,000 hommes pendant un an. La faculté de travail que contient ce capital peut donc être épuisée en un court délai au profit d'une masse laborieuse considérable. Là encore, on aperçoit que la civilisation moderne exige une perpétuelle création de travail par une application constante de l'inquiétude spirituelle.

Capital et travail

Mais, dans cette recherche du bien-être, le travail en puissance et le travail accumulé dans le capital s'étayent l'un l'autre, de telle sorte que tous deux, en se concurrençant, se tiennent en respect. Plus l'ouvrier dispose d'un outillage supérieur, c'est-à-dire plus le capital qu'il emploie est abondant, plus il doit relever la qualité de sa tâche. Sa rémunération suit. Les statistiques les plus certaines nous enseignent, en effet, que de 1810 à 1931, si les salaires nominaux ont été portés de 100 à 550, les salaires réels ont augmenté de 100 à 334, le coût de la vie n'ayant de son côté été majoré que de 100 à 160. Encore, dans ces chiffres, la moyenne des salaires est-elle rapportée à la journée et non à l'heure, alors que la durée de cette journée, qui s'est maintenue à 12 heures jusqu'en 1850, s'est abaissée à 11 heures, sous le second Empire, à 10 heures sous la troisième République, et enfin à 8 heures à partir de 1919. L'ouvrier peut, aujourd'hui, avec un travail moindre, acheter trois fois plus de denrées et d'objets de nécessité qu'il ne le faisait sous le premier Empire. Or, en analysant ces données, on voit que pendant la première moitié du 19e siècle, de 1810 à 1850, les salaires réels se sont accrus de 100 à 104, tandis que pendant la seconde moitié, où l'essor industriel fut favorisé par la machine à vapeur, l'indice des salaires monte de 104 à 190 pour atteindre 344 en 1931, avec la mise en oeuvre de l'électricité pendant le premier tiers de ce siècle.

Inventeurs et banquiers

Voyons-nous les inventions scientifiques troubler la marche de cette évolution par des à-coups surprenants? Point. Les perfectionnements du machinisme ne sont acquis qu'avec une lenteur relative; justement parce que le capital immobilisé ne se laisse pas sacrifier et ne s'engage dans des voies nouvelles qu'après mûre expérimentation. Les inventeurs ont toujours été la terreur des banquiers, qui réfléchissent avant d'aventurer leur argent et celui du public. Quelquefois même, le piétinement est prolongé. En 1860, l'ingénieur Collardon proposa de percer le mont Cenis en utilisant l'air comprimé: son procédé ne fut adopté, après des résistances qui lui coûtèrent sa fortune, qu'en 1872 pour le Saint-Gothard. Le capital ne consentit à cet essai qu'avec une extrême prudence. Procéderait-il autrement qu'il se perdrait lui-même. Nous en avons fait récemment la douloureuse épreuve à Toulouse, où un ingénieur de premier plan coûta des millions au trésor, pour avoir voulu améliorer la fabrication de l'azote: là, il n'y avait pas de banquiers pour s'opposer à ces projets grandioses, sans essai préalable.

La science est-elle responsable?

La science n'est donc pas responsable de la crise présente qui, outre ses causes ordinaires, auxquelles se sont ajoutées les causes occasionnelles nées de la guerre, marque surtout la différence des techniques entre l'industrie et l'agriculture, celle-ci n'ayant pas marché de pair avec celle-là dans les pays où la propriété fut morcelée, et les nationalismes s'étant efforcés par ailleurs de couper les échanges internationaux. Mais ceci est une autre histoire, sur laquelle nous aurons à revenir, et tout d'abord pour expliquer que la réduction de la journée de travail ne peut être acquise que si l'outillage généralisé économise la même peine au travailleur quel que soit son genre de labeur.

Edouard Julia.

Une apothéose du sacerdoce

(Suite de la page 1)

Soirée intime

La fête se termina par une veillée plus abandonnée, tout intime: chants artistiques, populaires, soigneusement préparés, chants à répondre, que sais-je. . . Le R. P. Dugré, S.J., présidait la soirée et c'est à lui surtout que s'adressa M. le juge Dubuc quand il parla, au nom de l'A.C.F.A., c'est-à-dire au nom de tous les Canadiens français de l'Alberta. Il souligna toute l'étendue de la perte que serait pour les Franco-Albertains le départ des Jésuites de langue française de notre province. Mais, si un jour ou l'autre, un tel événement se produisait, nous ne voulons pas que les Pères Jésuites s'en aillent définitivement, dit S. H. le juge Dubuc. Nous les logerons dans nos maisons, s'il le faut, afin que nos enfants puissent continuer à recevoir de leurs mains la formation si éminente et l'éducation si admirable que seuls les RR. PP. Jésuites ont su dispenser à tant de générations écolières depuis la fondation de leur Ordre. La crise actuelle frappe cruellement les maisons d'éducation et plus particulièrement celle du Collège des Jésuites d'Edmonton. Mais, il ne nous est pas permis de désespérer, de croire que toute espérance est vaine. Nous sommes pauvres, mais malgré notre pauvreté, nous, Canadiens français de l'Alberta, devons être assez courageux pour assurer la survie du Collège français des Jésuites d'Edmonton.

Le R. P. Alexandre Dugré, S.J.

Dans sa réponse au discours du juge Dubuc, le R. P. Alexandre Dugré, S.J., provincial des Jères Jésuites du Bas Canada ou de la province canadienne française, rappela délicatement que l'ordination de M. l'abbé Roland Bérubé était un rayon d'espérance dans le ciel si sombre qui plane sur la vie du Collège et aussi un argument en faveur de la survie, du maintien du Collège, futur pourvoyeur par excellence de vocations sacerdotales.

Des élèves

Ce qu'il faut au Collège, déclara le R. P. Dugré, c'est une base: l'école primaire. Si l'école primaire nous prépare des élèves, le Collège a sa raison d'être. Il ne peut y avoir de cours classique français, si l'enseignement primaire n'est pas français. **Ce qu'il nous faut, ce sont des élèves.** Le R. P. Dugré développa longuement ce dernier point, si vital au maintien du Collège à base française. En quelques mots, il tua la légende qui veut que les Pères Jésuites et d'Edmonton et de partout soient riches. Il termina en soulignant la grandeur du sacerdoce qui exige beaucoup de sacrifice, de renoncement de la part du jeune homme qui répond généreusement à l'appel divin.

Le R. P. d'Orsonnens, ancien recteur du Collège, dit aussi quelques mots à l'adresse des Anciens et des élèves actuels.

Les Anciens, avec la collaboration de M. Laurier Picard, Alphonse Hervieux, J. H. Tremblay et Paul Hervieux, donnèrent une amusante comédie: La Bombe Glacée. L'"O Canada" chanté en choeur termina cette mémorable journée.

La Chambre étudie le bill ferroviaire

L'étalon-or et le Canada.—La loi des pensions militaires

OTTAWA.—Le ministre de la Marine, M. Alfred Duranleau, a annoncé que le gouvernement n'insistera pas pour faire adopter à cette session-ci le bill qui a pour but de donner au Canada des lois de navigation qui lui soient propres.

Le bill en question est actuellement soumis à une commission sénatoriale. Le gouvernement veut encore remettre jusqu'à la prochaine session la présentation d'un bill qui se fonde sur les recommandations du rapport de sir Alexander Gibbs, ingénieur anglais qui a fait une enquête sur l'administration de nos ports.

Le temps qu'il fait, les atermoiements législatifs du gouvernement, ne sont-ce pas des signes avant-coureurs d'une prorogation, moins lointaine que l'on ne prévoyait, de la session parlementaire?

En tout cas, la chose très certaine, c'est que la session ne se terminera pas avant que M. Bennett ne soit revenu de Washington, où doivent avoir lieu certaines conversations. De ces conversations il pourrait résulter un accord commercial de notre pays avec la république des Etats-Unis, mais après une revision des accords de la conférence économique impériale de l'été dernier.

Par la même occasion, les accords impériaux seraient revisés de telle façon que le Canada redeviendrait libre de traiter avec n'importe quel pays. En d'autres termes, les accords de la conférence économique impériale d'Ottawa seraient simplement mis de côté à la suite des conversations économiques de Washington.

Il ne s'agit, comme de raison, que d'une supposition. Si tout de même elle se réalisait, le Canada redeviendrait libre de négocier des accords commerciaux avec les pays qui ne sont pas même mis de côté de façon indirecte.

La loi des pensions

La loi des pensions militaires était depuis longtemps annoncée et depuis non moins longtemps attendue. Cette mesure ne change rien aux pensions proprement dites, non plus qu'au régime des pensions. Elle modifie simplement le mode d'administration de ces pensions.

Le bill abolit le tribunal des pensions militaires. La Commission des pensions subsiste avec huit membres, dont sept seront nommés par le gouvernement. Le huitième, un médecin, reste en fonction. Le gouvernement se réserve cependant le droit de désigner le président de cette Commission. Celle-ci pourra siéger n'importe où au Canada, à sa discrétion. La Commission des pensions pourra désigner deux de ses membres qui voyageront à travers le pays pour recevoir les demandes des vétérans qui croient avoir droit à une pension.

A l'avenir les pensions militaires ne seront plus payées à même les fonds du ministère du Dr McLaren, mais à même les fonds consolidés. Cela veut-il dire que le gouvernement entend se livrer à de nouvelles largesses à l'endroit des vétérans de la guerre, ou qu'il entend se mettre à la pratique d'une stricte économie?

La mode est à l'économie. Le Dr McLaren a déclaré que le bill, en modifiant le mode d'administration des pensions militaires, signifierait une économie annuelle de $400,000 au pays.

A la demande de plusieurs députés oppositionnistes, notamment MM. Ian Mackenzie, de Vancouver, C. G. Power, de Québec, et Alfred Speakman, de Red Deer, Alberta, le ministre des Pensions a dit que le bill en question sera soumis à l'étude d'une Commission parlementaire, après la procédure de la deuxième lecture.

Le bill des chemins de fer

Le débat s'est continué sur le bill des chemins de fer. Il serait plus exact de dire que le débat s'est poursuivi sur un amendement proposé par l'ancien ministre des Travaux, M. Heenan.

L'amendement en question a été mis de côté pour faire place à un autre, du député conservateur d'Algoma, M. Nicholson.

M. Heenan proposait que les employés de chemins de fer aient au moins soixante jours d'avis, de la part des compagnies, dans le cas d'un changement de régime. M. Nicholson lui, voudrait que les employés de chemins de fer, après un avis de 30 jours de la part des compagnies, puissent se pourvoir en vertu de la loi Lemieux (1907) loi des différents industriels.

L'étalon-or

Un député de l'Ouest albertain, M. Irvine, a interpellé le gouvernement pour savoir s'il a l'intention de suivre les Etats-Unis à propos d'étalon or. Le ministre des finances, M. Rhodes, ne compromet pas le gouvernement; ce que le gouvernement des Etats-Unis fait à faire n'est-il pas une justification de sa propre politique financière?

Il est assez étonnant que le gouvernement cherche à justifier sa politique par celle des Etats-Unis. C'est d'ordinaire peu dans sa façon.

LEGAL

La semaine dernière fut la semaine de l'A.C.F.A. Le mercredi soir, nous eûmes notre assemblée mensuelle, à laquelle prirent part une trentaine de personnes. Il fut traité de la question du bilinguisme dans le commerce et les affaires, et un comité de vigilance fut formé avec MM. A. Paquette, Alex. Lavoie, D. Coulombe et Alb. Mullen. Il fut ensuite décidé que la fête de Dollard serait célébrée cette année, et le plus patriotiquement possible, mais que la fête aurait lieu non pas le 24, mais le lendemain, le jour de l'Ascension, qui est fête d'obligation. Ainsi personne ne pourra s'excuser de ne pas prendre part à la solennité. Le matin à la messe il y aura sermon de circonstance, l'après-midi, il y aura des jeux et des sports divers sur le terrain d'amusements, et le soir à la salle paroissiale, séance patriotique.

Dimanche dernier, il y eut soirée récréative au profit de l'A.C.F.A. L'assistance fut moins nombreuse qu'à la soirée précédente, du 19 mars, aussi les recettes furent moins bonnes. C'est regrettable que le monde n'encourage pas davantage la cause pourtant si indispensable de l'Association canadienne française. Les prix de la partie de smear avaient été donnés par les officiers du cercle. Le 1er prix des dames, don du Dr J. H. Riopel, fut gagné par Mlle Alpheda Labby; le 2ème, don de A. Paquette, par Mme Thomas Lessard. Les prix des hommes, 1er, don de Arthur Carrière, 2e, don de Cléophas Préfontaine, furent gagnés par Henri Brisson et Henri Lefebvre. Les prix de consolation avaient été choisis par A. Paquette et furent décernés à Mme Ant. St-Pierre et Raoul Bergevin. Après la distribution des prix, il y eut une comédie en deux actes, "La malle fantastique" jouée par les élèves de l'école Springfield, sous la direction de l'institutrice, Mlle Cécile Vandal. Chants par Mlle Vandal accompagnée par Mme Rob. Barry au piano, et Ferdinand Martineau, violon. Scène de danse par Mlle Cécile Eckenfelder. Récitations par Mlle Stella Lavoie et Alex. Lavoie. Chant par Henri Loriéau, accompagné au piano par Mlle Hélène Dutil, institutrice de l'école Pontiac. M. Jos Julien, président du cercle de St-Joachim d'Edmonton et membre de l'exécutif de l'A.C.F.A., fut invité à prendre la parole et en termes bien choisis insista sur le devoir des Canadiens français de l'Alberta de soutenir moralement et pécuniairement leur Association. Le besoin s'en fait sentir même en ce temps de crise et de dépression financière. Un délicieux lunch fut ensuite servi, et comme il restait plusieurs gâteaux, ils furent mis aux enchères. Somme toute, ce fut une agréable soirée et le comité d'organisation mérite les plus chaleureuses félicitations.

C'est l'usage que les normaliennes fassent un stage d'enseignement avant de recevoir leur diplôme définitif. Mlle Dora Monaghan est venu faire son temps avec sa soeur qui enseigne à l'école Bruyère. Ces demoiselles sont les petites filles de M. Alphonse Garneau de la paroisse.

Philippe Mercier a cédé son commerce de camionnage à Léo Bellerive, qui désormais sera à la disposition du public pour les transports entre Legal et Edmonton. M. Bellerive et sa famille vont résider sur l'une des terres de M. Mercier dans la maison occupée récemment par Raymond Julien.

Dimanche prochain, il y aura à la salle paroissiale une séance récréative au profit du couvent. On jouera un drame acadien en trois actes: Le pardon d'une race.

Tous les courriers apportent des lettres de félicitations à l'adresse des artistes de la paroisse qui prirent part au concert de la radio, du 18 courant. Nous remercions les correspondants et sommes fiers et heureux d'avoir contribué à cette chaîne de concerts français auxquels M. Paul Jenvrin se dévoue avec tant d'âme.

Baptême: Joseph Jean-Marie, né de Adélard Dechamplain et Rosa Bourbonnais. Parrain et marraine, M. et Mme Irénée Préfontaine, oncle et tante de l'enfant.—Corr.

MORINVILLE

Nous avons eu un incendie vendredi dernier chez M. Charles Lajoie. Une petite grange remplie de foin devint en quelques minutes un monceau de cendres et grâce aux efforts de nos pompiers volontaires, la maison qui se trouvait tout près du lieu d'incendie, put être facilement protégée.

Un des anciens pensionnaires de notre couvent et cela pendant six ou sept ans, a été élevé à la prêtrise dimanche dernier, dans la personne de M. Roland Bérubé. Il compte encore au milieu de nous un grand nombre de personnes qui l'ont connu avantageusement et qui font les meilleurs voeux pour son ministère. Nous espérons le voir au milieu de nous avant longtemps pour nous chanter la grand'messe.

Le concert à la radio donné par nos amis de Legal a simplement été merveilleux. Il se range parmi les meilleurs qu'il nous ait été donné d'entendre durant tout l'hiver et nous en félicitons sincèrement les organisateurs et les artistes. C'est dire que tous nos chantres et musiciens ne résident pas dans la capitale, mais que nos campagnes en comptent plus d'un qui ferait honneur à toute chorale ou à tout orchestre.

Ce soir nous entendrons la famille Martin d'Edmonton et leur réputation n'est plus à faire. Il y a près de 20 ans que l'on les entend et toujours avec un charme nouveau. Donc encore ce soir, ce sera un régal artistique. L'on ne nous dit que nos amateurs de Morinville sont à l'oeuvre sérieusement car ils ne veulent pas faire trop mauvaise figure dans ce concours de voix et de musiciens français.

Nous avons eu dimanche dernier, une excellente représentation des moeurs de la Russie et des effets du communisme dans ce pays. Tout y est contrôlé par l'Etat et les familles n'existent plus puisque les enfants eux-mêmes appartiennent à l'Etat. Quelle tristesse et aussi quelles ruines morales. La salle était remplie pour l'occasion et tout le monde a été grandement intéressé jusqu'à la fin.

Nous apprenons que M. Jean-Marie Lamarre sera à la disposition du public, dès le premier mai, à l'ancien garage Morinville. Il vendra du gaz, de l'huile, les machines agricoles, marque Cockshutt. Nous ne doutons pas que M. Lamarre ne fasse un succès de son entreprise car ce monsieur est très actif et jouit d'une grande popularité.

Baptême. Marie Thérèse Lina, enfant de Eugène Roy et de Lina Tailleur. Dolphis Dubé et sa dame ont été dans les honneurs.—Corr.

"La Lumière"

Un message d'espoir aux malades

Nos lecteurs recevront prochainement "La Lumière", brochurette publiée par la maison Dr Peter Fahrney & Sons et envoyée annuellement à tous nos abonnés. Ce petit livre apporte de nouveau un message d'espoir aux malades qui désespèrent trouver un remède capable de les acheminer vers une guérison complète. Ce remède est le célèbre "Novoro" composé de plantes aux qualités curatives reconnues. Inutile de dire que c'est un véritable remède de famille qui devrait se trouver dans chaque maison.

On pourra lire dans cette brochurette les expériences d'un grand nombre de personnes qui ont obtenu d'excellents résultats par l'emploi du Novoro du Dr Pierre.

A cause de la crise actuelle, la maison Peter Fahrney & Sons avait d'abord décidé de ne pas publier son intéressante brochure. Elle s'est ravisée, en pensant que l'absence de cette publication serait vivement ressentie par toutes les personnes qui se font un plaisir de la lire et de la conserver. Lisez donc et faites lire "La Lumière", messagère de réconfort et d'espoir aux malades.

A échanger

J'échangerais, contre ferme de valeur équivalente en Alberta, une plantation fruitière de huit acres, située à Winlow, par Nelson, B.C. Cette plantation fut payée $800.00 en 1910. S'adresser à boîte No M. B., a/s La Survivance, Edmonton, Alta. (24-25)

A vendre

PRESSE à épreuves. Occasion exceptionnelle. S'adresser à La Survivance.

GIROUXVILLE

Pâques.—Alleluia! Alleluia! Un peu en retard, dira quelqu'un — trop tard, reluquera un autre, mais nous disons jamais tard pour Pâques et pour faire des Pâques. . . même des Pâques du "renard". Pâques quand même.

Or, en l'an de grâce et d'Année Sainte 1933, la Providence nous a gratifiés d'une journée idéale pour ce jour de la Résurrection du Christ, gage et fondement de la nôtre. Du soleil à plein ciel, pas un soupçon de nuage à l'horizon, une atmosphère tiède, pas encore le "Chinook", ce qui contribuait à conserver le reste de chemins pour les jours de fête de la sainte semaine. Aussi est-on venu de partout assister en foule aux différents exercices religieux: le jour de Pâques en fut le glorieux couronnement. Une messe en partie sous la direction de M. et Mme Damien Allard, l'un directeur, l'autre organiste, fut magnifiquement rendue. Malheur, disait l'un après la messe que Pâques n'arrive pas plus souvent! Félicitations et remerciements n'ont pas manqué de la part de l'abbé Normandeau, notre curé, pour le dévouement inaltérable, héroïque, pourrait-on dire, des directeurs et des chantres qui sont venus aux pratiques de 5 milles et plus par des chemins de printemps et parfois par des froids d'hiver réel. De même aussi pour le très grand nombre de fidèles qui se sont approchés des sacrements en ces jours de grâce.

De retour.—M. Jean St-Arnault qui a passé l'hiver à Plamondon chez des parents est arrivé juste en temps pour apprendre la nouvelle de l'incendie de son écurie ainsi que du fourrage pour les semences qui y était contenu. On ne connait pas la cause de l'accident.

M. Antoine Joly, après avoir passé l'hiver au moulin à scie de M. Arthur Mercier à Whitelaw.

Par contre, quelques jeunesses nous ont quitté pour aller faire les travaux dans le sud et l'Est de la province.

Décès.—Le journal nous apprend la mort de M. Cyr Demers à Lamoureux où il s'était transporté dernièrement avec sa famille en vue, disait-il de son départ prochain pour l'autre monde. Nos sympathies à la famille.

Réponse à "Franc" et Sans Dol, No du 19 avril: Nous endossons en tous points vos remarques à propos de quelques questions qui pourraient bien être posées au prochain Congrès à certains de nos compatriotes de la bonne ville-capitale qui sont supposés être les chefs de la race, etc.

"Comment expliquer le sans-gêne de beaucoup de Canadiens-français **d'Edmonton** qui veulent se donner le titre de chefs lorsqu'ils ne font rien pour maintenir chez eux la langue et les traditions canadiennes françaises? Croient-ils que les gens de la campagne vont les prendre au sérieux?"

Nous ajoutons simplement ceci:

N'est-ce pas là le plus sûr moyen de décourager les nôtres bien disposés? de tuer par le ridicule ceux qui n'avaient plus qu'une étincelle de "croyance à la survivance nationale?"

—Corr.

GIBBONS

Notre partie de cartes du 23 a été un véritable succès, grâce à la générosité des personnes présentes.

Un merci tout spécial à Mme S. Lamoureux qui a eu l'obligeance de nous prêter sa maison pour la soirée et aussi à Mme I. Lajeunesse pour son dévouement et son courage. Les prix étaient magnifiques. 1er prix pour dames, fut gagné par Mme Antonio Lamoureux, prix donné par Mme Irving; 2ème prix, Mme C. Blouin, donné par Mme Langhan. Prix de consolation, Mlle M. Nolin. Pour les messieurs, 1er prix, Edouard Morin, prix donné par Frank Lebel; 2ème prix, Jos. Mailhot, donné par Mme Blouin; consolation, J. Trottier. Le prix d'entrée échut à M. Alph. Bergeron.

Encore une fois merci à tous pour leur bonne volonté et leur dévouement pour une si belle cause.

Nous avons le plaisir d'annoncer que Mme Huot est devenue une résidente parmi nous, elle restera avec sa fille, Mme S. Lamoureux.—Comm.

LAMOUREUX

Jeudi, 20 avril, à 10 h., avaient lieu les funérailles de feu Cyrille Demers décédé le lundi de Pâques à l'âge de cinquante-six ans. Toute sa parenté de Lamoureux était présente, ainsi qu'un grand nombre d'amis venus l'accompagner à sa dernière demeure. Les porteurs étaient: Omer Houle, Albert Houle, Adélard Houle, Pierre Moret, Joachim Renaud et Henri Normandeau. M. C. Demers était marié en secondes noces à Bertha Houle, veuve elle aussi de Neil Ross. De cette deuxième union sont nés cinq enfants dont l'aîné n'a que treize ans. A toute la famille dans le deuil nous offrons nos plus sincères condoléances.

Germaine Rocque est attendue dans sa famille, mercredi, 26 avril. Nous nous imaginons aisément le plaisir qu'elle éprouvera de se retrouver avec les siens après six mois d'hôpital.

Nous apprenons également que la convalescence d'Elphège Lamoureux continue à s'améliorer.

MM. Marcel Denaud, et Laurent Lamoureux, Anciens du Collège des Jésuites, accompagnés de M. le curé Garnier, sont allés dimanche à la soirée intime organisée en l'honneur du nouveau prêtre, M. l'abbé Roland Bérubé.

que l'année dernière.

Nous aurons une partie de cartes dimanche soir, le 30 avril, avec beaux prix pour les gagnants, réveillon et concert. Nous adressons à tous nos amis la plus cordiale invitation.

—Corr.

Un conseil national des produits laitiers

Le surplus de production ne devrait pas établir le niveau des prix au Canada

OTTAWA. — L'organisation d'un Conseil National des Produits Laitiers pour régir cette industrie pour la protection des producteurs, a été recommandée devant le comité parlementaire qui enquête sur ce sujet, par M. J. R. Love, député provincial de Wainwright, membre du Northern Alberta Dairy Pool.

"Le surplus de production qui doit être exporté ne devrait pas établir le niveau des prix pour le marché domestique", dit-il. Un Conseil National des Produits Laitiers est absolument nécessaire pour édifier solidement l'industrie laitière.

"L'an dernier, 125,000,000 livres de beurre de beurrerie ont été produites, en mai, juin et juillet, et le Canada n'a exporté que 3,000,000 livres durant cette période. Si une taxe avait été imposée par un tel Conseil, à raison de six cents par livre pour chaque cent livres de beurre produit, le montant aurait été suffisant pour fournir les quatre cents nécessaires pour compenser la perte de l'exportation. Cette taxe aurait haussé le prix domestique d'environ 4 cents la livre, représentant une économie de $4,500,000 à $5,000,000, montant perdu par les fermiers producteurs par la réduction du niveau des prix au niveau de l'exportation durant ces trois mois".

LONDRES.—Sir Josiah Stamp, l'un des économistes les plus réputés d'Angleterre, a déclaré que, "si la spéculation ne vient pas tout gâter", on peut attendre les meilleurs résultats de la politique monétaire inaugurée par le président Roosevelt.

MONTREAL. — L'Université de Montréal remettra prochainement des degrés honoraires à l'hon. M. Ernest Lapointe, ex-ministre de la Justice à sir Arthur Currie, principal de l'Université McGill, et à M. le Dr A. A. Lantier, de Québec.

L'étalon-or aux Etats-Unis

(Suite de la page 1)

Un fonds de stabilisation sera organisé dans le pays pour aider les exportateurs de certaines commodités vers le Royaume-Uni, probablement d'ici à une semaine. Par ce système le Trésor fédéral paiera aux exportateurs des produits concernés la différence entre le prix de vente du produit en sterling comme étant sa valeur actuelle, et une diminution fixe de $4.60 à la livre sterling. Le bétail, les produits laitiers, les jambons, le bacon, les légumes en conserve et le poisson sont au nombre des commodités qui seront ainsi aidées.

BEAUMONT

Les paroissiens de Beaumont étaient dans de grandes réjouissances lundi, le 24 courant, car ils avaient l'insigne honneur d'assister à la première grand'messe célébrée par un enfant de la paroisse, M. l'abbé Roland Bérubé, ordonné la veille par S. Exc. Mgr l'archevêque O'Leary, à la cathédrale d'Edmonton en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

La grand'messe d'une grande solennité fut célébrée à 10 h. 30, aussitôt après l'entrée du nouveau prêtre annoncée par le beau chant d'un groupe imposant d'Enfants de Marie qui s'étaient fait un devoir d'aller à sa rencontre au presbytère et formèrent ensuite une haie dans l'allée centrale.

Le prêtre assistant était le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège d'Edmonton, M. les abbés Ketchen et le R. P. Hamel faisaient l'office de diacre et sous-diacre.

Une allocution de circonstance a été faite par le R. P. Gaborit, S.C.J., curé de la paroisse, à l'adresse du nouvel ordonné.

Le sermon a été fait par le R. P. Adélard Dugré, provincial des Jésuites du Bas Canada, que les assistants écoutèrent avec un silence impressionnant et respectueux.

La paroisse entière a tenu à faire une démonstration d'estime et d'affection au nouveau prêtre en lui offrant une bourse collectée durant la messe par l'abbé Ketchen et présentée par le R. P. Gaborit. Après la présentation, l'abbé R. Bérubé bénit tous ceux qui se rendirent à la sainte table.

Après la célébration de la Messe, la nombreuse parenté et les invités d'honneur se dirigèrent chez M. Napoléon Bérubé, oncle du nouveau prêtre, où eut lieu un magnifique banquet d'une intimité familiale.

Les convives d'honneur étaient M. l'abbé Roland Bérubé, le R. P. Gaborit, curé de la paroisse, le R. P. d'Orsonnens, S.J., secrétaire du Provincial et ancien recteur du Collège d'Edmonton, le R. P. Adélard Dugré, S.J., provincial des Jésuites. M. le curé Beauregard, curé de Ste-Famille de Calgary, venu spécialement pour la circonstance, le R. P. Béliveau, S.J., recteur du Collège d'Edmonton, le R. P. Fortier, S.J., préfet du Collège, le R. P. Hamel, professeur et aumônier des Anciens Elèves, Rév. Frère Dubuc, S.J., M. C. Turgeon, président des Anciens.

Les autres invités étaient les parents du nouveau prêtre, M. et Mme Alcide Bérubé, sa soeur Marcelle, son frère Bertrand, ses oncles et tantes, MM. et Mmes Pierre Bérubé, Napoléon Bérubé, Charles Magnan, Mme Vve Alex. Vaugeois, Mme Vve Napoléon Morin, MM. et Mmes Charles Soucy, Albert Bérubé, Marie-Louise Bérubé, Paul-Emile Bérubé, Albini Bérubé, Hervé Bérubé, Mme Eddie Jumeau, MM. et Mmes René Lavigne, Léopold Dansereau, Mme Eric Bérubé, Mlles Rose-Alma Morin, Alma Bérubé, M. et Mme Jos. Simard, MM. Léo, Armand et Alexandre Bérubé, Arthur Morin, Charles Eugène Soucy, Gérard Soucy, M. Jérôme Lambert, de Picardville, Mme Victor Gravel d'Edmonton, M. et Mme Georges Bernard, M. et Mme Théophile Gobeil, M. et Mme David Magnan, M. et Mme Eug. Goudreau, M. et Mme Emile Rodrigue, M. et Mme Albert Rivard, Mme Jos. Taillefer d'Edmonton, M. et Mme R. J. Lessard, la Rév. Soeur Zénaïde.

A la fin du banquet M. l'abbe Bérubé a adressé à tous le témoignage de son affection reconnaissante et le R. P. Dugré nous dit aussi sa joie d'être à cette réunion de famille et bénit la Providence qui par une coïncidence lui permit d'être avec nous aujourd'hui. M. le curé Gaborit adressa ses chaleureuses félicitations à tous d'être venus si nombreux.

Le nouveau prêtre reçut de magnifiques cadeaux, un riche calice de la famille, une bourse des paroissiens de Beaumont, une bourse des Anciens du Collège, un surplis de sa tante, Mme Vve N. Morin, un amict et un corporal de sa tante, Mme Vve Alex. Vaugeois, un étole des RR. SS. de la Miséricorde, un amict des RR. SS. Filles de Jésus, de Morinville, Aspersion de M. et Mme Maurice Lavallée, un étole, MM. Uldège et Roland Patenaude, Plastron, Rév. R. Britton, Ampoules Stes-Huiles des RR. SS. de l'Assomption de la S.V., custode des RR. PP. Jésuites, Crucifix, M. et Mme Jos. Simard, Statue de MM. et Mmes Jos. Beauchamp et J. E. Brodeur.

La bénédiction du T. S. Sacrement qui eut lieu à 4 h. p.m., clôtura cette impressionnante cérémonie.

Mme Vve Alex. Vaugeois donna ensuite le souper en l'honneur de son neveu. Outre M. l'abbé Roland Bérubé, un autre nouvel ordonné était présent en la personne de M. l'abbé Meehan, et le R. P. Gaborit, S.C.J., curé de la paroisse et une foule de parents et amis.—Corr. et témoin.

La vie en Alberta

CHAUVIN

Lundi dernier, M. et Mme T. E. Collette, Mme Emilie Mathot et Mlle Elsie McChiskey partaient pour Edmonton en auto. Ils revenaient jeudi après avoir fait un bon voyage et rapportant que les chemins sont très beaux.

Lundi dernier aussi, le R. P. Huel, acompagné de MM. Daniel Collette Joseph Paré, C. R. Doucet, Léger Roy, et M. et Mme Edgar Bélanger partaient en auto pour Wainwright rendre visite au R. P. Doyle, en même temps avoir une entrevue avec les RR. SS. St-Joseph en rapport avec notre projet d'avoir des Rév. Soeurs pour venir prendre la direction de notre école séparée au prochain terme; leur entrevue a été des plus satisfaisante, et nous sommes presqu'assuré d'être exaucé dans nos espérances.

M. Régis Leblanc qui était allé à l'hôpital de Wainwright pour une jambe cassée est revenu chez lui où il devra prendre un repos forcé de 40 jours la jambe dans le plâtre.

Nos cultivateurs sont tous très occupés aux travaux de la terre, et si la température idéale se continue les semailles seront générales dès ces jours-ci. Le terrain est en très bonne condition avec beauocup d'humidité et tout fait présager une récolte abondante.

M. Eloi Gagnon qui était auprès de Mme Gagnon à Wainwright est revenue et nous dit qu'elle va mieux.

N'oubliez aps le concert qui aura lieu le dimanche, 30 avril, à la salle paroissiale, à 8 h. du soir. Le but de ce concert est de venir en aide à nos futures Soeurs; donc rendons-nous en foule et encourageons de nos deniers une si bonne oeuvre.—Corr.

BEAUMONT

Mariage. Mercredi, le 19 courant, Mlle Aldéa Gaudreau unissait sa destinée à celle de M. Eric Vallée.

La bénédiction nuptial leur fut donnée par le R. P. Gaborit, S.C.J., curé de la paroisse.

La jeune et chic mariée était accompagnée de son père, M. Wm. Goudreau et M. Edmond Vallée servait de témoin à son fils.

Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus à l'église pour l'occasion.

Immédiatement après la cérémonie les parents se réunirent chez M. et Mme E. Vallée où ils prirent le diner. Le souper et la soirée eurent lieu chez M. et Mme Wm. Goudreau. Nos voeux de bonheur à ces jeunes époux.

Le programme de la radio de nos amis de Legal fut bien goûté et apprécié à sa juste valeur par des amis et connaissances en particulier et par tous ceux qui étaient aux écoutes ce soir-là. Ils méritent toutes nos félicitations pour le succès et la haute qualité de leur programme choisi avec beaucoup de goût. Comme nous serions heureux de pouvoir les entendre encore bientôt.

Etaient en visite chez des amis à l'occasion de la première messe de l'abbé Roland Bérubé, Mme Jim Anast d'Edmonton, chez Mme Vve Eugène Moreau, Mme Vve Jos. Taillefer, et Mlle Marguerite Taillefer d'Edmonton chez Mme Vve Alex. Vaugeois.—Corr.

SAINT-PAUL

Les exercices religieux de la Semaine Sainte, grâce à la belle température qui nous a été accordée ont été suivis avec beaucoup de piété. Le jeudi saint et le saint jour de Pâques il y a eu de nombreuses communions. Il fait plaisir de constater combien notre population catholique possède une foi vivante qu'elle sait si bien manifester dans de telles circonstances.

Le jour de Pâques, la chorale sous la direction du R. P. curé a rendu avec beaucoup de précision et d'entrain le kyrie, gloria, sanctus et agnus Dei de la belle messe Salve Regina, par Erb, le credo de la messe de Ste-Famille par Cremer à l'iffertoire de Haec Deus de Ett.

Nos félicitations à la chorale pour avoir rehaussé la fête de Pâques par du chant si pieux et si bien rendu.

Départ. Nous apprenons avec un sincère regret le départ prochain de M. E. Baubien pour l'Est. Durant son court séjour à St-Paul lui et sa famille se sont acquis l'estime de tous.

N.D.R. Ce courrier est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

ATHABASCA

La semaine dernière, il nous était donné, à l'occasion de la grande Semaine, d'assister dans notre église St-Gabriel aux beaux offices entre autres l'heure sainte du jeudi saint selon le désir exprimé par notre St-Père le Pape, le Père Paquette, O.M.I., venu pour assister notre Père curé, nous donna un beau sermon sur l'Eucharistie qui fut très bien goûté. Dimanche matin, à 8 h. 30, basse messe, de nombreuses communions, la grand'messe chantée par le P. Paquette et le chant fut magnifique cette messe chantée en deux choeurs, partie par de jeunes enfants était tout à fait réussie et faisait honneur à leur organisateur M. Blanchard et Mme O. Farrell.

Lundi de Pâques nous valut une bonne tempête de neige ce qui a pour effet de refroidir la température et comme la glace se maintient ferme sur la rivière nous pouvons nous attendre à avoir un printemps plutôt long.

Les programmes français au radio chaque mardi sont toujours de plus en plus appréciés, celui d'hier soir par les gens de Legal qui n'ont pas craint d'affronter la neige et les mauvais chemins pour nous donner le plaisir de les entendre leur vaut certainement toutes nos félicitations et nos remerciements.—Corr.

JOUSSARD

A l'occasion de Pâques plusieurs bonnes veillées ont été organisées pour divertir la jeunesse de notre village. Dimanche au soir on se réunit chez M. Art. Fortin; lundi chez M. Rube, jeudi chez Mme T. Gionét et vendredi chez M. Rube pour la seconde fois.

Tous s'amusèrent très bien grâce à la complaisance des organisateurs et je me fais l'interprète de toute la jeunesse joussardienne, pour les remercier et les féliciter.

M. A. Bachamp a scié pour la première fois, jeudi, le 20 avril. Il était secondé par M. E. Leduc. M. P. Carrier, M. A. Desrosiers et M. Jos Duchesneau.

Tous les jours, depuis, le bruit que fait le moulin que l'on entend d'une assez longue distance, prouve son activité.

Baptême. Dimanche, le 16 avril, fut baptisé Jean Claude Ouellette, enfant de M. et Mme Paul Ouellette de Driftpile. Parrain et marraine, M. et Mme Pierre Carrier.

Allées et venues. Dimanche, le 16, Mère Marie-Ange Fortin de Grouard, arrivait chez son père, où elle a passé une semaine de congé.

Mlle Simone Ouellette de Driftpile est ici depuis dimanche et y passera peut-être une quinzaine de jours.

Mlle Marie Anne Carrier de Grouard était aussi de passage à Pâques.

M. Albert Briand, violoniste de Calgary, son frère Edgar, barbier de la même ville, et leur ami M. C. Leclerc, sont arrivés de Calgary samedi, le 15.

Ils prirent toute une semaine pour accomplir le trajet en auto de Calgary à Joussard. A cause des chemins impraticables, ils ne voyageaient que la nuit profitant de la gelée.

Ils demeurèrent près de M. Bisson et lundi ils sont allés visiter les homesteads avec ce dernier.

Cordiale bienvenue à ces nouveaux arrivés.

Samedi, le 22 avril, MM. Georges et Joseph Dalton nous quitteront pour Villeneuve, où ils aideront leur père à tout préparer pour le départ définitif de leur famille pour Joussard. Nos voeux de bon voyage les accompagnent.

"Muguette".

LEGAL

AVANT-GARDE YOUVILLE

Le mardi, 11 avril, l'Avant-Garde Youville tenait une assemblée régulière pour recevoir le sceau officiel du secrétaire général de l'A.C.F.A., qui donnait définitivement à ses membres le beau nom d'avant-gardistes.

La présidente, Mlle Yvette Tanguay se fit l'interprète de tous en souhaitant à M. Belhumeur la plus cordiale bienvenue. Ce n'était pas de vains mots car nous attendions le secrétaire général depuis trois mois et jamais distingué visiteur n'avait été aussi désiré par la gent écolière.

La secrétaire, Mlle Annette Potvin, donna ensuite lecture des minutes de la dernière assemblée lesquelles furent adoptées sur proposition.

Le rapport du trésorier nous fit connaitre que le total des membres actifs s'élevait, jusqu'ici, à quatre-vingt-deux membres répartis en cinq cercles: Cercle Goutier, Cercle de l'Erable, Cercle Maisonneuve, Cercle Jeanne Mance, Cercle Jeanne Lber.

Il fut ensuite proposé par Mlle Léona Proulx et secondé par Mlle Jeanne Davio que les "Stances Patriotiques des Ecoliers de Langue Française à la Vierge Immaculée" fussent chantées comme prière d'ouverture à chaque assemblée.

Puis le programme se continua tel que lu dans les minutes: M. Edouard Massie nous charma par une chanson du terroir intitulée: "Moi, je suis fou de mon pays".

Vint ensuite la lecture des meilleures compositions de chaque cercle: Cercle Goutier, Mlle S. Laflamme; Cercle de l'Erable, Mlle Léonie Desrosiers; Cercle Maisonneuve, Mlle Annette Nault; Cercle Jeanne Mance. Mlle Anna Mercier. Comme les Tout-Petits ne peuvent encore tenir la plume, ils nous captivèrent par un charmant dialogue sur l'Avant-Garde. Eux aussi veulent servir l'Eglise et la Patrie "jusqu'au bout".

Après présentation, par la présidente, de l'exécutif de chaque cercle à M. le secrétaire général, l'un des membres de chacun de ces cercles vint expliquer ce qui avait motivé le choix du nom titulaire de leur cercle et fit ressortir ce qu'il renferme pour eux d'incitations à la lutte pour sauvegarder notre langue et nos droits.

Sur invitation de Mlle la présidente, M. Belhumeur prit ensuite la parole. Il félicita d'abord la présidente d'avoir si bien conduit l'assemblée, déplora l'absence de notre dévoué curé, en ville ce jour-là, ajoutant qu'il aurait été heureux des bonnes choses dites à son adresse par le Cercle Goutier. Enfin, il entra dans le domaine de l'action française en se mettant bien à la portée de chacun d'entre nous. En l'écoutant nous sentions s'affermir en nous notre résolution d'étudier plus sérieusement notre Histoire du Canada et de ne parler que le français partout et toujours. Il nous fit remarquer que le Canada étant un pays bilingue nous devrions nous adresser en français aux anglais; les forcer à apprendre notre langue serait leur rendre service et nous mettre en même temps sur un pied d'égalité.

Mlle la présidente remercia en termes choisis M. le secrétaire général de l'honneur qu'il nous faisait en venant nous visiter et l'assura qu'il ne vient pas en vain nous faire entrer en lice avec les beaux cercles de Falher, Donnelly, Saint-Vincent, Lafond, etc. Elle exprima toute la joie, toute la fierté que les Avant-Gardistes Youville ressentent à penser qu'ils vont coopérer, à leur humble façon, à la cause sacrée de notre survivance nationale.

L'assemblée se clôtura par le choeur des petits ontariens suivi de l'hymne national.

Annette Potvin,
secrétaire de l'Avant-Garde Youville

CALGARY

La fête de M. le Curé de Ste-Famille

Cette année, pour avoir anticipé de quelques jours, la célébration de l'anniversaire de son curé: M. l'abbé Clovis Beauregard, qui tombe le 25 avril, la paroisse n'a pas moins bien fait les choses.

Une séance comique et musicale préparée pour cette occasion, par le cercle des jeunes gens, a été donnée au public vendredi soir le 21 courant. La salle était comble et ce fut pour tous une des meilleures soirées données jusqu'ici, selon le témoignage enthousiaste de ce nombreux auditoire.

Dès l'entrée de Monseigneur de Calgary, de Monsieur le Curé, des Rév. Pères Walsh et Millers, l'orchestre "Pompelca" joua le "O Canada" que tout le monde chanta. Puis ce fut "Le Voyage de M. Perrichon", comédie en quatre actes par Labiche. Voici les personnages: Perrichon, M. Adrien Caron; Madame Perrichon, Mme Geo. Simonin; Henriette, sa fille, Mlle Cécile Auclair; le Commandant, M. Jos. Briand; Majorin, M. Arthur Grenier; Armand, M. Hervé Laseph; domestique, M. Ubald Gourdiprise; Daniel, M. André Hébert; Jone; Jean, domestique, M. Jacques Auclair; l'Aubergiste, M. Georges Simonin; l'Employé du chemin de fer, M. Ph. Larivière; agent de gare, M. Albert Veilleux; les voyageurs: Mme Auclair, Ernest Lesieur, Rachel Despins, François Auclair, Annita Broyer, Anne M. Rostaing, Claire Auclair.

Et Mme P. Rostaing, qui avait été répétitrice de la pièce, dirigeait aussi dans les coulisses les différentes scènes.

Entre les actes, avec le concours de l'orchestre, on entendit du chant et de la musique par Mlles Donalda Hoad, Ida Briand et Thérèse Beauchemin.

Tous ces noms ont été applaudis avec enthousiasme parcequ'ils ont tous contribué remarquablement au magnifique succès de la soirée.

Sur la fin, un petit: Irénée Lesieur, au nom des paroissiens lut et présenta une adresse bien décorée à M. le curé de Ste-Famille. Celui-ci, ayant remercié Son Excellence Mgr de Calgary de l'honneur qu'il faisait à la paroisse par sa présence, s'adressa à son peuple et tira avec lui une leçon de cette fête: "aimer fidèlement l'Eglise pour les raisons qu'il développa. Puis il invite Mgr. l'évêque à parler. Mgr exprima sa joie et ses voeux à M. le Curé, et il félicita la population de savoir à l'occasion manifester son respect, son attachement et sa soumission filiale à son curé, le délégué officiel de l'Eglise auprès d'elle.

Chargé par le cercle des Jeunes Gens de faire le résumé de cette fête aniversaire de Monsieur le Curé, où nous avons voulu célébrer son dévouement exemplaire en même temps que sa piété et son loyal patriotisme, j'ajouterai maintenant pour mieux réussir ma tâche, le texte même de l'adresse qui lui fut présentée en ces termes:

Au Révérend Clovis Beauregard, prêtre, curé de la paroisse Ste-Famille de Calgary.

Vénéré Pasteur,

Vous nous permettrez d'anticiper un peu et de venir ce soir vous présenter nos hommages respectueux et nos voeux sincères à l'occasion de votre anniversaire.

Que Dieu vous bénisse et vous comble de tous ses bienfaits spirituels et temporels et qu'il vous garde longtemps au travail de sa vigne, ce sont là les voeux que nous formons pour vous. Et afin que vous daignez les accepter ses voeux que forme votre troupeau de Sainte-Famille nous venons déposer à vos pieds notre soumission la plus entière à vos directions, vénéré Pasteur, et notre plus filiale coopération.

"Qui aime bien châtie bien", nous dit le proverbe! Nous le comprenons: c'est par une sollicitude toute paternelle en voulant faire de nous des catholiques modèles que vous nous avez châtiés à l'occasion. Soyez-en assuré nos coeurs s'ils sont un peu légers, ne sont pas mauvais.

Nous les petits comme aussi les grands, j'en ai la conviction, nous tâcherons d'apporter cette année à votre coeur de prêtre une plus grande allégresse dans le travail que votre mission apostolique au milieu de nous impose. Pardonnez à nos faiblesses comme un père pardonne à ses enfants et, Dieu aidant, nous deviendrons sous votre pieuse et sage direction de meilleurs catholiques pour la gloire de notre sainte religion comme aussi de meilleurs citoyens pour le bonheur de notre pays.

Ad multos annos.

Les paroisisens de Ste-Famille de Calgary.

21 avril 1933.

Partie de Cartes.—On nous prie d'annoncer et d'inviter notre population et tous ses amis à une grande partie de cartes, le 3 de mai prochain, dans la salle Laurendeau au No 113, 8ème avenue ouest, à 8 heures p.m. Cette partie de cartes est sous le patronage de Monsieur le Curé de la paroisse Ste-Famille, et elle est offerte au bénéfice des oeuvres paroissiales par la maison S. Laurendeau qui n'a rien négligé pour en rendre le programme des plus intéressants possible. Il y aura musique d'orchestre et chansons de chez-nous; les prix seront très nombreux et le réveillon au goût de tout le monde. Bref, l'organisateur n'épargne rien pour assurer le succès de la veillée. Allons en foule puisqu'il se fait tant de préparatifs pour nous être agréable. Comme c'est la dernière chance du journal de nous le rappeler, n'oublions pas la date: Mercredi le 3 mai. On peut acheter ses billets dès maintenant au magasin Laurendeau même.

Daniel.

BONNYVILLE

Baptêmes.—Louis Clément Léo Beaupré, fils de M. et Mme Charles Beaupré, parrain et marraine M. et Mme Léopold Bougie. Nous offrons nos félicitations.

Dimanche prochain, le 30 avril, nous aurons la soirée annoncée déjà pour Pâques et, qui dut être remise à cause des mauvais chemins. N'oubliez pas le beau programme qui nous attend et ne désappointez pas nos amateurs. Deux jolies pièces et un programme de trois heures s'offrent à vous pour une considération toujours si modique—et pour les oeuvres si importantes.

Samedi dernier une jolie soirée-surprise s'organisa tout spontanément à l'occasion de l'anniversaire de notre ami commun M. J. O. Binette. Une soixantaine d'amis envahirent son hôtel et le fêtèrent allègrement. M. André Déchène se fit l'interprète des visiteurs et exprima très délicatement les souhaits et les sentiments de tous et de chacun. Des cadeaux tout à fait personnels et de bon goût furent offerts et laisseront un souvenir impérissable de la fête. M. Binette sut trouver des mots toujours appropriés, bien sentis et spirituels pour la circonstance.

La construction est reprise à Bonnyville d'une manière fort active. Après avoir revu la boutique de M. Léo Léveillée se relever de ses ruines presqu'aussitôt après l'incendie qui fit une brèche si vilaine dans notre village—voilà que le garage Morrisson renait à son tour plus coquet que jamais—et s'il est peut-être un peu plus petit il donnera encore plus d'accommodations qu'avant. Nous ne pouvons qu'admirer le courage qui anime ces braves gens et leur souhaiter tout succès dans leur entreprise. M. Eric Fraser est en charge de cette dernière bâtisse et à la tête d'une dizaine d'hommes la tâche sera complétée en un tour de main et dans quelques jours le garage sera ouvert au public, et sera en même temps l'admiration de beaucoup. M. Kelly, le mécanicien bien connu, sera encore à l'emploi de M. Morrisson.

—Corr.

FORT KENT
SAINT-JOSEPH

Mme Jos. Levasseur, organiste à l'église, après plusieurs mois d'absence pour cause de maladie, a fait son apparition au choeur de chant pour Pâques.

M. G. Pelletier est à l'hôpital depuis un mois, son état s'améliore un peu, espérons que le beau temps le rétablira complètement.

M. Frédéric Michaud nous est revenu des Etats-Unis avec sa femme et ses deux enfants. D'après lui, on est encore mieux au Canada, que chez nos voisins. Depuis 9 ans il était parti pour le pays aux gros salaires et s'y maria mais aujourd'hui la crise est encore plus forte là-bas qu'ici et il est revenu chez ses parents.

M. Limoges a vendu son hôtel à un nommé M. Lund Nournegian, c'est un étranger qui vient prendre la place des nôtres.

Mardi matin, le mariage de M. Ed. Landry avec Mlle Aurore Gaucher fut célébré à l'église. M. le curé donna la bénédiction nuptiale aux nouveaux mariés. Aussitôt après ils prirent le train pour un voyage de noce. Nos voeux et nos souhaits de bonheur accompagnent les époux.

Dimanche dernier, il y eut une assemblée de l'A.C.F.A.. De nouveaux officiers y furent élus.

Président honoraire, M. le curé; Président: M. W. Challut; Secrétaire: M. A. Lambert; Directeurs: MM. P. Gamache, M. Campeau, A. Ducharme et W. Michaud.

Plusieurs membres furent recrutés et à la prochaine assemblée d'autres ont promis de s'y joindre.—Corr.

LAFOND

M. le curé nous a annoncé dimanche au prône la semaine patriotique annuelle: travailler pour nos oeuvres nationales. Et, au point de vue pratique, payer, cette semaine, nos abonnements à la Survivance et nos contributions à l'A.C.F.A., comme membres actifs.

Tous les officiers du Cercle Lafond sont à l'oeuvre et l'on s'attend à un bon résultat que l'on nous fera connaitre, dimanche prochain à notre assemblée mensuelle.

On a célébré mercredi le mariage de Alcide Foisy et de Albina Ouellette, tous deux de cette paroisse.

Nos gens se préparent pour les semailles. On prétend pouvoir semer à la fin de la semaine.

SAINT-PAUL

Dimanche dernier, il y eut assemblée de l'A.C.F.A. Au cours de cette assemblée le secrétaire de l'A.C.F.A. nous fit lecture d'une lettre provenant de M. Wallis de l'Université d'Edmonton dans laquelle il déclare ne pas être assuré de pouvoir continuer les programmes de français à la radio.

Il est question d'un congrès de l'A.C.F.A. à St-Paul. Nous sommes positifs que ce congrès aura lieu le 25 mai. Il réunira les délégués à partir de Duvernay jusqu'à Cold Lake.

Il est tout probable que nous aurons à l'assemblée du mois de juin quelqu'un pour nous faire une conférence sur "Ce qu'a fait l'A.C.F.A. depuis sa fondation. Après l'assemblée il y eut un petit concert.

Ouverture, un duo, Polonaise militaire, de Chopin, par Mme D. Gamache et Mlle Ida Charron. Récitation, par Mlle Sabourin, Vive la France, par Louis Fréchette. Chansons par M. et Mme Sabourin, En traineau, Tout le long du petit ruisseau. Une chanson Sur les flots bleus, rendue par un choeur de jeunes filles, accompagnées par Mlle Blanche Drouin.

Lundi, le 24, le R. P. Thérien célébrait le mariage de M. Louis Létourneau et de Mlle Marie-Aurore Joly, fille de M. et Mme Laudas Joly. Vu que M. Louis Létourneau est un membre actif de l'A.C.J.C., un groupe de jeunes gens de cette association firent les frais du chant.—Corr.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	38½
No 2 Nord	36½
No 3 Nord	35
No 4 Nord	33¼
No 5 Nord	31
No 6 Nord	30
Fourrage	27½
Avoine—	
No 2 C W	12
No 3 C W	09
Fourrage	08½
Orge—	
No 1 C W	17
No 2 C W	14½
No 3 C W	12½
Seigle—	
No 1 C W	20½
No 2 C W	18½
No 3 C W	14½

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	56¼
No 2 Nord	53¾
No 3 Nord	52⅝
No 4 Nord	51¾
No 5 Nord	49⅜
No 6 Nord	47⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	57⅞
No 2 Nord	56¼
No 3 Nord	54⅞
No 4 Nord	53⅜
No 5 Nord	51⅞
No 6 Nord	50⅞
Fourrage	48⅞
Avoine—	
No 2 C W	25⅜
No 3 C W	[illegible]3¾
Fourrage	[illegible]2½
Orge—	
No 3 C W	33⅛
No 4 C W	30¾
Seigle—	
No 1 C W	39⅛

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	3.25 à 3.75
Veaux de choix	4.00 à 4.50
" qualité moyenne	3.00 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	3.50 à 4.25
Bouvillons qualité moyenne	2.75 à 3.25
Vaches	2.00 à 2.50
Taureaux	1.00 à 1.50
Agneaux, choix	5.50 à 6.00
Brebis	1.50 à 2.50
Porc à bacon	5.10
Boeufs d'engrais—	
Bon et moyen	2.50 à 2.75
Vaches	1.00 à 1.75
Crème—	
Spéciale	16
No 1	14
No 2	11
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	09
Frais No 1 (First)	08
2ème qualité	06
Beurre—	
En boite, la lb.	24
Enveloppé, la lb.	23
Volailles—grade A	09
Grade B	07
Poulets—Grade A	10
Grade B	09

(Ces prix sont préparés le mardi soir)







Les haies au Canada

A en juger par les nombreuses demandes de renseignements que reçoivent les fermes expérimentales, il semble que la culture des haies se répand de plus en plus au Canada. Il n'est pas difficile de se procurer des renseignements précis et exacts sur cette question, car les fermes expérimentales fédérales ont fait l'essai, en ces quarante dernières années, d'un nombre infini d'arbres et d'arbustes recommandés pour la formation des haies dans toutes les parties du Canada. On dit que la collection de haies qui se trouve à la Ferme centrale, Ottawa, est la plus grande du monde et l'on trouve sur presque toutes les fermes et stations, d'un océan à l'autre, des échantillons de haies qui attirent beaucoup de producteurs, surtout parce que le printemps est la meilleure époque pour faire les plantations. A la ferme centrale on peut comparer quatre-vingt-quatre haies différentes, chacune de 50 pieds de longueur. Au total, 120 espèces d'arbres et d'arbrisseaux ont été essayés.

oOo

La chair de tous les dindons est très semblable

Les races les plus importantes de dindons sont les Bronzes, blancs, hollandais et Narragensett. Les races secondaires sont les Bourbons, rouges, noirs, et ardoise. Il y a peu de différence entre ces races au point de vue de la rusticité, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture, et la chair de tous les dindons se ressemble beaucoup au point de vue de la texture et du goût.

oOo

Volailles de ferme au Canada

La valeur totale des volailles de ferme au Canada en 1932 est évaluée à $34,738,000 contre $43,138,000 l'année précédente.

oOo

Une graminée qui porte bien des noms différents

Le pâturin bleu du Kentucky est trouvé dans tous les pays du monde en dehors des tropiques; on le trouve en Europe, dans le Nord de l'Afrique, dans la Sibérie, l'Amérique du Nord, l'Australie, et les parties les plus au sud de l'Amérique du Sud, dit le Ministère fédéral de l'Agriculture. Il porte toutes sortes de noms dans les différentes langues du monde; en français on l'appelle aussi pâturin des prés, on l'appelle en anglais Blue grass (herbe bleue), June gras (herbe de juin), Green grass (herbe verte), English grass (herbe anglaise).

oOo

Livraisons tardives de semences

Depuis quelques années, la plupart des marchands de gros font leurs livraisons de semence aux marchands de détail au commencement de février. Cette année, cependant, les inspecteurs de semence et de fourrages font rapport qu'il y avait très peu de semence dans le commerce du détail avant le 1er mars.

Cet état s'explique par l'incertitude des affaires et le manque d'argent chez les cultivateurs; il était à prévoir que les commerçants iraient très prudemment dans l'achat de semences.

La semence restera donc moins longtemps que d'habitude en possession des marchands de détail cette saison, et par conséquent les cultivateurs n'auront pas une occasion aussi favorable que d'habitude pour faire l'inspection. Il y aura sans doute aussi plus de tendance que d'habitude chez les cultivateurs à vendre des semences entre eux. Rappelons à ce sujet que toute la semence vendue au Canada pour les semailles doit être vendue triée par qualités.

On peut faire faire ce triage en envoyant des échantillons de semence au bureau de district le plus proche de la Division des Semences, du Ministère fédéral de l'Agriculture. Tout individu ou toute maison peut obtenir le classement gratuit de trois échantillons par an.

oOo

L'agriculture alimente environ une moitié du commerce national d'exportation du Canada; les articles les plus importants sont le grain et les produits du grain, le fromage, les bestiaux et les produits des bestiaux (principalement la viande et les peaux), les pommes de terre et les pommes.

La grande marguerite est l'impureté la plus grave de toutes celles qui se trouvent dans la graine de mil.

Le soin des truies portières

Si vous voulez que vos truies se portent bien, ne les laissez pas inactives pendant la période de gestation; veillez à ce qu'elles prennent de l'exercice; c'est très important. Nous avons conduit des expériences à la Station fédérale de Rosthern pour connaître l'effet de l'exercice sur la santé de la truie et sur l'état des petits à la naissance. Six truies saines ont été saillies en automne, trois d'entre elles ont été enfermées à la porcherie où elles avaient l'occasion de remuer et de courir autant qu'elles le désiraient. Celles qui étaient dans la porcherie ont mis bas un gros pourcentage de gorets mort-nés, dont un certain nombre étaient partiellement décomposés. Les gorets de conformation normale, issuse de ces truies étaient gros et paraissaient être de faible vitalité. Les truies logées dans les cabanes ont donné de grosses portées de petits forts et vigoureux, dont très peu sont morts. Ces résultats confirment ce que nous venons de dire:—qu'il est essentiel qu'une bête en gestation prenne de l'exercice pour qu'elle donne naissance à des porcelets forts et vigoureux.

La qualité de la ration, son équilibre, sont aussi sans doute pour quelque chose dans le pourcentage des naissances de la santé et de la vigueur des petits à la naissance. La truie qui ne reçoit pas d'autre chose que de l'orge devient en général très grasse et a souvent des difficultés à mettre bas. Les petits nés de ces truies sont souvent très inactifs à la naissance et beaucoup d'entre eux meurent. Une très bonne ration pour l'hivernage des truies portières sur la ferme se compose de parties égales de blé moulu, d'avoine et d'orge.

Un mélange de substances minérales est essentiel. Les substances minérales règlent les procédés vitaux. Voici un mélange minéral qui a donné de bons résultats à la Station expérimentale fédérale de Rosthern: 100 livres de poussière de charbon ou de cendres de bois, 20 livres de sel commun, 10 livres de poudre d'or cuite par la vapeur, 10 livres de chaux, et 2 livres de soufre.

Le manque de poils chez les gorets est un accident très fréquent dans certains districts et que l'on peut prévenir en ajoutant une grosse cuillerée d'une solution d'iodure de potassium à la nourriture de la truie pendant la période de gestation. On obtient une bonne solution d'iodure de potassium en faisant dissoudre une once de cristaux d'iodure de potassium dans un gallon d'eau chaude.

Les truies portières veulent avoir des quartiers secs, confortables, bien pourvus de litière et sans courants d'air. L'humidité et les courants d'air sont souvent la cause des pneumonies ou des rhumatismes.

A. H. O. Colbert,
Station expérimentale fédérale, Rosthern, Sask.

Pour réduire les maladies des pommes de terre

Les résultats que le Service de la botanique du Ministère fédéral de l'Agriculture a obtenus des expériences qu'il a conduites en ces dernières années indiquent que le traitement des tubercules ne vaut pas grand'chose pour prévenir certaines maladies, comme la gale commune, l'écaille noire, le chancre de la tige et la jambe noire. C'est parce que les organismes qui causent ces trois maladies habitent le sol et que la quantité de maladie produite dépend principalement de la quantité de germes qui se trouvent dans le sol et des conditions environnantes, plutôt que du nombre de germes portés par le planton. On trouve souvent beaucoup plus de ces germes parasites dans les sols depuis longtemps en culture que dans les sols vierges; c'est donc une précaution très utile que de désinfecter les tubercules que l'on doit planter dans des sols vierges. Un point dont il est bon de se souvenir cependant, c'est que si le traitement de la semence détruit les champignons qui se trouvent à la surface du tubercule dans le cas de la gale commune et de l'écaille noire, il ne peut détruire les bactéries dans le tubercule même. En ce qui concerne les maladies à virus, le traitement du tubercule n'a aucune utilité parce que l'agent qui cause ces maladies reste dans le jus de la plante et dans le tubercule. Tant qu'on n'aura pas trouvé de variété résistante à ces maladies, tout ce que l'on peut faire de mieux est d'établir un bon assolement, c'est-à-dire une bonne rotation de récoltes pour réduire la quantité de gale commune, d'écaille noire et, jusqu'à un certain point, de jambe noire. Le meilleur moyen, peut-être, de réduire la jambe noire est de planter des tubercules qui n'ont pas cette maladie. Le seul moyen que l'on connaisse aujourd'hui de réduire et d'extirper les principales maladies à virus (qui causent l'épuisement de la souche des tubercules), est d'employer de la semence exempte de ces maladies. Par son système d'inspection, le Ministère fédéral de l'Agriculture met à la disposition des planteurs de pommes de terre de la semence certifiée sans maladie.

G. B. Sanford,
Laboratoire fédérale de pathologie végétale, Edmonton, Alta.

oOo

Les producteurs de graine de vesce (lentille) de Laprairie, P.Q., ont un reliquat de 125,000 livres, s'ajoutant à la récolte de 1932, qui est d'environ 165,000 livres.

Le boeuf marqué est très apprécié

La vente du boeuf marqué augmente sans cesse au Canada, et nous devons nous en réjouir parce que cette augmentation signifie que le public recherche de plus en plus les aliments de bonne qualité, que les cultivateurs canadiens qui s'évertuent à produire de la bonne viande de boeuf sont encouragés dans leurs efforts, et qu'enfin les Canadiens s'entendent pour développer l'une des industries nationales les plus importantes du pays.

Les derniers chiffres, publiés par la Division de l'industrie Animale du Ministère fédéral de l'Agriculture, nous apprennent en effet que les ménagères canadiennes reconnaissent de plus en plus la valeur de la marque officielle. Pendant le mois de février de cette année, il s'est vendu au total, au Canada, 2,299.968 livres de boeuf marqué; ceci représente une augmentation de 750,410 livres sur le chiffre de février 1931 qui était de 983,571 livres. En d'autres termes, en deux ans, les ventes de février ont dépassé, par plus de 332,826 livres, le double du chiffre de février 1931.

Pendant les années 1931 et 1932 les plus grosses quantités de boeuf marqué ont été produites par la province de l'Ontario; venaient ensuite Québec, Manitoba, Alberta, Saskatchewan et Colombie britannique; cette dernière province a dépassé la Saskatchewan en 1932. Pendant le mois de février de cette année l'Ontario a marqué 964.713 livres, le Québec 365,-260 livres, le Manitoba 341,275 livres, l'Alberta 286,859 livres, la Colombie britannique 188,907 livres et la Saskatchewan 152,954 livres. Ces chiffres se rapportent à la province dans laquelle le marquage est fait, et *non* pas à la province où le beouf est vendu. Une bonne proportion du boeuf marqué à Winnipeg est vendue dans le nord de l'Ontario et à Montréal, et de même, une quantité considérable de boeuf marqué à Toronto est vendue à Montréal et dans les Provinces Maritimes. Il s'est expédié de temps à autre du boeuf marqué de la Saskatchewan dans l'Est du Canada, et de l'Alberta en Saskatchewan ou en Colombie britannique.

oOo

La création de blés à maturité hâtive par le Ministère fédéral de l'Agriculture, a reculé la limite nord de la zône cultivée au *Canada*.

Comment se produisent les maladies charbonneuses

Les maladies charbonneuses sont causées par les attaques de certains champignons parasitaires; ce fait a été clairement démontré au cours de recherches récentes. La carie du blé, le charbon nu ou vêtu de l'avoine, le charbon nu ou vêtu de l'orge et le charbon nu du blé, sont quelques-unes des maladies charbonneuses les plus communes parmi celles que l'on rencontre dans l'Ouest du Canada. Chacune de ces maladies est causée par un champignon spécial, et la maladie ne peut se déclarer dans la récolte que si les spores ou les semences de ce champignon sont présentes au moment voulu pour causer l'infection.

Les conditions de température jouent également un très grand rôle dans le développement des maladies charbonneuses. Tous les cultivateurs savent, par exemple, que le blé qui contient des sacs de carie et qui est employé comme semence, sans être traité avec de la formaline ou du carbonate de cuivre, produit généralement une récolte cariée. Et, cependant, il est certaines conditions où cette semence peut encore produire une récolte saine, même sans traitement. Tout dépend de la température du sol à l'époque où le blé germe. Le champignon qui cause la carie du blé est un organisme qui se plaît à une basse température, et c'est lorsque le thermomètre est à 50 ou 60 degrés F., qu'il germe le plus rapidement. On voit donc aisément ce qui se passe lorsqu'on sème le blé carié au commencement du printemps, alors que la terre est encore relativement froide; la germination du grain est retardée, mais les spores de carie ont tout le temps qu'il faut pour germer avant que les jeunes plantules du blé atteignent la surface du sol. Il n'en est pas de même lorsque le blé est semé tard au printemps après que le sol s'est réchauffé; dans ce cas il germe rapidement et les plantules échappent entièrement à l'infection.

Il est certaines variétés de blé, comme le Marquis et le Garnet, qui possèdent un certain degré de résistance naturelle à la carie, et dont les champs, ensemencés de semence cariée, ont généralement moins de plantes malades que les champs de blé Ceres ou de Reward. Cependant, semé en automne dans une région à blé d'hiver, le Marquis est extrêmement sensible à la carie. En automne et en hiver les températures basses retardent la végétation des plantes et la résistance naturelle de la variété est amoindrie.

Le charbon nu du blé est une autre maladie qui se ressent également des conditions de température. Le champignon qui cause cette maladie produit ses spores lorsque le blé est en fleur; les spores sont portées par le vent aux fleurons ouverts du blé, où elles germent et infectent la jeune semence. Si l'humidité atmosphérique est élevée à l'époque de la floraison, les spores germent abondamment et produisent une infection abondante; si l'air est sec, les spores peuvent ne pas germer et la récolte n'est pas atteinte de charbon. C'est pour cela qu'une variété de blé cultivée dans un certain district peut rester sans charbon plusieurs années de suite, tandis qu'elle paraît être très sensible à cette maladie dans d'autres districts. L'étude des notes de l'humidité relative dans nos régions à blé nous permet de choisir certains districts où l'on peut cultiver de la semence tout à fait exempte de charbon.

W. F. Hanna,
Laboratoire fédéral de recherches sur la rouille,
Winnipeg, Man.

La sélection des moutons

La saison de l'agnelage et l'époque de la tonte ne sont pas loin. Le cultivateur qui vient souvent en contact avec ses bêtes fera bien d'en profiter pour les examiner attentivement en vue de la sélection à opérer parmi elles; ce sera du temps bien dépensé.

Les maladies du pis sont assez communes; c'est généralement à l'époque de l'agnelage qu'elles sont le plus apparentes. Les mammelles qui causent des ennuis une saison en causeront tout probablement encore l'année suivante; marquez donc ces brebis à mauvais pis pour vous en débarrasser.

On devrait marquer également pour les réformer les brebis qui ne sont pas pleines, à moins que ce ne soit la faute du bélier; si le bélier est à blâmer, on s'en aperçoit par le grande nombre de cas de stérilité.

Certaines brebis font de bien meilleures mères que d'autres, et on fera bien d'en prendre note. D'autres, sauvages, nerveuses et irritables, sont une source d'ennuis, et la paix du troupeau gagnerait beaucoup à leur disparition.

A l'époque de la tonte, un bon observateur peut faire une bonne sélection au point de vue du type de la race et de la qualité de la laine. La laine est à prix si bas aujourd'hui que l'on doit s'efforcer plus que jamais d'améliorer le rendement et la qualité; on peut recueillir beaucoup de renseignements à ce sujet au moment de la tonte.

Dans le troupeau de race Hampshire de la Station expérimentale fédérale de Windermere, le poids des toisons a varié de 8.5 livres à 15 livres; le poids moyen était de 10.8 livres. Aux prix payés pour la laine en 1932 la différence de valeur entre le poids maximum et le poids minimum est d'environ 45 cents. La nourriture a certainement une influence sur la quantité et la qualité de la laine, mais le bon choix des reproducteurs et la sélection sont les plus gros facteurs, et l'on peut faire beaucoup pour améliorer les toisons en enlevant les brebis qui ont une mauvaise toison et en employant, pour lutter celles qui restent, des béliers de qualité exceptionnelle sous ce rapport.

C'est à l'époque de la tonte que l'on peut le mieux apprécier la qualité de la toison et faire des sélections utiles. Les poils noirs et la laine noire sont deux gros défauts. La longueur des poils, la densité et le lustre sont également des considérations.

C'est pendant des conditions difficiles comme celles que nous traversons que l'on devrait surtout s'attacher à améliorer la qualité des produits par l'élevage et la sélection, et cette sélections, en ce qui concerne les moutons, se fait le plus facilement à l'époque de l'agnelage et de la tonte.

R. G. Newton, Régisseur,
Station expérimentale fédérale,
Windermere, C.B.

La laitue crispée ou non-pommée est la plus communément cultivée, mais elle n'a pas une aussi bonne qualité que les deux types de laitue qui forment des pommes—la laitue romaine et la laitue-chou.

Les services que les sélectionneurs canadiens ont rendus à l'agriculture, en développant des variétés supérieures de récoltes de grande culture, méritent de figurer au nombre des plus beaux progrès de la science.

Le papier cellophane imperméable est le meilleur emballage pour les asperges conservées au froid. Il a aussi cet avantage qu'il permet de voir le contenu en tout temps.

L'industrie manufacturière la plus importante qui se rattache aux récoltes de grande culture au Canada, est la minoterie, qui remonte à la colonie de Port-Royal (maintenant Annapolis, N.E., en 1605.

Ce que l'on appelle "une ferme typique canadienne" n'existe pas; le type de culture varie à l'infini suivant les régions, les sols et les climats.

En agriculture, on fait une distinction entre les céréales et les graminées; en botanique, cette distinction n'existe pas; le seigle, l'orge, l'avoine et le blé sont des graminées, tout autant que la fétuque des prés, l'agrostide et le mil.

Livres nouveaux

"Marché de dupes?"

par Léopold Richer

Rien de ce qui a trait à notre vie nationale ne doit rester étranger à un éditeur qui a le souci de renseigner le public intellectuel du Canada français. La firme d'Editions Albert Lévesque est heureuse de présenter aujourd'hui une étude écrite spécialement à sa demande, sur la Conférence impériale économique tenue à Ottawa en juillet 1932.

Qui ne se rappelle, en effet, que l'an dernier le gouvernement canadien avait l'honneur de recevoir à Ottawa les représentants du Royaume-Uni, des Dominions et des Colonies de l'Empire britannique? Il s'agissait, en ces temps de dépression qui n'avaient malheureusement pas épargné les pays de l'Empire, d'en arriver à des ententes qui pouvaient faire espérer à nos populations une reprise des affaires, une recrudescence de l'emploi et l'établissement entre les Dominions et la mère-patrie de relations commerciales plus étroites, plus stables et plus profitables.

Seul un témoin des négociations était en mesure de relater les multiples incidents de cette mémorable conférence,—la plus importante que l'Empire ait tenue depuis la fin du siècle dernier,—et de porter un jugement sur les résultats pratiques pour les Dominions et la Grande Bretagne.

Pour cette tâche difficile, nul n'était mieux préparé que M. Léopold Richer, correspondant parlementaire du "Droit". M. Richer, quoique jeune, quoique le benjamin de ce qu'on appelle la Galerie de la Presse à Ottawa, a su "Sans parti pris, sans passion, appliquant à l'étude du grave problème économique sa méthode d'observation, ses procédés d'investigation de reporter, résumer cette question en chapitres simples et clairs, d'où se dégage logiquement de l'amas des discussions et des traités. l'essentiel. On pourra peut-être différer d'opinion avec l'auteur. M. Richer croit qu'il a fait oeuvre objective et impartiale, ayant toujours devant les yeux les intérêts supérieurs du peuple canadien.

"Marché des Dupes?" (la Conférence impériale d'Ottawa, 1932) est en vente, au prix de $1.00 l'exemplaire, chez l'éditeur, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

"Du soleil sur l'étang noir"

poèmes, par Ulric L. Gingras

M. Ulric Gingras, auteur de deux volumes de poésies, "La Canson du Paysan" et "Les Guérets en fleurs", vient de publier, après un silence de quelques années, un nouveau recueil de poèmes, "Du Soleil sur l'Etang noir", qui enrichit d'un beau volume la liste des Editions Albert Lévesque.

Dans ses deux premiers volumes, M. Gingras s'était attaché presque exclusivement à chanter le sol natal. Dans son dernier, quoique d'une inspiration toujours réaliste et concrète, le poète aborde des thèmes plus divers, qu'il a classés dans son ouvrage de la façon suivante: Les sentiers illusoires; Gouaches roses et croquis verts; Sur la route fervente; Les rimes retrouvées; Au jardin clos du rêve; Dans la lumière natale. On trouvera dans ces poèmes l'écho d'une sensibilité délicate, un riche vocabulaire, un raffinement de rythmes, de sonorité musicale, un classicisme de style qui plait d'autant plus que la plupart des poètes modernes s'abandonnent aux licences les plus hardies et plus ou moins heureuses. M. Gingras a toujours rimé en pur dilettante. Aussi, son souci de la précision, de la perfection de la forme, vaudront à la poésie canadienne quelques-unes de ses meilleures pièces d'anthologie.

"Du Soleil sur l'étang noir" est enrichi de sept gravures sur bois de l'excellent artiste canadien, Rodolphe Duguay. L'ouvrage est en vente, au prix de $1.00 l'unité, chez l'éditeur, 1735 rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

—oOo—

"L'enfant sain"

par le Dr Daniel Longpré

Le Dr Longpré, chef de Service à la crèche d'Youville et à l'hôpital St-Luc, à Montréal, vient de publier sous le titre de "L'Enfant sain", aux Editions Albert Lévesque, le premier livre de langue française traitant des techniques américaines d'hygiène et d'alimentation infantiles.

La puériculture qui, en d'autres pays, fait l'objet de recherches patientes et d'études prolongées de spécialistes, le Dr Longpré l'étudie au triple point de vue de notre situation géographique, politique et ethnique. "Nous sommes, écrit l'auteur, au carrefour de trois grandes civilisations. Nous n'avons jusqu'ici tourné l'esprit que du côté de la France. Nous pouvons certes y trouver la solution d'un grand nombre de nos problèmes, mais non de tous". Aussi, l'auteur croit-il que nous avons trop dédaigné les enseignements précieux que la clinique, anglaise aurait pu nous donner et n'avons à nos besoins ce que les Etats-Unis ont produit de plus beau, ce qui fait d'eux un peuple beau et fort: la vulgarisation des techniques modernes d'hygiène individuelle, en particulier d'hygiène infantile.

"L'Enfant sain" est un manuel élémentaire destiné surtout aux gardes-malades et aux jeunes médecins. L'ouvrage est divisé en neuf chapitres. Après les notions préliminaires sur la croissance physique et psychique de l'enfant, l'auteur parle de l'hygiène pré-natale et du nouveau-né, de l'hygiène mentale et alimentaire, de l'allaitement maternel, de l'alimentation artificielle, de la médecine préventive, etc. Bref, ce petit volume, complet dans sa concision, sera désormais indispensable, non seulement aux gardes-malades, mais aux jeunes mères soucieuses de connaître les meilleurs soins à donner aux enfants pour qu'ils soient sains et forts.

"L'Enfant sain", volume de 130 pages, avec couverture renforcie, est en vente au prix de $0.75, chez l'Editeur, 1735 rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

Formons l'opinion

M. le rédacteur,

Il y a en nous des flammes qui s'éteignent. Essayons de les ranimer. . . et beaucoup de choses nous viendront par surcroît!

Si notre âme avait conservé sa vivacité native, sa fierté, son indépendance, bien des problèmes auxquels nous devons faire face ne se poseraient pas.

C'est l'évidence même et, bien plus que les dangers du dehors, la raison profonde de tous nos reculs. "Toute histoire qui a de la grandeur et de la continuité, constatait récemment M. l'abbé Lionel Groulx, n'est qu'un grand acte de volonté".

Nombre de Canadiens français ne semble plus le savoir. Empoisonnés par des politiciens à l'envergure de manoeuvres, sans contact avec une petite élite qui ne peut suffire à tout, se méfient des revues et des journaux qui attachent aux devoirs envers la race l'importance qu'ils méritent, ils vivent leur petite vie médiocre en spectateurs indifférents et parfois hostiles aux revendications nationales dont quelques hommes de coeur font depuis longtemps tous les frais. Beaucoup de flammes en eux s'éteignent. Sont-ils Anglais? sont-ils Français. Ils ne le savent plus. Et cette ignorance intérieure se traduit naturellement chez eux par cette langue étrange, inarticulée, sans syntaxe et sans vie, mélange auquel leur ignorance trouve une saveur locale, et qui pourrait être tout aussi bien du "petit nègre".

Mais la majorité de notre peuple veut-elle au moins sincèrement rester fidèle au passé comme au parler des aïeux? Veut-elle vraiment se délivrer du masque anglais qui l'asphixie, redevenir maîtresse chez elle, se défendre du matérialisme envahissant en un mot, avec le sens des valeurs et la primauté du spirituel, la plénitude de son idéal séculaire?

Il est alors grand temps de faire halte sur la pente mortelle du laisser-faire où nous glissons.

Travaillons à la formation d'un esprit national chez nos compatriotes.

En plus de préparer des compétences et de tremper des caractères, l'école doit apprendre aux générations nouvelles à avoir une pensée commune. pour ce qui a trait à la solution des problèmes concernant notre groupe et notre pays.

Il n'est que trop vrai que les plus belles initiatives, les mouvements les plus généreux, viennent souvent se briser sur l'individualisme qui caractérise le peuple canadien français. Nous avons conservé, dans le domaine des affaires publiques, la mentalité des anciens coureurs des bois, préoccupés seulement de leurs aventures particulières et peu soucieux du reste. Plusieurs d'entre nous, s'ils ne se refusent pas ouvertement à l'effort commun, s'y trouvent néanmoins gênés.

Disons le mot: ils paraissent avoir honte de participer à une campagne d'importance nationale ou utile à la société dont ils font partie.

Une opinion publique, éclairée, agissante, voilà ce qui manque encore parmi nous.

Franc et Sans Dol.

—oOo—

La Division fédérale des Semences a inspecté une quantité de graine de lin exceptionnellement propre produite dans le Québec et destinée à l'exportation et les producteurs ont reçu des prix satisfaisants pour cette graine.

—oOo—

Différentes manières d'aider notre journal

1. En s'y abonnant ou en payant son abonnement.

2. En lui procurant de nouveaux abonnés.

3. En le faisant lire.

4. En lui apportant une collaboration littéraire.

5. En sollicitant des annonces à son intention.

6. En encourageant ses annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

En marge d'une lettre

M. le rédacteur,

Permettez-moi de venir féliciter publiquement "Franc et Sans Dol" pour les articles très au point qu'il publie dans la Survivance depuis quelques mois. L'auteur qui se cache sous ce pseudonyme semble se décourager et se demande si ses articles sont goûtés du public. Je puis assurer "Franc et Sans Dol" que je connais un bon nombre de personnes abonnées à la Survivance qui se font un devoir de lire régulièrement ses articles. Sans doute il y a beaucoup de critiques, beaucoup de personnes vont même traiter l'auteur de ces écrits de noms désagréables à entendre; mais il y a toujours le même dicton: "La vérité choque". Oui, ceux qui vont traiter "Franc et Sans Dol" d'imbécile, etc. . ., sont ceux-là même qui devraient mettre le chapeau. Continuez donc, ami, ces articles très appropriés à la situation dans laquelle nous nous trouvons, et j'espère qu'en répétant la même chose sur tous les tons, vous parviendrez à réveiller ceux qui sont endormis et ne s'aperçoivent pas de leur sommeil!

Franc et Sans Dol semble s'offusquer de ce que quelques Canadiens français se sont rendus à une soirée des "Bonnes Amies" avec des amies de langue anglaise. Je n'hésite pas à croire que Franc et Sans Dol n'habite pas la ville, autrement il n'aurait aucune raison de s'étonner. Il serait, en effet, à même de constater ce qui se passe tous les jours. Je ne sais pas au juste de quelle soirée veut parler Franc et Sans Dol, mais que l'on me permette de citer le fait suivant: Je me suis rendu, un certain soir, à une partie de cartes donnée sous les auspices de cette **association essentiellement française** qu'est l'association des Bonnes Amies. D'habitude je ne parle pas beaucoup, mais par contre j'observe tout ce qui se passe. Or, ce soir-là je constatai que la majorité des personnes assises aux tables voisines de celle où je jouais ne parlaient que. . . l'anglais; si je nommais ces personnes, vous seriez étonné, Franc et Sans Dol, d'entendre prononcer des noms français, tout ce qu'il y a de plus français! Pourtant c'étaient des demoiselles qui appartenaient à cette "association essentiellement française!" Encore un mot sur ce sujet: je connais un bon nombre de demoiselles appartenant au cercle des "Bonnes Amies"; je dois avouer, avec tristesse, que j'en connais à peine deux ou trois qui tiennent à parler français entre elles. Vous les rencontrez sur la rue, à la porte des églises, dans des soirées paroissiales, etc. . ., et presque toujours vous les entendrez parler en . . . anglais! Un jeune canadien français veut fréquenter l'une de ces "Bonnes Amies", mais s'il tient à parler français on l'enverra. . . promener!

Franc et Sans Dol demande ce qu'ont les cercles de l'A.C.F.A. d'Edmonton? "Ils ne font rien, dit-il, ou presque rien. Malheureusement Franc et Sans Dol n'a que trop raison, **l'on ne fait rien.** Il est vrai cependant que deux ou trois fois par année certain cercle fera une assemblée à laquelle l'on proclamera hautement que "l'on doit continuer à donner l'exemple aux cercles de la campagne"! Bien triste exemple, hélas! Plaise à Dieu que nos cercles d'Edmonton, au lieu de vouloir donner l'exemple, commencent d'abord à prendre les leçons qui leur sont données par certains cercles du nord de l'Alberta. C'est une bien belle chose de faire des discours interminables, c'est une bien belle chose de parcourir la campagne pour y faire du patriotisme mais trève de paroles inutiles, et de l'action, s'il vous plait! Ce n'est plus le temps de dormir et de discourir, mais c'est de l'action que nous voulons! Qu'attendons-nous donc à Edmonton pour discuter les circulaires envoyées par le secrétaire général? Qu'attendons-nous pour percevoir les cotisations? Qu'attendons-nous pour nous donner des assemblées? Les gens ne s'intéressent pas à l'A.C.F.A., dira-t-on. Tant que nous n'aurons que deux ou trois assemblées par année, il ne pourra en être autrement!

Espérons, Franc et Sans Dol, que, poussés par l'exemple des cercles de la campagne, nos cercles d'Edmonton, se réveilleront! Cependant en attendant ce réveil, nos jeunes gens épousent des irlandaises, nos jeunes filles des irlandais!

"Bonjour".

—oOo—

A propos de patriotisme

Clamer bruyamment son attachement indéfectible à la langue et à la foi de ses pères n'est pas toujours l'indice d'un patriotisme réel. A moins qu'elles ne soient appuyées par des actes positifs et concrets ces clameurs ne sont productifs d'aucun résultat valable, et le public qui les entend ne les prend guère au sérieux; plutôt que l'expression d'un sentiment vrai, il y voit la tentative de se vêtir du manteau patriotique, pour cacher quelque ambition personnelle.

L'indifférence du "populo" vis à vis les questions nationales ne peut-il mieux s'expliquer que par la trahison flagrante de nos classes dirigeantes. L'homme politique, chatouilleux à l'extrême sur une question de patronage et muet comme une carpe sur une question nationale lors de leur discussion en Chambre, et qui se réveille bouillant d'indignation patriotique dans le onzième rang d'une concession en période électorale, l'homme de profession qui se plonge dans le mercantilisme à l'américaine, et le marchand qui empile la camelotte juive derrière son comptoir, ne constituent pas un actif national du seul fait qu'ils pérorent éloquemment, de temps à autre, sur la race". Le peuple avec son gros bon sens s'aperçoit vite de l'illogisme et du manque de sincérité évident de tous ces débiteurs de boniments. De là il en vient vite à considérer toute démonstration patriotique comme un quelque chose d'inutile et d'ennuyeux.

Si l'on veut arrêter notre glissade sur la pente vertigineuse où depuis plusieurs années nous descendons insensiblement, il nous faut avoir de fortes convictions et les vivre. Inutile de pester et tempêter contre ce qui est étranger à notre race et de voir là l'obstacle au succès de notre cause; si cette cause n'a pas remporté le succès qu'elle mérite, frappons-nous la poitrine: Mea culpa! Olivar Asselin avait bien raison de dire: "Si jamais la race canadienne française disparait on devrait écrire: Ci-gît une race morte de bêtise."

Si, au lendemain de la conquête, notre élite a travaillé ferme à notre survivance, elle travaille aujourd'hui inconsciemment ou non à notre déchéance. Je ferai exception pour notre clergé et quelques rares notabilités. A part cela, ceux des nôtres occupant le haut de l'échelle sociale sont remarquables par leur servilisme, l'ignorance de leurs responsabilités, et leur mentalité de vaincus. Secouons-les un peu, rudement même s'il le faut: Hé messieurs! qu'avez-vous fait du patrimoine dont vous aviez la garde?

Réactionnaire.

—oOo—

Les rhumes

Le rhume est un malaise qui est grave et couteux. Il est grave parce qu'il peut donner lieu aux maladies des voies respiratoires—la bronchite ou la pneumonie. Il est coûteux parce qu'il fait perdre le temps, soit de la classe, soit du travail. De plus, les rhumes sont ennuyants pour ceux qui en souffrent et pour leur entourage.

Evidemment, nous voudrions contrôler une maladie qui fait perdre le temps et l'argent et qui est entourée, parfois, de si graves dangers. Malheureusement, le rhume est très difficile à éviter; les rhumes sévissent et se propagent toujours.

La science, n'a pas encore découvert le microbe qui est la cause des rhumes. Il peut y avoir d'autres agents contribuables, mais le fait que les rhumes passent d'un malade et atteignent un sujet en bonne santé est bien établi. Le contact avec les malades est donc à craindre.

En général, les individus qui souffrent d'un rhume ne veulent pas se mettre au lit. Ils vont à leur travail, à la classe et aux théâtres; ils voyagent en tramway, et ils visitent leurs amis. Ils toussent et ils éternuent, souvent sans prendre aucune précaution, et c'est là la raison pour laquelle les rhumes se propagent.

Celui qui est atteint du rhume de cerveau ne peut pas manquer de se souiller les mains de ses sécrétions nasales et les transmettre à tous les objets qu'il touche. S'il était chez-lui et au lit, ses sécrétions nasales et buccales ne pourraient pas atteindre les autres. Malheureusement, le public n'exige pas encore l'isolement de celui qui souffre d'un rhume, donc les rhumes persistent toujours.

Tout ce que nous pouvons faire pour nous protéger des rhumes, c'est de voir à ce que les personnes qui toussent et qui éternuent se couvrent la bouche et le nez, et se lavent fréquemment les mains. Il ne faut jamais leur permettre de manipuler les aliments, ni au foyer, ni ailleurs.

Pour éviter les rhumes, il faut éviter de venir en contact avec les personnes qui en sont atteintes. Les pièces où nous vivons et travaillons ne doivent pas être surchauffées. Habillons-nous selon la température et non pas la saison de l'année. Prenons une alimentation bien ordonnée. Lavons-nous bien les mains plusieurs fois par jour. Si nous suivons ces prescriptions nous pouvons espérer de nous protéger contre les rhumes.

NOUVELLES D'EDMONTON

Une initiative intéressante

Il vient de se former à Edmonton une organisation connue sous le nom de "Co-operative Barter Club" ou club d'échange coopératif. Toute une phalange de ces clubs a été organisée aux Etats-Unis pour permettre aux gens de s'entr'aider sans qu'il leur soit nécessaire de débourser de l'argent pour des services qu'ils recevaient.

Voici comment fonctionne ce club. Une place est choisie pour permettre les échanges. Si un membre travaille pour un autre membre, le travailleur reçoit le montant spécifié à son crédit, et celui qui l'a fait travailler est débité pour le même montant. Par exemple disons que A est un journalier, B, un dentiste et C un marchand. Le marchand C fait travailler A pour le montant de $6.00. "A" reçoit alors un bon de crédit de $6.00 qu'il peut employer par exemple comme suit: Il peut se présenter chez "B", le dentiste, et se faire arranger une dent. Disons que ceci lui coûte $2.00 il lui reste alors $4.00 de crédit qu'il peut facilement employer pour s'acheter des marchandises chez "C" le marchand. Dès que le travail de "A" est terminé et qu'il reçoit un crédit de $6.00. "C" qui l'a fait travailler reçoit une note de débit au même montant soit $6.00.

En ayant un bureau central pour les échanges, les membres ne sont pas obligés de se mettre à la recherche d'un dentiste qui aurait quelques ouvrages à faire faire pour payer le coût d'arranger une dent. Au contraire, le dentiste qui aurait quelque ouvrage à faire faire soit pour la menuiserie, ou autre travail s'adresse au club qui lui enverra un homme capable de faire l'ouvrage voulu et pour lequel le club recevra crédit. Ce crédit pourra être appliqué à n'importe quel membre du club qui aurait de l'ouvrage à faire faire au dentiste.

D'un autre côté disons qu'un membre du club voudrait se débarrasser d'un meuble ou autre objet. Cet objet doit être envoyé au club et le prix désiré sera transmis au crédit du vendeur et débité à l'acheteur. Dès que le vendeur aura reçu à son crédit le montant de l'objet, il pourra se servir de ce crédit pour différents services jusqu'à ce que le montant soit épuisé.

Naturellement le "club" étant encore jeune préfèrerait faire faire l'ouvrage par ses membres pour de l'argent, car il en coûte toujours pour s'organiser et il faut dépenser certains montants pour s'organiser. Cependant si vous êtes intéressé, venez nous voir, et nous nous arrangerons facilement.

Si vous voulez faire exécuter certains travaux, donnez-nous une chance de vous soumettre nos estimés. Nous essayons par ce moyen de nous soustraire à toute charité publique. Et c'est ainsi qu'on permettrait à une cinquantaine d'hommes de pouvoir gagner leur vie et celle de leur famille sans être obligé de demander à la ville de leur venir en aide.

Vous êtes cordialement invité à venir nous voir au numéro 9823 avenue Jasper ou à nous téléphoner à 22417. Il n'y a pas encore de membre canadien français dans ce "club" mais nous espérons pouvoir en obtenir un sous peu de façon à pouvoir rencontrer tous les Canadiens français qui voudraient bien nous encourager.

(Comm.)

Radio-Concert

POSTE A.C.F.A.
730 kilocycles

Concerts français tous les mardis à 8 h. p.m.

Allo, allo, ici l'A.C.F.A. Edmonton. Studio du Journal CJCA.

Nous avons ce soir la famille Martin si appréciée de nos auditeurs. Nous les écouterons avec plaisir dans le beau programme annoncé la semaine dernière.

Le concert de nos amis de Legal a remporté le plus vif succès. Ils en ont reçu déjà de nombreux témoignages et depuis nous avons reçu des lettres notamment de St-Paul et Lamoureux. On nous écrit: Félicitations aux artistes pour le choix des morceaux, très belles voix à Legal et cultivées. Compliments aux artistes et à la directrice. Excellent programme, dit un autre. . . Et ainsi de suite.

Mardi, le 2 mai, nous entendrons nos amis de Morinville qui nous offriront le programme suivant qui, lui aussi, sera très goûté.

1. Chant, Elégie de Massenet, Mlle Cécile Vandal, accompagnée par Mlle Lucile Boyer.
2. Solo, M. Armand Turgeon, accompagné par Mlle Tarcienne Boissonnault.
3. Duo, Mlles Christiana et Jeannette Loiseau, accompagnées par M. Ernest Meunier.
4. Scène, tirée du "Mirage" scène 4, M. et Mme Omer St-Germain.
5. Chant, Souvenir du Jeune Age, Mlle Elizabeth Turgeon, accompagnée par Mlle Tarcienne Boissonnault.
6. Les Montagnards, musique de Roland, arr. par E. Viau, choeur mixte, M. Louis Turgeon (soliste), M. Ernest Meunier, Mlles Christiana et Jeannette Loiseau, accompagnés par Mlle Tarcienne Boissonnault.
7. Chant, Valse des Baisers, Mlle Antonia L'Abbé, accompagnée par M. Ernest Meunier.
8. Chant, Les Chauv's Sourient, M. P. Eudore Bellerive, accompagné par M. Ernest Meunier.

Le programme de la Petite Chorale de St-Joachim est remis au 16 mai et celui du Cercle Jeanne d'Arc est avancé au 9 mai. Beaucoup s'intéressent aux concerts préparés par M. G. Pepin. Ses occupations l'obligent à s'absenter pour le 9 mai; de là la raison du changement de date mais personne n'y perdra.

Les concerts français attirent de plus en plus l'attention sympathique de nos amis anglais. Voici la traduction d'un éditorial que nous trouvons dans le dernier numéro du "Saturday Night" de Toronto:

"La Commission de la Radio n'a encore rien fait d'un caractère plus nettement national que la transmission à travers tout le Canada et éventuellement à travers une partie des Etats-Unis, de l'Heure Française à la radio qui autrefois était localisée dans l'Est. . .

"Quoique la plupart des auditeurs soient probablement ceux à qui la langue française est familière, il n'est pas douteux qu'un grand nombre de personnes de langue anglaise écoutent ces programmes en se rendant compte que leurs concitoyens de langue française leur donnent l'exemple d'une culture intellectuelle dont ils reconnaissent toute la valeur.

"La partie musicale du programme est admirable. . .

"La partie comique, qui est distinctement caractéristique en son genre, demanderait une courte et intelligente explication en anglais pour ne pas décourager les auditeurs. . .

"La lecture des poésies françaises, avec la perfection qu'y apporte M. Robert Choquette, est un plaisir pour l'oreille de ceux même qui n'en comprennent point le sens. . ."

Voilà des réflexions, venant de Toronto et d'un journal anglais des plus répandus, qui vont rencontrer les vues de beaucoup de nos concitoyens d'Alberta qui depuis longtemps se sont faits les champions du bilinguisme.

Les commentaires élogieux sur le talent et le bon goût de nos amis de l'Est sont pleinement mérités. Il faudrait être dépourvu de toute éducation et aveuglé par un fanatisme ridicule pour ne pas reconnaitre la justesse des remarques faites à la Radio Commission par le Saturday Night.

Voilà qui témoigne d'une atmosphère exempte de "statics". Espérons que la réception sera bonne.

Paul JENVRIN.

Le théâtre français

Dimanche prochain, à 3 h. p.m., les Canadiens français d'Edmonton, sont respectueusement invités à se rendre à la salle de l'Ecole séparée où l'on discutera la fondation d'un cercle dramatique. Tous ceux qui s'intéressent à l'existence du théâtre français en notre ville devraient se faire un devoir d'être présents.

IMMACULEE CONCEPTION

Nous avons le plaisir d'annoncer que le sermon à la messe de 11 h., dimanche prochain, sera prêché par le R. P. I. d'Orsonnens, socius du R. P. Provincial des RR. PP. Jésuites, autrefois recteur du Collège des Jesuites d'Edmonton.

Baptême: Richard Edouard, fils d'Arthur Perron et Evelyn Tremmel. Parrain et marraine, M. et Mme Lauréa Mercier.

CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

—"Roosevelt! Ca c'est un homme! Il t'a changé la face des Etats-Unis en deux mois!"

—"Oui, mais qu'est-ce qu'il voulait dire quand il a abandonné l'étalon-or? Et puis, l'inflation, ça ne me dit rien!"

Ne ressemblons-nous pas tous un peu à cet homme qui sent que Roosevelt est l'homme de l'heure et qui ne sait pas pourquoi? Le 5 mars, à la salle St-Joachim, le R. P. Bouvier, S.J., nous expliquera quelques-uns de ces problèmes qui nous tracassent. Eh oui! en posant des principes solides et clairs sur l'économie, et plus particulièrement sur la monnaie et l'échange, nous verrons la solution de plusieurs questions actuelles.

Le public est cordialement invité à ce deuxième cours; un appel plus spécial est fait à la jeunesse edmontonienne.

* * *

Des cris de jeunes. Un soleil radieux. Des concours bruyants. Un terrain spacieux. De la gaité partout. Telle sera la fête de Dollard.

Le Collège des Jésuites a bien voulu ouvrir ses portes à toute la jeunesse écolière le 24 mai. Les trois cercles acéjistes de la ville collaborent au succès de cette journée.

* * *

Le soir, il y aura une réunion intercercle. Il y aura conférences, causeries, débats, sans oublier que le rire, la gaité, les chansons canadiennes figureront au programme.

Le secrétaire.

JUNIORAT SAINT-JEAN

"JUBILATE"

Réjouissez-vous avec nous, lecteurs et amis! Le dimanche, 23 avril, a été un beau jour pour notre institution: trois anciens élèves recevaient à la cathédrale d'Edmonton l'onction sacerdotale. Ce sont MM. les abbés Joseph McGrane, Martin Valk, Joseph Rolheiser. Professeurs et élèves se sont rendus à la cathédrale pour l'imposante cérémonie: huit diacres étaient faits prêtres pour l'éternité. Nos voeux les plus chers accompagnaient les nouveaux prêtres. . . Nos junioristes ont bien prié pour eux. Et nul doute qu'une occasion comme celle-là a été choisie par le Maitre de la moisson pour appeler d'autres ouvriers à sa vigne ou encore pour clarifier et tisonner en quelque sorte l'idéal apostolique qui existait déjà au fond de certaines âmes.

Le soir de l'ordination, M. l'abbé McGrane avait la délicate obligeance de venir donner sa première Bénédiction du T. S. Sacrement dans notre chapelle. Après la Bénédiction il a laissé déborder son coeur en quelques paroles reconnaissantes et affectueuses qui ont eu un choc vibrant dans toutes les âmes de ses auditeurs. Ensuite il nous a tous bénis individuellement. Merci cordial à M. l'abbé McGrane pour cette délicatesse: car, il a fait presque l'impossible pour venir parmi nous avant de prendre son train pour Saskatoon. C'est là quelque chose que nous n'oublierons jamais. Dieu ne l'oubliera pas non plus. "Il a passé en faisant le bien": le passage d'un nouveau prêtre laisse des traces *ineffaçables*. M. l'abbé McGrane le réalisera plus tard peut-être et nous le lui souhaitons.

Cette joie bien concrète nous a donné l'occasion de regarder un peu dans le passé: notre juniorat, malgré les épreuves qui marquent les débuts de toute oeuvre, a donné à l'Eglise 37 prêtres dont 29 Oblats de Marie Immaculée. Une trentaine sont à faire leurs études théologiques dans nos scolasticats ou dans des séminaires. Certes c'est bien peu encore. Et nous espérons que l'avenir soit plus fécond: et cet espoir est basé sur notre confiance dans les miséricordes divines et aussi dans la générosité de nos élèves pour être dociles aux grâces de choix dont ils seront l'objet. Vous tous qui avez à coeur le recrutement des vocations sacerdotales, souvenez-vous que le bon Dieu a attaché une valeur incalculable à la prière et au sacrifice. Réjouissons-nous sincèrement de ce qui a été fait, mais **unissons-nous surtout pour préparer l'avenir.**

(de Maria).

Mariage

BARTIER-LAHOUSSE

Nous avons le plaisir d'annoncer que M. Jérôme Bartier, boucher à Saint-Paul, s'est marié samedi à Mlle Hélène Lahousse, de Bethune France. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le R. P. Hyacinthe, O.F.M., curé de la paroisse St-François d'Assise.

La fabrication du vinaigre, du cidre, des cornichons et des sauces, et des conserves et confitures de fruits et de légumes, sont deux grandes industries canadiennes qui dépendent pour leur prospérité des arboriculteurs.

Avis de vente

En vertu de la section 48 de "l'Acte des Animaux Domestiques" avis est par les présentes donné qu'une taure, âgée de deux ans, sans cornes, corps rouge, tête blanche et rouge, avec quelques taches blanches sur la partie inférieure des pattes.

Un jeune boeuf, âgé d'un an, blanc et rouge et portant cornes.

Ont été mis en fourrière par le soussigné, demeurant au Village de Legal, Alta., le lundi, 10 avril 1933, à 10 heures du matin, et que les dits animaux furent vendus le 21 avril 1933 à Raymond Préfontaine de Thorhill, Alta., à 2 heures de l'après-midi. Ces animaux peuvent être rachetés par le propriétaire, ou pour lui, dans les trente jours qui suivront la publication de l'avis paru dans "The Alberta Gazette", sur paiement des honoraires et des frais dus à la municipalité et à l'acheteur des dits animaux.

Pour renseignements, adressez-vous à

J. A. THERRIEN, sec.-trés.,
Village de Legal, Alta.

Une protestation des Jeune-Canada

Contre la présence d'éminents Canadiens à une récente assemblée tenue à Montréal en faveur de l'élément israélite.

MONTREAL.—Des protestations contre la présence d'éminents Canadiens français à une récente assemblée publique juive ici, ont été exprimées par cinq orateurs, jeudi soir, à une assemblée tenue sous les auspices d'une organisation connue sous le nom de "Les Jeune-Canada" et dont le but est de réveiller le sentiment national dans la province de Québec.

L'assemblée juive dont il est question avait été convoquée pour protester contre le traitement infligé aux Juifs par le gouvernement Hitler en Allemagne. Au nombre des orateurs à cette assemblée juive il y eut le sénateur Raoul Dandurand, l'hon. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, et l'hon. Fernand Rinfret, maire de Montréal.

M. Pierre Dansereau, un des chefs des "Jeune-Canada", déclara devant un vaste auditoire que les Canadiens français catholiques avaient protesté contre le régime Hitler, mais qu'ils n'avaient pas protesté contre la persécution des catholiques au Mexique, en Espagne et en Russie.

La crise anglo-russe se complique

Moscou rappelle les chefs de sa délégation commerciale à Londres

LONDRES.—La crise dans les relations anglo-russes s'est de nouveau compliquée par le rappel à Moscou des chefs de la délégation commerciale soviétique ici.

Cette action est considérée ici comme un contre-mouvement à la suite du rappel de Moscou de l'ambassadeur anglais sir Esmond Ovey, qui reçut l'ordre de rentrer à Londres après que le gouvernement soviétique eut refusé de libérer les six ingéniurs anglais de la Metropolitan Vickers Company accusés de sabotage et d'espionnage.

Maintenant que ces ingénieurs ont été jugés par Moscou, que deux ont été condamnés à la prison, le Foreign Office ne fait plus rien, en dehors de l'embargo de 80 pour cent sur les importations russes qui prendra effet le 26 courant.

N'appliquez jamais de fumier pour les conifères, et ne mettez jamais de fumier autour des racines lorsque vous plantez.

Quatre-vingt cinq pour cent de la viande de boeuf produite au pays sont consommés au Canada même.

Une maison bien connue

Cette maison bien connue est l'une des industries du genre la mieux outillée que nous possédons dans le district d'Edmonton, et sa très enviable réputation grandit de jour en jour.

Le travail y est exécuté avec un tel soin dans les ateliers de la New Methode Laundry & Dry Cleaners qu'en faire une fois l'essai suffit pour devenir un client régulier. Les tissus les plus délicats reçoivent les soins que vous leur donneriez vous-même à la maison, car on y emploie que des experts.

Une des règles du gérant, M.J. K. Thompson, est de réussir l'impossible—c'est-à-dire de satisfaire tous ses clients. Cette politique, d'apparence paradoxale, est responsable de la grande faveur dont jouit la maison.

Les clients de la New Method Laundry & Dry Cleaners constatent que leurs effets et leur lingerie reviennent débarrassés de toute souillures, frais et en parfaite condition.

Le blanchissage du linge ne consiste pas seulement à faire disparaître les saletés, mais à le rendre propre et attrayant comme s'il était neuf. Des machines modernes et des méthodes sanitaires sont indispensables pour l'introduction de l'élément confort dans les vêtements. Sous ce rapport, notre établissement surpasse tous les autres.

Avis aux consommateurs d'eau au sujet des taux spéciaux d'été

Un taux spécial d'été a été autorisé par le conseil de la cité pour tous les consommateurs d'eau dont l'approvisionnement est enregistré par compteur sur la base suivante:

Le consommateur est tenu de payer les factures d'eau telles que produites chaque mois pour le montant actuel d'eau dépensé, pour tous usages. Après le 31 août 1933, un ajustement du compte sera fait comparativement au surplus au-dessus de la moyenne des six mois précédant le 1er mai. Ces taux spéciaux sont en force du 1er mai au 31 août 1933. D'après cette méthode, le consommateur obtiendra 50% d'escompte sur tout surplus d'eau employé pour les pelouses, boulevards et jardins, pendant les mois ci-haut mentionnés.

Cet escompte spécial ne s'applique à aucun compte arriéré. Si vous désirez profiter du taux spécial d'été, venez au Waterworks Office et signez un blanc à cet effet. Si vous avez signé l'année dernière, il n'est pas nécessaire de signer de nouveau, l'application précédente reste en force pour 1933.

Cité d'Edmonton, Département de l'Aqueduc

Veuillez lire les avis au verso des relevés de comptes mensuels

AUX CREANCIERS ET RECLAMANTS

SUCCESSION DE FEU
RENE GAMELIN GAUCHER
de Sion, autrefois d'Edmonton, Alta., rentier

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes qui ont des réclamations contre la succession du dit René Gamelin Gaucher, décédé le 14 avril 1933, sont tenues de produire à la compagnie Montreal Trust, Edmonton, édifice McLeod, Edmonton, Alberta, le ou avant le 1er juillet 1933, la vérification complète de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles et qu'après cette date la dite compagnie exécutrice du testament du défunt distribuera les biens de la succession entre les ayant droit, ne tenant compte que des réclamations dont avis lui aura été ainsi servi ou qui auront été portés à sa connaissance.

Edmonton, ce 24e jour d'avril 1933

PAUL-E. POIRIER,
Avocat de la compagnie Montreal Trust, exécutrice de la succession René Gamelin Gaucher,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.